webaram.com

REVUE

DES

ÉTUDES ARMÉNIENNES

TOME VII

Fascicule 2

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

RUE JACOB, 13 (VIe)

1927

VIIIe Année.

webaram.com

PUBLICATIONS

RELATIVES AUX ÉTUDES ARMÉNIENNES.

Marie SEVADJIAN. — L'Amira. Traduit de l'arménien sur le manuscrit original de l'auteur, par Frédéric MACLER, Paris, 1927, in-16, XVI + 285 pages..... 20 fr.

Le synaxaire arménien de **TER ISRAEL**, publié et traduit par le Dr G. BAYAN. VI. Mois de Aratz, Paris, 1925, in-8°, 150 pages. 20 fr.

La Roumanie pittoresque, par **N. IORGA**, Paris, 1924, in-4°, 221 pages et nombreuses illustrations..... 100 fr.

Histoire de l'art roumain ancien, par **N. IORGA** et **G. BALS**, Paris, 1922, in-fol., 412 pages et nombreuses illustrations..... 500 fr.

Curtea domneasca din *Arges*. Buletinul comisiunii monumentelor istorice, anul X-XVI, 1917-1923, Bucureşti, 1923, in-fol., X + 286 pages et nombreuses illustrations..... 1200 lei.

EN VENTE

À LA LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER

13, rue Jacob, Paris.

webaram.com

TOME VII, FASCICULE 2. 1927.

REVUE
DES
ÉTUDES ARMÉNIENNES.

HISTOIRE
DES ROIS KURIKIAN DE LORI,

PAR

LE P. LÉWOND MOVSÈSIAN.

TRADUIT DE L'ARMÉNIEN ET ANNOTÉ

PAR

FRÉDÉRIC MACLER,
PROFESSEUR À L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES.

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.

On sait le rôle capital joué par la famille princière des Bagratides (Bagratouniq) dans les destinées de l'Arménie et de la Géorgie. Sans entrer dans le détail, il suffirait de renvoyer aux publications de Marquart[1] et de Daghbaschean[2], pour que l'on se

[1] *La généalogie des Bagratounis arméniens*, avec des notes; *L'origine des Bagratounis de Géorgie*, traduit de l'allemand en arménien par le P. HAPOZEAN (Bibliothèque Nationale, n° 73, Vienne, 1913, impr. des Mkhitharistes).

[2] *Gründung des Bagratidenreiches durch Aschot Bagratouni* (Berlin, 1893).

webaram.com

fasse une idée de l'importance historique des différentes branches de la famille bagratide.

Mais, à côté des Bagratides d'Arménie et de Géorgie, il en est d'autres qui ont tenu leur rang, mais auxquels et jusqu'à présent, les historiens ne semblent pas avoir fait la place à laquelle ils avaient droit. Il s'agit notamment des Bagratides qui, sous le nom de Kurikian ou Korikian, régnèrent à Lori.

Il y avait là une lacune à combler et un chapitre d'histoire à écrire. Le P. Łéwond Movsêsian, des Mkhitharistes de Vienne, s'est chargé de ce soin. L'œuvre historique qu'il vient de produire a son intérêt et son importance; écrite en arménien, elle serait condamnée à ne pas atteindre un très grand public européen. La présenter sous une forme plus véhiculaire, en traduction française, m'a paru un devoir relativement aisé à accomplir.

J'espère ne pas avoir à regretter les quelques heures que j'ai consacrées à traduire cette plaquette; la traduction qui suit prouvera suffisamment qu'il valait la peine de faire connaître ce nouveau canton de l'histoire universelle.

webaram.com

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR[1].

En jetant un coup d'œil sur les monnaies arméniennes de notre Musée, mon attention fut attirée par une monnaie de Korikê. Ceci me donna l'occasion de fouiller les citations éparses que les historiens arméniens faisaient de Korikê. J'ai eu sous la main des matériaux suffisants pour constituer l'histoire complète des Korikianq, que je présente ici à la science, persuadé que j'aurai rendu à l'étude de l'histoire des Arméniens, sinon un grand, au moins un petit service. Ce n'est que par de telles monographies qu'il sera possible d'édifier la structure magnifique de l'histoire des Arméniens.

J'avais désiré joindre à cette étude une vue géographique succincte sur la région de la principauté des Korikianq. Mais, ayant été obligé de quitter Vienne, je renonçai à mon projet, auquel j'espère revenir à une autre occasion.

Je sens un devoir particulier à exprimer publiquement mon profond remerciement au très honoré rédacteur en chef de *Handès amsorya*, le R. P. Akinian, qui, par ses conseils, me guida aimablement.

[1] Cf. Հ. Ղեւոնդ Մովսէսեան, Լօռիի կիւրիկեան թագաւորներու պատմութիւնը, ազդ, p. ա–զ (p. v–vi).

webaram.com

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Coup d'œil général	213
1. Gourgên Ier, 980-989	225
2. David Anholin, 989-1048 (?) et Smbat, 1089	234
3. Kurikê Ier, 1048-1089 et Gagik, 1039-1058	240
4. David, roi de Madsnaberd, 1089-1145 et Abas, roi de Tawouch, 1089-1145	245
5. Kurikê II, 1145-1185	248
6. Abas II, 1185-1192	253
7. Ałsarthan Ier, 1192	255
8. Kurikê III, 1239	256
9. Phahlavan, Thaŧiadin, Ałsarthan II	256
10. Sargis	257
Les rois arméniens de la Maison des Kurikian dans la Kakhêth	259
La monnaie du Kuropalate Korikê	262
Tableau généalogique de la Maison Kurikian	266

LOṚI ET L'HISTOIRE DE LA FAMILLE BAGRATIDE ARMÉNIENNE KURIKIAN[1].

La branche Kurikian de la maison bagratide régna plus de cent ans à Loṛi, bien que, sous la suzeraineté de l'État arménien central d'Ani; mais [c'était] un royaume autonome. Il joua un rôle important dans l'histoire des Arméniens et il eut une influence remarquable sur la vie arménienne, au point de vue de la civilisation.

Il n'existe pas encore de travail satisfaisant, relatif à l'origine, au développement et à la chute de cette maison, bien qu'une littérature historiographique nationale concernant cette famille et les monuments anciens du pays aient conservé assez de matériaux pour un tel travail. Nous essaierons, dans les pages qui suivent, de donner un résumé abrégé des matériaux frustes relatifs à la maison Kurikian; avec l'espoir qu'il sera utile pour l'édification de l'histoire critique des Arméniens dans l'avenir.

Avant d'aborder directement notre sujet, nous tenons pour plus important de faire connaître, par un coup d'œil rapide, le passé historique de cette région, qui fut la terre du petit royaume Kurikian, du xᵉ au xiiᵉ siècle.

I

Loṛi–Tachirq, appartenant à la province de Gougarq, a un passé intimement lié à l'histoire de cette province. Gougarq, cette province de l'Arménie septentrionale, limitrophe entre la Géorgie et l'Arménie, a été considérée comme pomme de discorde entre ces deux nations voisines au cours des siècles. Quand l'un ou l'autre des partis devenait plus puissant, il s'emparait de cette province. C'était ainsi à l'époque ancienne.

Strabon mentionne Gougarq comme un pays fertile, qui se trouvait de l'autre côté de la Koura (le Cyrus ou Kour), qu'Ar-

(1) Հ. Ղեւոնդ Մովսէսեան, Լոռիի կիւրիկեան թագաւորներու պատմութիւնը, p. 1 et suiv.

webaram.com

tachès et Zariadris (après 190 avant J.-C.) avaient pris aux Géorgiens avec Kłartjq et le pays de Taïq[1]. Tigran le Grand[2] forma, avec ce pays, un thème militaire pour défendre les frontières septentrionales de son État et le plaça sous la domination d'un *bdeachkh*[3] (consul) qu'Agathange appelle le *bdeachkh du côté de Masqath*[4].

Au temps d'Archak II, les princes de cette province se révoltèrent. Parmi eux, Fauste[5] mentionne le *bdeachkh* des Gougarq et, avec lui, les seigneurs des districts de Tzor et Kołb, qui passèrent du côté des Géorgiens. Mais, peu de temps après, Mouchel les reprit et les soumit à Pap (Bab), désignant comme frontière entre l'Arménie et la Géorgie le Cyrus (Kour), comme auparavant. Lors du partage de l'Arménie, en 387, Gougarq passa aux Géorgiens et, avec la Géorgie, demeura sous la domination perse jusqu'en 591[6].

Moïse de Khorên[7] mentionne un certain Mihran (vers 330 après J.-C.) qui était « chef des Géorgiens et *bdeachkh* de Gougarq ».

Au début du ve siècle, on mentionne un *bdeachkh*, Achoucha, seigneur des Gougarq et plus particulièrement de Tachirq, qui aurait eu pour hôte saint Machtots[8], quand celui-ci était en tournée de prédication dans la région de Tachirq. Il est probable que cet Achoucha est le même qui est mentionné dans la bataille des Vardaniens comme *bdeachkh* des Gougarq et « homme sage et de bon conseil »[9].

Avec les satrapes arméniens et les rois de Géorgie et d'Ałouanq[10], le *bdeachkh* Achoucha fut appelé auprès de Hazkert II, et c'était celui qui conseillait de renier extérieurement

(1) Cf. Hübschmann, *Altarmenische Ortsnamen*, p. 113.
(2) Cf. Marquart, *Eranšahr* (Berlin, 1901), p. 95, 165 et suiv.
(3) Sur les attributions de ce prince, voir H. Hübschmann, *Armenische Grammatik*... (Leipzig, 1897), in-8°, p. 119-120.
(4) Agathange, *Histoire* (Venise, 1862), p. 597, 650.
(5) Fauste de Byzance, *Histoire de l'Arménie* (Venise, 1832), p. 159, 211.
(6) Hübschmann, *op. cit.*, p. 114.
(7) *Histoire de l'Arménie* (Venise, 1865), p. 191.
(8) Ou Mesrop qui, selon la tradition, inventa les alphabets arménien, géorgien et alouan ou albanien du Caucase.
(9) A propos d'Achoucha, voir P. N. Akinian, dans *Handès amsorya*, 1907, p. 121-126 et 296-300.
(10) *L'histoire des Alouanq*, ou Albanais du Caucase, a été écrite par Movsès Kałankatouatsi au xe siècle, et publiée en 1860, à Moscou et à Paris.

webaram.com

le christianisme afin de pouvoir retourner au pays et de défendre le peuple, laissé sans maître. Mais quand les satrapes, ayant suivi ses conseils, furent libérés et retournèrent au pays, Hazkert retint chez lui Achoucha, avec les rois de Géorgie et d'Alouanq (Lazare de Pharbi, p. 191).

Il [Achoucha] ne put obtenir l'autorisation de retourner [en Arménie] qu'en 455[1], et, en donnant des présents, il put emmener avec lui les fils de son beau-frère Hemaïak Mamikonian [frère de Vardan], Vahan, Vasak et Artachès; lesquels avaient été envoyés en Perse par Vasak Siuni pour les faire condamner à mort. Achoucha les ramena à Gougarq et les rendit à leur mère, Tzouik, la sœur de sa femme Anouchvram, qui vivait chez ce *bdeachkh*.

Ces détails, que les historiens arméniens donnent sur Achoucha, font ressortir en même temps les relations intimes qui existèrent entre les Gougarq et les Arméniens. Non seulement ils étaient unis par les liens du sang à la famille satrapale des Mamikoniens, mais aussi ils étaient unis et complètement d'accord avec les Arméniens pour les questions politiques, étant également intéressés au sort commun. Au surplus, Tachirq, avec sa capitale Tsourtaw, où se trouvait «la maison du bdeachkh», était arménienne par la majorité des habitants, par ses évêques arméniens, et par la langue de l'église, qui était également arménienne. De ceci il apparaît que les relations de Gougarq étaient plus intimes avec les Arméniens qu'avec les Géorgiens; bien qu'étant limitrophe des deux pays, [ce territoire] avait une importance égale pour les deux contrées, de sorte que Tsourtaw, la capitale des Gougarq, formait le nœud des relations des Arméniens et des Géorgiens[2].

En 591, suivant un traité [passé entre] Khosrov et Maurice, Gougarq passa aux Grecs. En 602, Khosrov le reprit; mais, de 624 à 628, lors des expéditions de Héraclius, le pays passa encore aux Grecs.

Ensuite, pendant quelque temps, Gougarq demeura sous la domination des Géorgiens, jusqu'au moment où les Arabes, dominant sur l'Arménie et sur la Géorgie, dominèrent aussi sur Gougarq. Bien que, en 782, les fils de Smbat Bagratide déli-

[1] Lazare de Pharbi, *Histoire d'Arménie*, Venise, 1873, p. 165.
[2] A ce propos, voir plus en détail P. N. Akinian, *Kurion catholicos des Géorgiens* (Vienne, 1910), p. 87-90.

webaram.com

vrèrent Tachirq et Achots, ainsi que d'autres districts arméniens de la domination arabe, bientôt ces districts furent le champ de nombreuses expéditions et de massacres impitoyables, comme l'expédition de Boułła, 850, qui, après avoir fait de nombreux ravages et massacres, s'en alla à Bagdad avec d'innombrables captifs. Parmi eux se trouvait Stĕphannos Kon des Séwordiq, qui, pour n'avoir pas renié le christianisme, fut martyrisé dans sa prison en 854.

A partir de cette époque, Gougarq commença à payer des tributs aux émirs (amirapet) de Bagdad. Les pays qui se trouvaient sur le côté gauche du fleuve Débéta payaient leurs tributs à l'émir de Tiflis (Տփղիս); quant au Tachirq, Tzoraphor et Ardahan, ils étaient soumis à l'émir d'Arménie qui résidait à Dwin[1].

Ainsi, bien que les premières tentatives des Bagratides ne fussent pas couronnées de succès, ils n'en désespéraient pas pour autant. Devenant de plus en plus puissants, ils s'emparèrent successivement de différentes régions, parmi lesquelles une partie de Gougarq.

Achot Ier, en 886, fondant la dynastie des Bagratides, s'empara aussi de la totalité de Gougarq et nomma son frère Abas gouverneur-prince de la province. Mais Gougarq ne fut pas satisfait du gouvernement d'Abas. En 888, il [Gougarq] se révolta au moment où Abas était à Vanand pour réprimer des agitations. Afin de réprimer la révolte de Gougarq, le roi Achot Ier y envoya le prince royal Smbat; celui-ci, après avoir pacifié le pays, s'installa dans la grande forteresse de Chamchoïldê comme prince du pays.

L'année suivante, la nouvelle de la mort d'Achot obligea le prince royal à mettre à sa place, comme gouverneurs de Gougarq, les frères Vasak et Achot, de la maison des Gnthouniq, et de rentrer précipitamment au palais pour monter sur le trône. (Tchamtchian, *op. cit.*, II, p. 703-708.)

Le gouverneur d'Atrpatakan (Aderbeïdjan), Ochin, en 896, en passant par Outi, tâcha, par tous les moyens, de soulever les habitants de Gougarq contre Smbat. Mais ceux-ci, non seulement n'y consentirent point, mais encore, en s'enfermant dans des forteresses inaccessibles, contraignirent Ochin à quitter leur pays. Celui-ci (Ochin) mit le siège devant les forteresses de Tmovk

(1) Cf. Tchamtchian, *Histoire d'Arménie*, II, p. 408.

webaram.com

et de Kvêl, dans la Tjawakhq; mais, ne pouvant s'en emparer, il retourna à Vanand. En 899, Ochin alla à Tiflis (Տփղիս), et de là, en traversant Gougarq, il se rendit dans le Chirak. A ce moment, il attaqua le chef des Séwordiq, Géworg (Georges) et, le trouvant sans défense, l'emmena en captivité avec son frère Arouès; il les mena à Phaïtakaran où il (le chef) fut martyrisé.

Après la mort d'Ochin, son frère Yousouph devint amira d'Atrpatakan; il se brouilla avec Smbat et, en 902, passa par Phaïtakaran et Outi [pour se rendre] à Tachirq et Tachrataph[1]. Smbat, ayant appris cela, occupa à l'est les défilés orientaux de Tachirq et d'Achots[2]; mais Yousouph ayant appris [cela], s'empressa de pénétrer dans la plaine de Chirak par le sud-est.

En 907, Smbat vivait tranquillement dans le Tachirq, quand quelques satrapes arméniens, en connivence avec le roi Atrnerseh, de Géorgie, fomentèrent un complot pour le faire tuer. Mais le roi [Smbat], ayant appris la chose, se rendit à Chirak; il massacra et dispersa les conspirateurs. Yousouph rentra de nouveau en Arménie et Smbat, délaissé par les siens, se réfugia, en 909, dans le village d'Otzoun de Gougarq, et se cacha dans les grottes inaccessibles de Klartjq. Yousouph revint à Dwin, emmenant avec lui le catholicos Hovhannès. Quant à Smbat, il passa de Gougarq à Chirak, où, en 910, il réunit les satrapes qui lui étaient restés fidèles et les envoya contre Yousouph sous la direction de ses fils. La tribu des Séwordiq se joignit à Smbat. Mais, dès le premier engagement, on trahit la cause du roi et on livra à Yousouph leur chef, le prince royal Mouchel. Un an plus tard, Yousouph envoya des troupes pour commettre des incursions dans le Tachirq et dans le Kangarq. Ces longues luttes prirent fin quand Smbat fut fait prisonnier par Yousouph et fut décapité à Dwin. On transporta son corps à Otzoun et on l'enterra près de l'église où l'on voit jusqu'à ce jour son monument funéraire.

Achot II, dit Erkath (le fer), succéda à Smbat. Il réunit près de lui ses braves et, sans relâche, il délivra des mains des ennemis toutes les villes et les forteresses, parmi lesquelles Gougarq, qu'il rendit à ses anciens gouverneurs, les deux frères Gnthouniq. Mais les succès d'Achot Erkath ne furent pas de longue durée. Les satrapes l'abandonnèrent et se mirent à se

[1] Tachrataph se nomme maintenant Tjilli.
[2] Probablement les défilés actuels de Laraqilisé et de Dvali.

webaram.com

battre entre eux. Le pays resta sans défenseurs. A cette époque, c'est-à-dire en 917, les troupes de Yousouph entrèrent de nouveau en Arménie et massacrèrent cruellement ceux qui n'avaient pas apostasié.

Les deux gouverneurs Gnthouniq, Vasak et Achot, profitant de l'occasion, dédaignèrent la suprématie d'Achot Erkath et, en 921, ils se déclarèrent indépendants. Le roi des Arméniens s'empressa de punir la séparation des Gougarq. Bien que, au début, il ne pût facilement châtier les révoltés qui s'étaient fortifiés dans la grande forteresse de Chamchoïldê, mais près de la forteresse d'Askouêth [1], il put détruire la force des Gougarq et les soumettre. En présence du prince Gourgên, des Aphkhaz, auquel le roi s'était adressé, la paix fut signée. Les frères Gnthouniq furent rétablis dans leurs fonctions. Mais, un peu plus tard, Achot Gnthouni ayant trouvé la mort dans une bataille qu'il livrait contre les ennemis voisins, Vasak seul devint maître du pays, ayant toujours sa résidence dans la forteresse de Chamchoïldê.

Cependant Vasak Gnthouni n'était pas encore assagi. Il entreprit de nouveau une révolte et il s'unit au grand prince Gourgên des Aphkhaz, en lui promettant d'échanger la forteresse de Chamchoïldê contre l'une des siennes. La condition de Vasak fut agréée par Gourgên, qui lui jura de tenir sa promesse. Mais ensuite, il renia ses engagements et fit arrêter Vasak. Hovhannès catholicos raconte en détail toutes les batailles qui eurent lieu aux environs de Chamchoïldê; contre l'armée de Gourgên, les Vasakianq demandent du secours au roi d'Arménie. Achot arrive avec une armée. Il disperse, sous les murailles, l'armée des Aphkhaz et rétablit la paix dans le pays des Gougarq. Après avoir réprimé ce soulèvement, Achot se rendit dans le pays d'Outi, qu'il aimait beaucoup, où, après avoir également soumis quelques révoltés, il rétablit dans ses fonctions Tslik Amram, qui était gouverneur militaire de cette région.

Ainsi, les provinces de Gougarq et d'Outi demeurèrent sous la puissance des Arméniens jusqu'à Achot III, qui établit son fils Gourgên roi des pays Alouanq (Albanie du Caucase), lui donnant en plus de Tachir, Tsoragétin avec les Séwordiq, Kaïên, Kaïdzôn, Khorkhorouniq, Bazkert et beaucoup d'autres forteresses, auxquelles les Géorgiens donnent le nom général de Som-

[1] Actuellement : Aslor près d'Akhaltskha.

wikiarum.com

khêth (Somkhêth de Géorgie). Cette petite principauté de Gougarq et d'Artsakh fut agrandie à l'époque de David Anholin et de son successeur Kurikê Ier; elle prospéra et, dans le cours des temps, on lui adjoignit les localités de Tawouch, Gardman, Pharisos, Kolth, Zawê et d'autres, qui sont comprises dans les limites suivantes : à l'est, le pays des Alouanq ou la province de Gantzak; à l'ouest, Klartjq-Adjara; au nord, le fleuve Kour (Koura), et au sud, Chirak et Aïrarat.

L'implacable Géorgie ne voyait certes pas d'un bon œil ce grand rempart, qu'avait dressé le royaume arménien de Lori devant elle et qui devait empêcher une fois pour toutes les révoltes arbitraires contre la Grande Arménie et affermir l'indépendance de ces provinces septentrionales. Une longue lutte commença entre les rois de Lori et les Géorgiens, comme on le voit dans les paroles de Kirakos (p. 72) : « Et Kurikê Bagratouni (le Bagratide), qui était de la ville de Lori, passait tout son temps à lutter contre les Géorgiens, afin de conserver stable sa patrie. » Mais, cette fois-ci encore, la Géorgie se rendit compte qu'elle ne pourrait pas s'emparer de ces provinces par des batailles honorables et elle recourut à la ruse : elle réussit. « Et après sa mort (de Kurikê Ier), trahis par les Géorgiens, ses fils abandonnèrent leur pays et se rendirent en Perse[1]; David et Abas reçoivent [des Persans], comme héritage, Tawouch et Madsnaberd et d'autres localités. . . » (Kirakos, p. 72).

Ici, aussi, ils ne trouvent pas le repos. Peu de temps après, les Persans se mirent à les inquiéter et, finalement, ils leur prirent la solide forteresse de Tawouch; et la famille des Kurikê fut obligée de se réunir dans Madsnaberd (Kirakos, p. 72 et Samuel, p. 133). Mais il semble que plus tard, soit amicalement, soit par des batailles, ils s'emparèrent de Nor Berd comme le dit Mkhithar Aïrivanétsi (p. 58) : « Et de la race des rois bagratides, restèrent en Géorgie, à Madsnaberd et à Nor Berd, des membres qui s'emparèrent de nombreuses provinces et bâtirent de nombreuses forteresses. » Bien que David, le fils du roi géorgien Démétré « montrât beaucoup de bienveillance, au point qu'il envoyait et appelait le roi Kurikê II (1185) fils de David (Anholin) roi bagratide et lui promettait de lui rendre son héritage, que ses ancêtres lui avaient pris, et ainsi il le renvoyait avec des pré-

[1] Par le mot Perse (Parsik), nos historiens du moyen âge désignent souvent la province de Łazakh, dont la capitale était Partaw.

webaram.com

sents, lui donnant rendez-vous» (*Haïapatoum*, II, p. 389); une mort prématurée l'empêcha d'accomplir cet acte de justice. Ensuite, expulsés de leur propre patrie, ils demeurèrent pendant quelque temps en pays étranger dans des forteresses séparées. Le dernier prince mentionné est Sargis, qui était le fils de Thatiadin (1257). Après, ce que devint la race des Kurikê, on n'en sait rien, bien qu'il soit très probable de croire que les *méliks* de Kharabał, qui s'étaient également réfugiés dans les mêmes forteresses, soient issus de la famille arménienne bagratide de Kurikê.

II

Le P. M. Tchamtchian, dans son *Histoire d'Arménie*, II, p. 1046, consacrant un chapitre à l'histoire des Ałouanq et à l'époque où le royaume Kurikian commençait, dit : « Mais, à propos des rois arméniens d'Ałouanq, nous ne voulûmes rien statuer, d'une façon précise, car ce qui est dit à leur sujet dans notre littérature, est très mélangé et incertain . . . . . et légué par bribes. » Ce que le P. Tchamtchian a refusé de nous raconter, tout un siècle l'a passé sous silence. Après lui, il ne se trouve personne qui ait réuni ces «bribes» de légendes qui sont dispersées chez les anciens historiens, ainsi que dans les inscriptions. Brosset [1], dans l'étude de l'histoire de la Géorgie, et ensuite Lalayants [2], dans la topographie de Bortchalou, ont été tentés de parler de l'histoire de la famille Kurikian, seulement autant que le programme qu'ils avaient adopté le leur permettait, c'est-à-dire superficiellement et dans les grandes lignes. Des coups d'œil passagers ont été jetés sur ces matières par Tchalaliants [3], Barkhoudarian [4],

[1] Brosset, *Additions et éclaircissements à l'histoire de la Géorgie*, Saint-Pétersbourg, 1851, p. 277 et ailleurs, *passim*; — idem, *Monographie des monnaies arméniennes*, Saint-Pétersbourg, 1839, p. 30; — idem, *Description des monastères arméniens d'Haghbat et de Sanahin*, Saint-Pétersbourg, 1863; — idem, *Les ruines d'Ani*, histoire et description, Saint-Pétersbourg, 1860; outre ces ouvrages, Brosset mentionne en passant les rois Kurikianq dans tous ses écrits.

[2] Lalayants, *Azgagrakan Handès* «la province de Bortchalou», 1901, p. 271.

[3] *Voyage dans la Grande Arménie*, Tiflis, 1842.

[4] *Histoire des Ałouanq*, t. I, Valarchapat, 1902, et *Artsakh*, Bakou, 1895.

webaram.com

Rostom Bèk Erznkiants [1], Harouthiunian [2] Gut Qahanah Ałanian [3]. Ces derniers, dès qu'ils ont pénétré dans les limites du royaume Kurikian, n'ont donné que la description d'un monastère, d'une ville, d'une forteresse, ou d'une inscription; ont fait de même Indjidjian [4], Alishan [5] et d'autres. Ces remarques ont bien jeté quelque lumière sur cette matière, surtout au point de vue topographique et archéologique, mais l'histoire a besoin encore d'une étude détaillée.

Comme nous l'avons dit ci-dessus, notre but est de réunir plutôt les matériaux concernant l'histoire de la famille des Kurikianq, pour servir à une étude ultérieure approfondie de la question que d'en tracer l'histoire définitive, ce qui serait prématuré. Nous ressentons surtout le manque des sources contemporaines des débuts du royaume kurikian.

Quel a été le mobile de la fondation de ce royaume? pour servir à quel but? et quand fut-il fondé? Voilà des questions qui surgissent devant nous dès le premier instant.

La partie de la région de l'Arménie septentrionale que nous appelons Tachirq, fut gouvernée, au début, ainsi que le cours de l'histoire l'a démontré, par des chefs qui portèrent le titre de «bdeachkh», ensuite de «karavar-ishkan» (gouverneur-prince), «vérakatsou», «kołmnapah». En 972, tout d'un coup, le maître de ce pays est appelé «tagavor» (roi) par Ourhaïetsi [6]. Pour expliquer ce phénomène on pourrait supposer que le corps des satrapes arméniens avait subi une nouvelle transformation dans la nouvelle période de souveraineté de la maison des Bagratides de jour en jour plus grandissante. Par le fait, nous voyons que les provinces situées à l'extrémité du pays de l'Arménie se détachent peu à peu de l'autorité centrale, et, bien que soumises encore à sa suzeraineté, elles finissent par former des principautés indépendantes et des royaumes.

C'est ainsi que dans le Vaspourakan, commence, en 908, le

(1) *Hnakhosakan tèlagrouthiun Haïbatay* dans *Ararat*, 1886, p. 444, 493, 518, et 1887, p. 27, 68, 163, 213, 256, 300, 349; — IDEM, *Kaianberd*, dans *Azgagrakan Handès*, vol. III.

(2) *Azgagrakan Handès*, *Sanahin*, 1898, p. 23.

(3) *Hnits Norits*, hnakhosakan ouléworouthiun. *Loumah*, 1900, nos 1 et 2, et 1901, n° 2.

(4) *Storagrouthiun hin haïastani*, Venise, 1822.

(5) *Haïapatoum*, tèlagir hayots médzatz, etc.

(6) C'est-à-dire Matthieu d'Edesse.

webaram.com

royaume des Ardzrouniq, que s'érige dans les provinces Bassên-Vanand le petit royaume de Kars, et par la suite dans Siouniq et Kapan, et que finalement dans le dernier quart du xe siècle, Gourgèn, le frère de Smbat II, ceint la couronne en Tachirq. Laissons de côté les autres petites principautés. Mais pourquoi ceux-là se séparaient-ils du gouvernement central, de leur roi légitime d'Ani ?

Il est difficile d'y répondre. Stéphanos Orpélean devant une telle question épiloguait pour justifier la séparation des Siouniq (p. 219-220) : «La famille des Siouniq (descendants) de Haïk était mêlée tantôt avec la famille royale Arshakouni et Bahlaviq, et tantôt avec celle du royaume des Khazirq, puis finalement avec les Bagratounis, mais ils ne se révoltèrent jamais contre les dominations ancestrales. Puis, après de longs siècles, lorsque les Ardzrouniq ouvrirent la porte, les premiers, et ceignirent la couronne contre Smbat, le roi d'Arménie, ce fut Atrnersèh, le bdeachkh des Géorgiens qui ceignit ensuite la couronne, puis Hamam d'Alouanq; Apchine voulut honorer Vasak de Siouni en le couronnant, mais celui-ci se récusa ne voulant point hériter du nom de révolté. Puis *à l'affaiblissement de l'état des Bagratounis* et à l'accroissement de la puissance d'Ismaël tous les trônes des principaux satrapes se détachèrent, se séparèrent; celui de Vaspourakan, des Géorgiens, des Alouanq, des Tsorogetatsiq qui s'appellent Kurikianq, des Karouts et de Vanand appelé Baséanq, ensuite celui de Smbat, fils de Sahak, ce dernier fils d'Achot... ; ceux-ci se retournèrent vers le grand athapek qui était à Tauris dans le pays d'Aterpatakan, ainsi que vers l'amira Rah, qui régnait sur la porte de Darband et sur les seigneurs d'Alouanq qui, à cause de leur grande affection, en font part au grand sultan de Khorassan, et ayant obtenu de lui l'autorisation, ceignirent la couronne au jeune Arménien de belle prestance, à Smbat, seigneur de Siouniq. Et comme à cette époque les Bagratides ne régnaient plus que sur Chirak et sur l'Ararat jusqu'à Ghélam et Outiq, jusqu'à Karin et la limite de Vaspourakan, jusqu'à Tsoroget et jusqu'à Gardman, *et que les Siouniq étaient coupés d'eux, pour cette raison Smbat ne crut point avoir commis un crime. Car si les Bagratounis*, qui furent amenés captifs par Hratché *en ont été dignes* (de régner), combien plus ne convenait-il pas de l'être à ceux-ci, aux propres descendants de l'illustre Haïk, qui succédant de père en fils dans le gouvernement étaient parvenus jusqu'à ces jours.»

Une telle justification n'apporte point, naturellement, une so-

webaram.com

lution aux événements historiques qui supposent des causes politico-diplomatiques. On pourrait la considérer comme une épidémie de l'époque qui, pourtant, n'aurait pu se propager sans une cause extérieure dans les provinces situées aux extrémités du pays. «L'affaiblissement» de la puissance de la maison des Bagratounis peut avoir été un des principaux agents, l'autorité centrale ne se sentant point en force pour conserver dans la soumission ces régions où le feu de la révolte était toujours maintenu ardent, malgré les moyens violents employés par l'autorité centrale, comme nous l'avons vu.

Ces agitations n'étaient point, sans doute, qu'un simple signe de mécontentement à l'égard de l'autorité centrale; il y avait aussi des influences étrangères qui les y poussaient, soit arabe, soit grecque, soit géorgienne des pays voisins. Ce qui saute aux yeux c'est particulièrement le cas pour Gougarq, vis-à-vis de laquelle les autorités géorgiennes de Tiflis (Տփղիս), d'Ardanoutche et des Aphkhaz devaient agir, comme elles l'avaient fait à l'égard de Bassên-Vanand, et diriger leurs machinations vers Lori pour inquiéter l'autorité centrale arménienne du moment que l'accroissement de sa puissance menaçait leurs intérêts. Il y avait aussi des causes intérieures, comme la division en plusieurs branches de la maison des Bagratounis et la lutte pour le trône, ce qui devait amener un manque d'union non moindre dans le corps des satrapes.

Le principe *Divide ac impera* était probablement aussi celui du gouvernement de Bagdad, qui ne voulut jamais l'existence d'une Arménie forte. Aussi pour une raison ou pour une autre l'esprit de séparation avait-il pris naissance et s'était développé de jour en jour trouvant un aliment d'incendie.

Tachirq ne fut point une des premières à s'embraser de cet incendie. Elle y arriva par un mouvement lent au début. Achot Ołormadz ou son fils Smbat «le conquérant» essayèrent de conserver, attaché à leur maison royale, ce milieu préféré qui fut le lieu de repos de leurs ancêtres, et la donnèrent pacifiquement en partage à leur propre frère Gourgên. C'est dans de semblables circonstances que naquit le royaume de Kars aux jours de leur père Achot.

Tachirq-Ałouanq tout en ayant obtenu son indépendance resta, quand même, à l'instar des autres royaumes partiels, unie à l'autorité centrale. Ils étaient liés au royaume d'Ani par un traité d'armes spécial et vivaient avec lui «dans la soumission d'un fils

webaram.com

au père». Tous aspiraient aux intérêts de l'autorité centrale et celle-ci était prête à venir, par derrière, en aide aux petits royaumes. Lorsque Tchemeshkik demanda aide à Achot contre les Tadjiq «tous les rois arméniens, tous les princes, les gouverneurs et tous les notables des pays de la maison d'Orient» s'assemblèrent autour de lui. Nous verrons encore de pareils cas dans le cours de l'histoire. Mais que ces «rois jouets» aient, en réalité, été utiles au développement et à la prospérité de l'Arménie, l'histoire ne répond point, à ce sujet, favorablement.

Tachirq parvint à son indépendance au dernier quart du xe siècle. Le cercle du nouveau royaume fut, au début, probablement ce que Smbat II avait assigné à l'évêque de Sanahin comme revenus du diocèse : «J'ai donné comme revenu... à Sanahin tout le pays de Tachirq, le haut et le bas jusqu'à la montagne de Bazoum (?) d'un côté et de l'autre jusqu'aux limites du pays des Gougarq et jusqu'aux limites de Tiflis (Տփղիս) et des Géorgiens et jusqu'aux limites du district de Nig et jusqu'aux limites de Kayinth (Kaïên?) et aux limites de Tsałkotz, jusqu'aux limites de la maison de Chirak». Vardan parlant de la part d'héritage échue à Gourgên énumère une à une ces portions de districts qui s'appellent d'un seul nom Somkhêth et qui correspondent à la délimitation consignée dans le décret de Smbat.

Les limites de ce royaume nouveau-né s'élargirent successivement aux jours de David Anhołin et de Kuriké Ier. Le premier, après sa victoire sur l'amira Phaltoun de Gantsak, s'empare des provinces de Zavé, Kaïên, Khoust et Kołtn et de toutes leurs forteresses et hérite du nom de «roi des Alouanq» (Asolik, p. 287). Ensuite, David remportant la victoire également sur le persan Apousar s'empara aussi de la province de Gardman dans Artsakh et de nombreuses forteresses (Ourhaïetsi, p. 92-96).

Kuriké Ier, fils de David Anhołin, fut aussi appelé roi des Alouanq parce qu'il régnait sur la partie sud-ouest du pays des Alouanq, c'est-à-dire sur toutes les provinces et forteresses sur lesquelles avait régné son père. C'est pour cette raison que Matthéos Ourhaïetsi (p. 278) écrit : «Les rois d'Alouanq Gagik (Gourgên), David et Korikê (Kurikê) qui résidaient actuellement dans la ville de Loré». De ces renseignements qui nous sont fournis se dessine pour cette principauté un autre cercle général de la façon suivante. A l'Est, Gantsak, Kapan; à l'Ouest, Kłartjq Kolkhis-Adjara; au Nord, Samtskhê, le fleuve Kour, Tiflis

webaram.com

(Տփղիս); au Sud, Chirak, Vanand, Achotzq et Aragadzodn. Ceci suffit pour le moment quant à la partie géographique.

1. GOURGÊN Ier (980-989).

Matthéos Ourhaïetsi (p. 17) après avoir fait le récit de la marche contre les Tadjiq, de Mlêh, général de Tchemeshkik et de la défaite qu'il subit devant Amid, puis de la lettre qu'il adressa à l'empereur dans laquelle il priait l'empereur de tirer vengeance des ennemis, puis de la convocation des troupes opérée par l'empereur et de l'aide qu'il demanda aux Arméniens, ajoute :

Alors (c'est-à-dire en 972) tous les membres royaux de l'Arménie, les nobles et les princes... se rassemblèrent auprès du roi d'Arménie Achot Bagratouni, le roi de Kapan, Philippe et le *roi des Alouanq, Gourgên*; Abas, le seigneur de Karouq; Sénéchérim, le seigneur de Vaspourakan, et Gourgên, le seigneur des Antsévatsiq, etc.

Le roi des Alouanq, Gourgên, qui prit part à la mise en marche des troupes arméniennes était, sans doute, ce Gourgên, fils d'Achot Ołormadz qui, conformément au récit de Vardan (p. 90) avait hérité «de Tachir avec les Sévordiq de Tsoroget, de Kaïên et Kaïdzôn, de Khorkhorouniq; qui fut construit par Khor, c'est-à-dire Kochorni et Khorakert, et de Bazouniq, c'est-à-dire Bazkert dans le district de Tachirq; échurent également à Gourgên d'autres forteresses célèbres que les Géorgiens appellent Somkhêth».

Si Ourhaïétsi a écrit ces lignes en connaissance de cause et que Gourgên ait vraiment pris part à la convocation des troupes en tant que «roi des Alouanq» il s'ensuivrait, tout naturellement, que 1° Tachirq = Alouanq s'était déjà proclamée indépendante en 972, ayant son propre roi, et que 2° Gourgên avant 972 était déjà installé seigneur et «roi» de Tachirq.

Cependant cette date nous paraît trop prématurée, non seulement parce que Mkhithar Aïrivanétsi (p. 56) situe la proclamation du roi Gourgên en 981 «à cette date prend commencement le règne des Bagratounis sur les Géorgiens, car Gourgên régna sur le pays des Géorgiens (= Tachirq) et son frère Smbat sur l'Arménie», mais aussi parce que les mémoriaux contemporains ignorent ces événements.

webaram.com

Tchalaliants (*Voyages*, p. 42) produit un mémorial, écrit à la fin du livre des Canons de Basile, en date de 972 : «que j'ai vu moi-même, écrit-il, dans le livre intitulé *Khéothuk*», à Sanahin, et dans lequel se trouvent conservées ces lignes intéressantes pour nous :

Moi, indigne parmi les moines et pauvre écrivain, Siméon, l'an de l'ère arménienne 421, au couvent appelé Norachên, à Sanahin, sur l'ordre de mon père Hovhannès, la sixième année de la construction de ce monastère faite par la pieuse reine Khosrowanoïche, femme du Chahnchah d'Arménie Achot, fils du roi d'Arménie Smbat le Bagratouni, et la première année du pontificat du père spirituel œcuménique Ter Khatchik, le digne supérieur, et de l'épiscopat dans notre province de Tachir du digne pasteur Grigor, dans la deuxième année de sa direction, sous le règne d'Achot et de son fils Smbat, les vaillants et victorieux rois d'Arménie. Vous qui lisez et vous éclairez des verbes de ce livre souvenez-vous dans vos prières pures d'Achot le Chahnchah qui fit construire ce saint monastère et de la pieuse reine, amie de Dieu, et de leur fils, le vaillant et brave édile de l'Arménie, le roi Smbat, ses frères Gagik et Gourgên; et surtout croyez digne de votre souvenir, notre saint père Polycarpe, décédé dans le Christ, qui commença la construction de ce monastère et trépassa dans les chœurs des incorporels (anges), il y a deux ans de son repos; souvenez-vous surtout de son successeur, du chef de ce couvent, le père Grigor, très pur et rempli de toutes les actions de vertu; souvenez-vous de l'ensemble de notre communauté des pères et des frères.

Ce moine de Sanahin, Siméon, qui est ainsi au courant du proche passé et présent de Tachirq ne fait aucune allusion au «roi» de Tachirq, bien qu'il mentionne les deux propres frères, princes royaux, Gagik et Gourgên. Par contre, il attire notre attention sur Smbat, qui, à la date de 972, est représenté, du vivant de son père Achot le Chahnchah, comme portant le nom de roi, comme partageant son trône et son autorité : «Sous le règne d'Achot et de son fils Smbat (les) vaillant(s) et victorieux rois d'Arménie.» Une circonstance encore digne d'attention, c'est que la construction de Sanahin est attribuée à Achot et à Smbat, et qu'il ne soit fait aucune mention de Gourgên.

Tchalaliants (*ibid.*, p. 43-44) nous a conservé encore un autre document authentique intéressant : «le libellé du décret du roi Smbat, extrait de l'authentique décret manuscrit, écrit sur parchemin». Ce décret est écrit l'an 979; et moi, je le considère en

webarum.com

même temps comme le décret de la déclaration de l'indépendance de Tachirq.

Par la volonté de Dieu, du tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, moi, Smbat Bagratouni, roi d'Arménie, petit-fils du conquérant et grand roi Smbat, (celui-ci) fils du roi Achot, surnommé Olormadz, je suis venu visiter le saint monastère de Sanahin qu'ont fait construire le roi Achot et la reine Khosrowanoïche, mon père et ma mère; j'ai constaté que la construction était digne de Dieu et du roi, c'est pourquoi je l'ai aimé et en témoignage de mon affection je l'ai institué siège d'épiscopat et l'ai assigné diocèse de la sainte Astouadzadzine; j'ai fait sacrer évêque le saint prieur du monastère, Esaïe, par le grand patriarche des Arméniens, Khatchik; et par notre ordre irrévocable j'ai donné ce diocèse et ce pays à Sanahin, tout le pays de Tachirq, le haut et le bas jusqu'à la montagne Bazoum d'un côté et de l'autre jusqu'aux limites du pays des Gougarq et jusqu'aux limites de Tiflis (Տփղիս) et des Virqs, et aux limites de la province de Nig et jusqu'aux limites de Kayinth et aux limites de Dzałkotsk et aux limites de la maison de Chirak; moi, roi Smbat, par mon autorité royale et par ordre des catholicos j'ai institué ce siège et ce diocèse à la sainte Astouadzadzine dans Sanahin qui était le cimetière de nos ancêtres, en souvenir de mon père et de la mère du roi Achot, et de la reine Khosrowanoïche, de moi vivant et après ma mort pour le décorum de la sainte Astouadzadzine, à l'exemple de mon père et de ma mère qui l'avaient réparée puis enrichie d'ornements, de nombreux villages, monts et vallées (patrimoines) paternels; or, si quelqu'un des rois, des princes et des catholicos s'oppose à mes ordres et coupe mon sceau (*sigelis*) donné et cherche à détruire ce que j'ai établi au sujet de ce diocèse qu'il soit anathématisé par les cent dix-huit pères de l'Église; fut écrit l'an 428 de l'ère arménienne.

Smbat, au moment où il élargissait les limites de l'autorité spirituelle de Tachirq, délimitait, également sans doute, les limites de l'autorité de son frère Gourgên, et c'est en cette circonstance qu'eut lieu la fête de la proclamation de l'indépendance de Tachirq, dans Sanahin, où le roi s'était rendu dans ce but.

C'est à cette visite du roi que fait sûrement allusion — bien qu'antidaté de deux ans — le *Khéouthuk* de Sanahin, d'où — nous supposons — le P. Alishan (*Haïapatoum*, p. 288) produit les lignes suivantes et le décret de Gourgên :

Après la mort d'Achot, l'an de l'ère arménienne 426 (977), règne son fils Smbat; il lui arrive d'aller voir son propre frère Gourgên qui

webaram.com

était à cette époque prince de tout le pays de Tachirq; après être restés de longs jours ensemble, accompagnés de tous les cadres nobles de l'armée arménienne, ils songèrent aux lieux spirituels et aux communautés, c'est-à-dire à la catholikê (église métropolitaine) de la sainte Astouadzadzine de Sanahin, qui avait été fondée et achevée par son père et sa mère; il écrivit un décret, monument éternel, d'ordre royal, en ces termes :

«Par la volonté de Dieu tout-puissant, moi Gourgên, roi, fils du Chahnchah Achot Olormadz, de la famille des Bagratounis, en souvenir de mes péchés et en ayant présent dans mon esprit (le jour) terrible du jugement, j'ai fait faire, en payant de mes propres biens, un lustre, contenant 112 lampes, pour que, à l'instar du soleil qui tourne dans l'orbe d'une roue dans le ciel, ayant sa face tournée vers la terre et la rend resplendissante, de la même façon, pour que ce lustre, en évoluant dans le dôme de la catholikê, sans tourner sa face vers le sol et sans répandre l'huile, serve à la splendeur et à l'illumination de cette sainte catholikê. Ensuite un autre lustre de moyenne grandeur (dédié) au nom des quarante saints ayant des lampes du même nombre et représentant la forme de la lune, pour que, comme la lune brille la nuit et de ses rayons humides fait mûrir les fruits de la terre, en même temps que pour la consolation de ceux qui chevauchent sur les furieuses vagues de la mer, de la même manière ce lustre resplendisse dans le portique de la sainte Astouadzadzine et de la sainte catholikê de Sanahin, dans le cimetière de mes parents les Bagratounis; ce sont des lieux qui ont mûri et parfaitement nourri les fruits de l'âme, en même temps qu'ils ont été la route conduisant aux stations célestes et la voie permettant de passer à travers la violence du courant des flots démontés de la géhenne. Or, que (ces lustres) s'allument et brillent aux jours des fêtes du Seigneur et de la commémoration des saints martyrs; l'un pendant le jour, à l'heure du terrible sacrifice, et l'autre pendant la nuit, pour l'illumination des saints et la splendeur des enfants de la nouvelle Sion. Et gloire éternellement au Christ. Amen.»

Comme nous ne pouvons nous porter garants de l'exactitude de la date de 426 susmentionnée nous ne pouvons, de même, garantir que Gourgên ait été roi à cette date-là. L'authenticité même du décret nous paraît douteuse.

Quoi qu'il en soit, nous sommes obligés — faute de meilleur point d'appui — de nous accrocher à la date donnée par Mkhitar Aïrivanetsi et accepter la date de 979-981, peut-être mieux celle de 980, comme date de la désignation de Gourgên comme roi, faite par l'entremise de son frère le roi Smbat.

Les historiens ne font aucune allusion aux mobiles de la proclamation de la royauté de Gourgên. Le P. Tchamtchian (II,

webaram.com

851) prétend que «c'est pour récompenser la fidélité de son frère cadet que Smbat lui a attribué le royaume de Lori»[1]; j'ignore, cependant, sur quoi le P. Tchamtchian base son opinion.

C'est ainsi que Gourgên, fils d'Achot Ołormadz devint le premier roi indépendant de Tachirq, et c'est avec lui que commence la famille des Kurikianq dont il est considéré comme le premier ancêtre.

Très peu de renseignements nous sont parvenus au sujet de la biographie et de l'activité de ce premier roi de la famille des Kurikianq Bagratouni.

Gourgên était le fils cadet du roi Achot III Bagratouni; sa mère s'appelait Khosrowanoïche; elle fut une des reines arméniennes magnifiques et édiles constructrices. Parmi ses frères on mentionne Smbat qui succéda à son père sur le trône royal et fut surnommé conquérant, et Gagik qui succéda sur le trône après la mort de Smbat. On mentionne également une sœur (Asołik, p. 254).

C'est de son temps que fut achevée la construction des églises de Astouadzadzine de Sanahin et celle de S. Nishan de Hałbat, qu'avait entrepris de construire sa mère la reine Khosrowanoïche «pour le salut de Smbat et de Gourgên».

Kirakos Gantzaketsi, p. 56, s'écartant, à ce sujet, des autres historiens attribue la construction de Hałbat et de Sanahin à Gourgên qu'il appelle Dérénik : «Lorsque le roi Kurikê de la famille des Bagratounis, fils de David, (celui-ci) fils de *Dérénik, celui qui jeta les fondements du célèbre monastère de Hałbat et* (de celui) *de Sanahin*, vit que Ter Grigoris avait quitté son siège et s'était rendu à Rome.» Brosset propose, à ce sujet, l'explication suivante : «Pour faire concorder Kirakos avec les autres auteurs il est possible de supposer que Dérénik ou Gourgên s'était chargé de la principale surveillance et des soins de la construction des monastères du moment que Hałbat et Sanahin se trouvaient dans la province qui lui était échue en partage, aussi n'était-il point le constructeur des monastères mentionnés.» Il faut ainsi comprendre le sens des termes de Kirakos en concordance avec le témoignage des autres historiens, lesquels sont

[1] C'est ainsi que Dulaurier et autres ont adopté cette supposition; Dulaurier écrit : «Gourgên ou Kuraké Ier, troisième fils d'Achot Ołormadz, reçut de son frère aîné, le roi Smbat II, comme héritage, l'Alouanq arménienne» (Doc. I, p. 10, n. 1).

webaram.com

d'accord pour attribuer la construction de ces mêmes monastères à la mère de Gourgên ou de Dérénik, à la reine Khosrowanoïche; c'est ce que confirme aussi le décret du roi Smbat (voir plus haut), qui attribue leur construction à Achot Ołormadz et à Khosrowanoïche. En plus de cela, du moment que les monastères susmentionnés furent construits pour le salut des fils de la reine susmentionnée, c'est-à-dire de Gourgên et de son frère Smbat, comme le confirme l'inscription au sujet du couvent de Hałbat — «l'an 640 (991), nous, Siméon, prieur, et Tiranoun, prêtre, nous avons construit les églises pour le salut de Smbat et de Gourgên» — (Costaneants, *Vimakan Taregir*, p. 10) — il est, par conséquent, beaucoup plus probable de supposer que ce fut la reine Khosrowanoïche elle-même qui fit construire les monastères pour le salut et la longévité de ses fils. C'est pourquoi elle ordonna aussi de sculpter sur une énorme pierre enchâssée dans le mur oriental du principal temple de Hałpat, les effigies de Smbat et de Gourgên dans leurs anciens costumes royaux, tenant en mains le modèle de la même église.

Rostom-Bek Erznkeants (*Ararat*, 1886, p. 494) a donné une belle description de l'effigie vue sur l'église de Hałbat que je crois nécessaire de reproduire ici : «J'ai regardé d'un cœur joyeux sur la façade du mur oriental du grand temple de la catholikê, à l'extérieur, sculptées sur une pierre d'une seule pièce, en creux, les effigies de nos rois aimés Smbat et Gourgên, fils d'Achot Ołormadz, sous les traits d'hommes en plein âge, en riches vêtements royaux; sur la tête du roi Smbat est posée une couronne en pointe à quatre faces, les bords sont ornés de pierres précieuses; la tête de Gourgên est enveloppée d'un châle précieux rehaussé d'une décoration tigranienne[1] pour retenir les cheveux. L'accoutrement de ces rois est de forme ample, un long manteau qui tombe des épaules jusqu'aux chevilles selon la coutume orientale. Les rois glorifiés dans leur costume militaire avec leur couronne royale sertie de pierres, une barbe magnifique, se tenant l'un vis-à-vis de l'autre, tiennent dans leurs mains la forme et le modèle de la construction du grand temple en signe d'offrande à Dieu tout-puissant. Aujourd'hui encore, celui qui contemple la sculpture de ces effigies se sent pris d'un respect pour la hauteur des vues de l'art arménien sculptural de ces effigies; il y paraît aussi une certaine inscription, mais indé-

[1] C'est-à-dire sur le modèle de la tiare de Tigran.

webaram.com

chiffrable, due à une écriture secrète en caractères fermés, que nous nous sommes, en vérité, beaucoup efforcés de déchiffrer, mais sans résultat, car elle était en grande partie effacée et usée».

De telles effigies sont également sculptées sur la façade orientale de l'église de Sanahin[1], presque sous les mêmes traits, mais de forme un peu plus petite avec l'inscription suivante : «*Kurikê roi et Smbat roi*». Toutefois nous sommes d'accord avec Brosset[2] pour admettre que les rois mentionnés ici, ne sont point Gourgên et Smbat le conquérant, mais Kurikê le fils de David Anhołin et son frère (de Kuriké) Smbat. C'est ainsi que dans une inscription, à Sanahin même, il est dit : «L'an 512 de l'ère arménienne (1063)... sous le règne de Kurikê et de Smbat...». (Tchalaliants, p. 32) où Kurikê et Smbat sont représentés rois contemporains. Autrement il resterait inexplicable que Smbat le conquérant, le roi suzerain de l'Arménie, fût classé après son frère cadet, roi soumis. De plus, Gourgên, le premier roi de la principauté de Lori *n'est pas une seule fois* nommé Kurikê; bien que le P. Alishan dans sa *Topographie*, p. 63, dise : «Et comme (Gourgên) fut appelé Kurikê par les Géorgiens, de même le royaume fut appelé aussi de ce nom Kurikian[3]».

Tchalaliants a vu un autre souvenir encore de Gourgên dans le temple de Sanahin, il écrit, p. 14 : «Du côté oriental, entre les églises de la Vierge et du Sauveur, il y a une construction en dalles polies, un péristyle sous arcades, sur le front de ce péri-

[1] Lalayants, *Azgagrakan Handès*, 1901, p. 384. «La façade extérieure orientale de l'église de Sanahin est ornée de neuf belles arcades reposant sur des demi-colonnes, dont celle du milieu est plus grande et encadre la fenêtre assez grande qui s'ouvre sur l'autel. Au-dessus de celle-ci sont sculptés deux personnages en manteaux longs, à couronne en pointe, tenant en mains le modèle de cette église. Un peu plus haut il y a cette inscription : «*Kurikê et Smbat* roi». Voir aussi Haroutiounian, *ibid.*, 1898, p. 293 et Tchalaliants, *Voyage*, p. 11.

[2] Brosset, *Deux historiens arméniens*, Pétersbourg, p. 51, n. 4 : «Spécialement l'église de la Vierge, à Sanahin porte au faîte du pignon oriental la figure de deux personnages, que la tradition nomme Coriké et Sembat, soit de deux fils d'Achot-le-Miséricordieux, soit plus probablement de Coriké et son frère(?) de Loré...»

[3] Je ne puis dire quel rapport linguistique ont entre elles les formes de Gourgên et Kurikê. Gourgên dérive de l'ancien nom pahlavique *varkaïna*, qui a pris plusieurs formes chez les Géorgiens, telles que : *gourgên*, *gorgé*, *gorgi*, *géorgi*, *goriké*, *kuraké*, *kurikê* et finalement *korikê*, et les historiens emploient indifféremment toutes les formes susmentionnées pour le même personnage.

webaram.com

style sont plantées trois croix, dont l'une construite par le prêtre Sargis (implorant) la bénédiction sur lui, et la deuxième sur Gourgên Bagratouni».

Probablement celui-ci aussi avait pris part à la levée des troupes avec lesquelles Smbat II, le roi d'Arménie, s'était empressé de venir en aide à Bagarat, roi des Géorgiens et à David Kurapalat de Taïq contre le roi des Aphkhaz (988), lequel pour défendre son père, Gourgên, avait marché contre les Géorgiens. «Toute l'armée des Géorgiens et de Vaspourakan, les *princes des Siuniq et des Alouanq* se rassemblèrent contre l'armée des Aphkhaz» (Asołik, p. 252).

Lorsque Smbat II mourut en 989 et que lui succéda Gagik Ier, le Chahnchah (989-1020), celui-ci, paraît-il, réinstalla Gourgên, le roi des Alouanq, sur son trône. Matthéos Ourhaïetsi écrit à ce sujet, (p. 10) : «A cette époque, Abas, siégea dans Kars avec puissance royale avec l'autorisation de son chef de famille, Gagik, le roi d'Arménie et *Gourgên dans le pays des Alouanq*, parce qu'ils étaient de la famille des rois d'Arménie et étaient soumis à la maison de Chirak» (conf. Smbat, *Taregroutiun*, p. 28).

La mort de Gourgên eut lieu probablement quelques mois après celle de son frère, dans la même année (989). Ceci apparaît d'après un passage de l'histoire d'Asołik, où celui-ci après avoir fait mention de la mort de Smbat dit à la page 255 : «Aussitôt après Smbat, le jour même, régna son frère Gagik en l'année 438 (989), pendant les jours d'hiver, dans la ville d'Ani». Aussitôt après avoir mentionné l'activité de Gagik au début de son règne, entre en scène le fils de Gourgên, David Anhołin, et c'est de cela qu'il résulte que la prise du trône par Gagik et la mort de Gourgên doivent avoir eu lieu presque à la même époque.

Le corps fut transporté dans le tombeau royal de l'église de Astouadzadzine à Sanahin. Le monument existe encore aujourd'hui. Haroutiunian en donne la description dans le *Handès Azgagrakan*, 1898, p. 294 : «Au bas du mur oriental de l'église de la Sainte-Vierge, à l'extérieur, se trouve une pierre tombale lisse, formée de pierres triangulaires, dont la beauté, la forme et les vestiges des autels sans coupoles qui étaient construits dessus laissent supposer que les cendres d'un homme célèbre y reposent. En m'approchant de cette pierre tombale et en écartant d'un côté et de l'autre l'herbe qui y avait poussé, nous lisons dans un coin de

webaram.com

la surface de la pierre ces lignes suivantes simples et modestes : « *Ici est le repos de Gourgên, fils d'Achot Otormadz* (le Miséricordieux) ». Cf. aussi Tchalaliants, p. 10. Brosset dans son ouvrage : *Description des monastères arméniens d'Haghbat et de Sanahin*, p. 14, lit tout à fait différemment : « *Ici est le repos de Gourgên le Chahnchah Bagratouni, fils d'Achot Otormadz* (le Miséricordieux). »

D'après Asołik, p. 256, Gourgên eut deux fils, David et Smbat : « Quant à leur neveu, de Smbat et de Gagik, *David, fils de Gourgên, il tient avec son frère Smbat* les régions de Tachirq et de la plaine des Géorgiens ».

Vardan (p. 91) mentionne un troisième fils encore, nommé Bagarat qui est demandé comme roi des Aphkhaz : « De celui-ci (c'est-à-dire de Vakhtang) sont issus les rois jusqu'à Thevdas, qui rendit aveugle Abas (imprimé : que Abas rendit aveugle), après lequel *régna Bagarat, fils de Gourgên*, (celui-ci) *fils d'Achot Otormadz* (le Miséricordieux) sur les Aphkhaz, ceci d'après les dires de Mkhitar Erets ».

Un peu plus bas, après avoir fait le récit des querelles qui eurent lieu entre les fils du roi Gagik, Hovhannès, Abas et Achot au moment du partage du royaume de leur père, il dit (p. 92) : « A la suite de leur querelle, le roi des Aphkhaz, *Gorgi, fils de Bagarat*, (celui-ci) *fils de Gourgên*, (celui-ci) *fils d'Achot Otormadz* (le Miséricordieux) arriva, fit la paix entre eux et s'en retourna ». Tchouancher[1] mentionne aussi cet événement, sans citer toutefois le nom du père de Gourgên : « David, le Kurapalate, roi de Taïq, élevait le jeune *Bagarat, le fils de Gourgên*, qui fut demandé comme roi d'Aphkhazêth ».

Ces passages de Vardan et de Tchouancher font supposer que Bagarat, le fils de Gourgên, roi de Tachirq, fut le prétendant demandé pour le trône des Aphkhaz. Vardan prend à témoin de son dire Mkhitar Anétsi, mais, malheureusement, cette partie de son histoire ne nous est point parvenue ; elle aurait pu jeter une lumière sur cette question. Sur ce point, Asołik s'écarte des historiens susmentionnés, lorsqu'en racontant ce même événement il écrit (p. 251) : « David le Kurapalate de Taïq et le roi d'Arménie Smbat font régner sur les Aphkhaz *Smbat, le fils de Gourgên, le petit-fils de Bagarat roi des Géorgiens*. A la mort de sa grand' mère, son grand-père Bagarat ayant pris une autre femme (imprimé :

[1] Tchouancher, *Hamarot Batmoutiun Vratz*, Venise, 1884, p. 109.

webaram.com

celle-ci) chassa *Gourgên, le fils de Bagarad*, hors de la patrie». Ainsi Asołik nomme le roi des Aphkhaz nouvellement élu, Smbat, qui était le fils de *Gourgên*, celui-ci fils de Bagarat roi des Géorgiens.

Pour concilier Mkhithar Anetsi avec Asołik il faut admettre que le roi des Aphkhaz, nouvellement élu, Smbat, fils de Gourgên, s'appelait également Bagarat, comme l'admet évidemment Asołik, p. 276 : «Bagarat, roi des Aphkhaz et son père Gourgên, roi des Géorgiens»; ce Smbat-Bagarat fut établi roi des Aphkhaz du vivant de son grand-père Bagarat roi des Géorgiens. Probablement cette adjonction «celui-ci fils d'Achot Ołormadz (le Miséricordieux)» est d'Asołik, elle ne paraît nullement historique, cf. Marquart, *Djiułagroutiun Haï Bagratouneats*, Vienne, 1915, p. 150.

Aristakès Lastivertatsi[1] mentionne une fille de Gourgên, sans la nommer, qui devint l'épouse d'Apousouar l'amira de Dwin.

Brosset[2] attribue une monnaie au roi Gourgên, que Lalayants[3] admet également, avec cette légende :

(1er côté) Jésus-Christ,
(2e côté) Seigneur aide Korikê Kora..a

Langlois[4] s'oppose à Brosset, en ce sens qu'il veut attribuer cette monnaie à Kurikê IV et il lit la légende d'une manière différente. Nous reviendrons sur cette monnaie dans un chapitre à part.

2. DAVID ANHOEIN (989-1048?) ET SMBAT (1089).

A Gourgên succèdent sur le trône David Anhołin et Smbat, comme l'écrit clairement Asołik (p. 256) : «Leur neveu, de Smbat et de Gagik, *David, fils de Gourgên avec son frère Smbat*, tient les régions de Tachirq et de la plaine des Géorgiens.»

Il faut retenir 989 comme l'année de l'avènement au trône, c'est-à-dire l'année de la mort de Gourgên. Ce que fut la participation de Smbat à la couronne ou aux entreprises royales, les

(1) Vardapet Aristakès Lastivertsi, *Histoire*, Venise, 1901, chap. x, p. 52.
(2) Brosset, *Monographie des monnaies arméniennes*, Pétersbourg, 1889, p. 23.
(3) Lalayants, *Azgagrakan Handèss*, 1901, p. 312.
(4) Langlois, *Numismatique de l'Arménie*, Paris, 1859, p. 28.

webaram.com

quelques mots d'Asołik ne l'expliquent point, d'où l'on pourrait comprendre que Smbat ne fut qu'un aide pour son frère dans l'administration gouvernementale, peut-être généralissime plutôt qu'associé à la couronne.

David est la figure la plus vivante de la famille des Kurikianq et le roi le plus valeureux de son siècle sur les frontières arméniennes. Asołik parle avec beaucoup d'éloges de lui (p. 256) : «Dans son jeune âge, il fut un jeune homme splendide de taille et d'élégance, sage et très intelligent, agréable à Dieu et aux hommes, courageux, d'une puissance victorieuse, ayant vaincu tous ses adversaires.»

David choisit pour sa «résidence royale» la grande ville château-fort de Chamchoïldè, dont il fait son centre d'action pour pousser des invasions dans les frontières environnantes; «il s'empare rapidement de la ville de Dmaniq, il soumet à lui l'amira de Tiflis (Տփղիս) avec sa ville» (Asołik, p. 256).

D'un autre côté il fortifie le pays par de puissantes forteresses; il construit la ville-forteresse de Lori sur la langue de terre qui s'étend dans la vallée du fleuve Débéda «et douze autres forteresses» (Vardan, p. 106).

Les préparatifs et les envahissements de David ne seront pas vus d'un œil favorable par ses voisins. Aussi l'amira de Gantsak, Phaltoun, «s'empressa de lui faire la guerre pour que devenu plus fort (David) ne le soumette point» (Asołik, p. 257). Mais David, d'un cœur vaillant, marche à la rencontre de l'ennemi et «lui livrant combat passe au fil de l'épée ses troupes et les précipite dans le fleuve». Phaltoun put à peine, par la fuite, sauver sa vie.

Ces victoires rehaussèrent le nom de David. C'est à cette époque que David s'apparenta à Kuriké III, roi de Kakhèth (1010-1029) en épousant sa fille Zorakertsel.

Cette parenté de David avec le roi de Kakhèth et ses tendances de conquête inspirèrent de la crainte au marzpan de la forteresse de Gag, sur la frontière de Lori, Démétré qui était de nationalité arménienne et «soupçonnant (David), il abandonne sa religion ancestrale arménienne, demande l'aide aux Géorgiens, se lave dans leur eau doublement mortelle et met son fils, le mamphoul[1] de Tachirq, au monastère de Huné».

[1] Ce mot mamphoul (մամփուլ) qui dans le texte de Brosset est écrit mamphal (մամփալ) [voir B. Emin, 185] serait, d'après l'avis de Brosset le

webaram.com

David, «le jeune enfant, beau comme une fleur et tendre roi» ne laisse point impuni cet acte de lâcheté; par «génie» ou par ruse il fait sortir Démétré de la forteresse de Gag, s'empare de toutes ses forteresses et de «toute sa patrie» et le chasse du pays (Asołik, p. 257).

Tous ces succès devaient, sans doute, griser «le glorieux jeune roi» David. Par le fait, s'appuyant sur sa force, il essaya «de s'insurger, un peu par désobéissance, contre son oncle Gagik» (Asołik, p. 279). En quoi consistait cette «désobéissance» contre la puissance d'Ani, l'historien le passe sous silence malheureusement. Cette insubordination, toutefois, excite la colère de Gagik, qui en 1001 (l'an 450 de l'ère arménienne), pendant l'hiver, met en marche son armée vers Tachirq, et durant trois mois, en faisant le tour de Chamchoïldê et «de la plaine de la Géorgie» il renversa, ruina tout, puis (au commencement du printemps) passant par la forteresse de Gag, il arriva dans la province de Ałestev. «David voulut bien une ou deux fois livrer bataille», mais n'osa point, à cause de l'infériorité de ses troupes, se heurter à la nombreuse armée de Gagik. Finalement il céda, par l'entremise du catholicos Sargis, et «rentra dans l'obéissance du roi Gagik». La rencontre eut lieu «dans le bourg de Chirak». Le catholicos rédigea lui-même les conditions de paix. David acceptait la suzeraineté de l'autorité centrale et se soumettait à elle «comme un fils à son père»; Gagik, en échange acceptait «d'aimer David avec soin paternel», c'est-à-dire de prendre sa défense le cas échéant (Asołik, p. 280). Hovhannès, le fils de Gagik, hérita de la charge acceptée par son père. A la mort de Gagik (1020) le royaume fut partagé entre les trois fils : Hovhannès en même temps que de la couronne hérite «d'Ani et de Chirak, de Saint-Grégoire avec la vallée d'Achotsq, d'Anbèrd et de la plaine d'Ararat, de Kaïên, de Kaïdzôn et de Tawouch, province des Sévortiqs» (Vardan, p. 92). Quant à Achot et Abas ils règnent sur le pays de Drouts (Dwin) et de Kars.

C'est à cette époque que tombe l'invasion, dans l'intérieur des frontières de David, d'Apoussouar, l'amira qui régnait sur une partie orientale du pays des Alouanq. Celui-ci ayant passé un traité secret avec Tougril, rassembla une armée de 150.000 hommes et attaqua David (1041 ?). David, à cause de l'infériorité de ses

diminutif du mot géorgien memphé (მეფე), roi (voir Brosset, *Hist. de la Géorgie*, p. 148).

webaram.com

troupes, bat continuellement en retraite devant l'ennemi dans les lieux les plus fortifiés du territoire, aussi l'ennemi «s'empara-t-il de nombreuses provinces et des localités fortifiées au nombre de quatre cents, et après y avoir séjourné une année, soumit-il sous son obéissance la plus grande partie du pays» (Ourhaïetsi, p. 79). Lorsque Apoussouar se préparait à marcher directement contre David, celui-ci embarrassé, fut obligé d'avoir recours à Hovhannès, roi d'Ani, et lui demanda aide, par des messages menaçants; il disait : «Apoussouar s'est emparé de toutes les provinces du pays d'Arménie, et marche contre moi; si tu ne m'aides point, je rentre moi aussi sous son obéissance, je deviens son guide et je porte ombrage à ta province de Chirak.» Il envoya de pareilles menaces aux rois des Aphkhaz et de Kapan. Le roi d'Arménie s'empressa d'expédier à David 2.000 hommes, le roi des Aphkhaz 4.000 et celui de Kapan 2.000. A ces trois, David ajouta 10.000 hommes de ses sujets et il eut une armée de 18.000 hommes.

Sa force était toutefois encore faible. Mais le rusé David imagina de prêcher dans ce but une croisade, pour compléter ce qui manquait par la participation agissante et l'exaltation de la population. C'est dans ce dessein qu'il envoya un message à Hovsèp, le catholicos des Alouanq, de cette teneur : «Cette race d'impies marche contre nous à cause de notre religion chrétienne, ils veulent détruire la foi de ceux qui adorent la croix, supprimer la foi des fidèles du Christ, aussi convient-il à tous les fidèles, et c'est leur droit, de marcher contre l'épée et de mourir pour la foi chrétienne. Convoque donc tous les évêques de ton pays d'Arménie qui se trouvent en Alouanq et arrive ici au camp, pour mourir avec nous.» De pareils ordres furent expédiés également aux monastères.

Le catholicos Hovsèp à la tête de 200 évêques arrive au camp; y arrivent également des groupes de prêtres, de diacres. Il (David) engage également la population à la guerre : «il fit prêcher dans tous les districts et dire : que les hommes et les femmes qui aspirent à la mort du martyre, vu ce qui nous arrive en cette année et à quoi nous avons besoin du Christ, qu'ils s'empressent de nous rejoindre.» La population accourt en foule au camp, «et la plaine fut bientôt remplie d'une multitude sans nombre comme des troupeaux de brebis accompagnées d'agneaux.» Apoussouar, bien qu'au courant de cette exaltation du camp arménien, la méprisa pourtant.

webaram.com

Pour exciter davantage l'exaltation de la foule, Anhołin ordonne au corps ecclésiastique de se munir de la Croix et de l'Évangile au lieu d'armes.

L'armée arménienne se met en mouvement; arrivé près de l'ennemi, David l'attaque avec 20.000 hommes de troupe fortement exaltés. Pendant que le corps ecclésiastique criait : « Lève-toi, Seigneur, aide-nous », Anhołin se jeta avec les siens sur le front ennemi, y pénétra, abattit et brisa les forces centrales; le restant s'empressa de fuir au delà de la frontière. L'armée arménienne pendant cinq jours refoula l'ennemi en fuite « et pourchassa l'armée des infidèles en lui faisant subir des pertes terribles », la rejetant hors du territoire arménien. « En trois jours David reprit toutes les provinces que les infidèles lui avaient enlevées. » Les troupes des alliés et le corps ecclésiastique furent largement gratifiés du butin et licenciés. Ainsi le rapporte Ourhaïétsi, p. 79-82 (cf. Smbat, p. 54).

En 1039 mourut le roi d'Arménie, Hovhannès, ainsi que son frère Achot, et le pays resta deux années sans roi. David Anhołin grisé par ses premières victoires, osa se déclarer roi de toute l'Arménie et chercha à s'en emparer contre Gagik. Il pénétra par deux fois dans Chirak, passa au fil de l'épée les adversaires, mais par deux fois les forces réunies des satrapes l'obligèrent à regagner son royaume, les Tachirq. Voici à ce sujet les termes de Ourhaïetsi : « En cette année (1042) il y eut beaucoup d'événements dans la maison d'Arménie causés par David Anhołin, le chef de la famille de Hovhannès, roi d'Arménie. Celui-ci attaqua le royaume d'Arménie et livra à l'épée et à la captivité de nombreuses provinces, puis envahit le pays d'Arménie à la tête de nombreuses troupes; quittant le pays des Alouanq, il marcha sur le pays d'Arménie, ses troupes causèrent beaucoup de souffrances et des incendies innombrables, et il s'en retourna chez lui, dans son pays d'Alouanq ». (Ourhaïétsi, p. 84.)

Cependant lorsque Gagik II fut invité, par traîtrise, à se rendre à Constantinople, et qu'il lui fut proposé, selon le testament du roi Hovhannès, de remettre Ani aux mains des Grecs, les satrapes arméniens se divisèrent en deux partis, dont l'un souhaitait que la capitale d'Arménie fût donnée aux Grecs et l'autre souhaitait que David Anhołin fût invité à s'emparer du pays. Lastivertatsi écrit (p. 52) : « Les notables des citoyens habitant Ani, lorsqu'ils virent que Gagik était détenu chez les Grecs, songèrent tantôt à remettre la ville à David de Dwin, car sa

webaram.com

femme était la sœur de David, tantôt (à la remettre) à Bagarat, le roi des Aphkhaz». Nous connaissons par l'histoire que le premier parti en sortit victorieux. Pourtant David cherchait par tous les moyens à s'attirer le pays. Ourhaïétsi écrit amèrement : «Alors par la traîtrise et l'hypocrisie des faux chrétiens de David Anholin, dont nous avons dû changer le nom et l'appeler Daviht (da-viht, cet abîme-là), car il a conduit notre peuple chrétien à l'abîme des misères, mais il (David) fut livré à l'abîme de la perdition et des tortures éternelles» (Ourhaïétsi, p. 88).

En 1048, approximativement, mourut David Anholin et il fut enterré dans le monastère de Sanahin (Vardan, p. 106). «Près du tombeau royal de Gourgên se trouvait également le tombeau de son fils David Anholin, roi des Alouanq, mais actuellement il n'existe point de dalle tombale, il paraît qu'elle a été transportée et employée à quelque autre chose... Sur les monuments funéraires de ces deux rois il y aurait eu des autels couverts par des arcades, mais, malheureusement, en 1836, l'évêque Hovhannès Ter-Barsełian fit démolir ce monument séculaire et employer les pierres à la réparation des parties en ruine de l'église... Ces monuments, ainsi privés des arcades qui les abritaient, se nivelèrent avec le sol; il y manque même, complètement, les vestiges de l'un d'eux; quant à l'autre, il est couvert d'herbes et d'orties de la hauteur d'une aune, qui, dirait-on, sont là pour percer les mains et le corps de ceux qui s'en approchent pour insulter à l'indifférence et à la négligence de la génération actuelle et pour protester de la part des cendres sacrées de nos ancêtres» (*Azgagrakan Handess*, 1898, p. 294, Harouthiunian).

David Anholin nous représente un conquérant, guerrier vaillant, qui a passé toute sa vie en combats, en guerres, en même temps qu'extrêmement ambitieux, par quoi il a été cause de la misère de la nation et de beaucoup de sang répandu, d'où les termes susmentionnés d'Ourhaïétsi remplis de haine. Étant de sa nature courageux et belliqueux, (David) voulut d'abord fortifier ses frontières, c'est pourquoi il fit construire 12 forteresses, parmi lesquelles on mentionne spécialement le célèbre château-fort imprenable de Lori, dont les ruines sont encore debout.

David Anholin est mentionné dans les inscriptions suivantes :

445 (996). Aux jours du roi autocrate David Anholin, fils du roi Gourgên Bagratouni, moi, Tithvasan, fils du roi Smbat et mon épouse Rousoudan... (Kostaneants, *Vimakan Tarégir*, p. 11.)

webaram.com

454 (1005). Sous le prieuré de Siméon, moi, Athanaginé et Philaxon nous avons élevé cette sainte croix pour le salut de notre âme et pour celle de tous ses adorateurs et pour le soutien de notre roi David. (*Ibid.*, p. 12.)

455 (1006). Sous le règne de David, l'autocrate et le prieuré de Hovsèp, moi Mesrop, j'ai élevé cette sainte croix (խաչս) dans le monastère de Halpat. (*Ibid.*, p. 12.)

Nous avons fait mention, plus haut, du frère de David Anhołin, Smbat, qui régnait avec lui dans Lori. Les sources historiques gardent ensuite le silence sur sa vie et son activité. Son nom n'est mentionné que deux fois seulement dans les inscriptions de 1063 et de 1083 avec celui de Kurikê Ier, que nous verrons plus loin. Son effigie est également sculptée, sur la façade orientale de l'église de Sanahin, avec l'inscription suivante : « Kurikê roi et *Smbat roi* », comme nous l'avons vu plus haut.

Des fils de David Anhołin il est fait mention de Kurikê Ier et de Gagik et d'une fille du nom de Hranouche qui s'intitule reine dans l'inscription suivante :

En 612 (1063), sous le patriarcat de Ter Deoscoros, sous le règne de Kurikê et de Smbat, moi Hranouche, reine, fille du roi David, j'ai construit cette sacristie et cette église et j'ai donné Norachenq à Sanahin. . . (KOSTANEANTS, p. 24.).

Brosset (*Histoire de la Géorgie*, addition IX, p. 161) sur la liste généalogique des Bagratounis en énumérant les fils de David Anhołin, dit : « Kurikê II et Smbat étaient frères, l'un à l'autre; ils avaient un autre frère aussi, de nom Adarnasê[1], qui vivait encore en 1064. » Nous ignorons la source de Brosset par rapport à Adarnasê; quant à Smbat qu'il considère comme frère de Kurikê, nous croyons à une erreur, car Asołik l'appelle clairement frère de David Anhołin (Asołik, p. 256).

3. KURIKÈ Ier (1048-1089?) ET GAGIK (1039-1058).

A David Anhołin succèdent ses fils Kurikê Ier et Gagik. Le premier régnait déjà à Lori du vivant de son père (voir Tcham-

[1] Les historiens arméniens, autant que nous le sachions, ne connaissent point un fils de David, du nom d'Adarnasê; le P. Tchamtchian et le P. Alishan n'en font aucune mention.

webaram.com

tchian II, 913) et après la mort de David il transféra la capitale des Kurikian, de Chamchoïldê à sa ville préférée de Loṛi.

Kurikè Ier montait sur le trône au moment où disparaissait le royaume d'Ani des Bagratounis. « Pourtant notre sceptre royal disparut qui était comme celui de Kurikê dans la ville de Loré et ses environs, car ce dernier aussi était de la race des Bagratounis » (Kirakos, p. 53). Samuel Anétsi (p. 109) répète la même chose : « Bien qu'il y eût quelqu'un qui eut le sceptre de royaume, comme Kurikê ou ailleurs. » A l'époque de ce roi, l'amira des Persans, Phaltoun, grandissait progressivement en puissance et dominait les pays environnants, c'est ainsi qu'il assujettit *Khatchên*, *Gorołin*, les *Sévordiqs* et finalement « menaça Gagik, le roi de Tsoroget et Kurikê, le roi des Alouanq... et il les gênait. Il s'empara également de Dwin et mit un impôt de trois cent mille pièces de monnaie sur les Arméniens » (Vardan, p. 100).

A Phaltoun succéda Alphaslan, qui, en 1064, levant des troupes de toutes les races asiatiques réunies marcha sur l'Arménie avec une armée de 100.000 hommes pour tirer vengeance des défaites de Phaltoun. Il prit Nor-Kałak « que les Géorgiens appellent Akhal-Kałak », s'empara de la ville fortifiée de Chamchoïldê (Vardan, p. 101) et commit d'innombrables méfaits dans le pays des Alouanq; « il les livra à l'épée et à la captivité et commit d'incalculables et d'innombrables méfaits contre les chrétiens » (Ourhaïétsi, p. 145). « Après tant de colère, écrit Ourhaïétsi, le sultan envoya à Kurikê, roi des Alouanq, lui demander sa fille en mariage, qui lui fut donnée par crainte; le sultan fit alors l'union et la paix éternelle avec lui et renvoya le roi des Alouanq, Kurikê, le fils de David Anhołin, avec de grands honneurs, à sa ville de Loré après l'avoir comblé de nombreux présents » (Ourhaïétsi, *ibid.*).

Tchouancher raconte tout différemment cette alliance de la famille des Kurikian avec Alphaslan; et Samuel Anétsi, ainsi que Vardan semblent en avoir été influencés. Tchouancher écrit (p. 113) : « Arphaslan ... arrivait, il s'emparait de toute la maison de Khartal, massacrait et emmenait des captifs, il marchait contre Ani, la capitale de l'Arménie, la prenait, et la remplissait de ruines et de gens massacrés. Il menaçait, de plus, le pays des Géorgiens, si Bagarat ne lui donnait pas en mariage la fille de sa sœur, qui elle, était la fille du frère de Kurikê, le roi de

webaram.com

l'Arménie. Bagarat la lui demanda en suppliant, mais Kurikê refusa, jusqu'à ce que les chefs d'armées des Géorgiens, Varasbakour et Gamrikel lui ayant tendu un piège et s'étant emparé de sa personne dans la forêt de Khouïche, en avertirent Bagarat. Celui-ci se rendit auprès de lui, lui prit sa fille et la ville de Chamchoïldê, puis le remit en liberté». De même, Samuel Anétsi (p. 112) : «(Alphaslan) prit Akhalkałak et dans la même année (514 = 1065) Bagarat saisit Kurikê et lui prit Chamchoïldê». Quant à Vardan, il écrit d'une façon plus claire (p. 101) : «Il prit Nor-Kałak, que les Géorgiens appellent Akhal Kałak et Chamchoïldê et épousa la fille du roi Kurikê et fille de la sœur du roi Bagarat, roi de Géorgie».

Pour mettre d'accord ces quatre historiens il faut supposer que la femme de Kurikê était la sœur de Bagarat, roi de Géorgie, et qu'il est question ici de la fille de Kurikê et de la fille de la sœur du roi de Géorgie. C'est dans ce sens que Brosset a compris le passage de Tchouancher «qui elle était la fille *du frère* de Kurikê, roi d'Arménie», lorsqu'il traduit cette ligne simplement par «fille du roi d'Arménie, Kurikê».

Le pays retrouva ainsi la paix pour quelque temps, et Kurikê chercha à se consacrer à son organisation intérieure. Par la disparition du royaume d'Ani il devenait le seul représentant indépendant politique et il lui incombait de mettre de l'ordre dans les affaires nationales.

C'est aux environs de 1082 que Grigoris Vahram, le catholicos, erra longtemps à Constantinople, en Égypte, etc., et le siège était resté inoccupé. Bien qu'il eût désigné comme son vicaire Kéork de Lori, mais celui-ci en gouvernant le siège arbitrairement, contrairement aux ordres précis de Grigoris, avait fait bien des mécontents. Les Arméniens du Nord, à la tête desquels se trouvait l'évêque d'Ani, Barseł, songèrent à faire sacrer, pour eux, un nouveau catholicos. Cette proposition fut présentée à la cour royale de Kurikê à Lori, par Barseł.

Kurikê ordonna de convoquer une réunion. Le lieu de convocation fut choisi au monastère de Hałbat. De nombreux congressistes s'y rassemblèrent, au nombre desquels se trouvait le catholicos d'Alouanq, Stéphannos. Le prétendant au catholicat était l'évêque Barseł; il fut aussitôt sacré par Stéphannos le catholicos d'Alouanq «au siège de saint Grégoire sur tout le pays d'Arménie, par ordre du roi Kurikê et de Ter Stéphannos». Nous avons reproduit cet événement conformément aux renseignements don-

webaram.com

nés par Ourhaïetsi[1]. Mkhithar Aïrivanetsi et avec lui Kirakos lient aussi à cet événement l'élection de l'archevêque de Hałbat, Sargis, qui était auparavant l'aumônier du palais de Kurikê. M. Aïrivanetsi écrit (p. 60) «Mais Kurikê, fils de David, fit sacrer Ter Barseł par Hovsèp, le catholicos d'Alouanq, il fit sacrer aussi l'aumônier de son palais, Sargis, évêque de Hałbat, qui depuis fut érigé en siège». De même l'année 1076 «et Ter Barseł de l'Orient, que sacrèrent dans Hałbat, Ter Stéphannos le catholicos des Alouanq et le roi Kurikê. En ces jours-là, Sargis l'aumônier du palais royal fut sacré, par les deux catholicos, archevêque du saint monastère de Hałpat, et qui attribuèrent des diocèses des deux côtés». Mais Kirakos (p. 56) écrit : «Lorsque le roi Kurikê de la famille des Bagratounis, fils de David . . . vit que Ter Grigoris avait abandonné son siège et était allé à Rome, appela à lui Ter Hovsèp, le catholicos des Ałouanq et lui fit sacrer Ter Barseł catholicos d'Arménie, ils sacrèrent aussi un certain Sargis, aumônier de Kurikê, évêque de Hałbat, qui depuis devint siège d'évêque».

Il est évident que celui qui sacra Barseł ne pouvait être que Stéphannos et non point Hovsèp (voir *Haïapatoum*, II, 341, et Tchamtchian, II, 813, et III, 7, 13, 25). Il paraît que la raison qui fit confondre ces deux catholicos à Aïrivanetsi et à Kirakos ce fut la renommée mondiale du nom du catholicos des Ałouanq, Hovsèp, et le court intermède à sa succession.

Samuel Anétsi (p. 118) et Vardan (p. 106) ainsi que Mkhitar Aïrivanetsi (p. 60) rappellent unanimement qu'après l'élection de Barseł, Kurikê et Demetr (Gorgi d'après Vardan) avec le roi de la Géorgie et le catholicos, nouvellement élu, rendirent ensemble, l'an 1089, visite à Mélik Chah le sultan de Khorassan et revinrent avec de grands honneurs. On ignore quel fut le but politique de ce voyage. Ce fut peut-être à l'occasion de l'avènement au trône de Mélik Chah.

[1] Ourhaïetsi, p. 220 : «De même l'an 530 de l'ère arménienne (1081) l'archevêque de Chirac, qui résidait dans la ville d'Ani, à qui on donnait le nom Ter Parsel, partit pour se rendre au pays d'Arménie, dans la province d'Ałouan, à la ville de Loré, auprès du roi d'Arménie Kurikê, fils de David Anholin, celui-ci fils de Gagik (?). Parsel réclamait qu'on fît le sacre du catholicos d'Arménie. Le roi Kurikê convoqua les évêques du pays des Alouanq . . . à Halbat, et on y sacra Ter Barsel catholicos au siège de saint Grégoire, sur tout le pays d'Arménie par ordre du roi Kurikê et de Ter Stéphannos qui occupait le siège du saint apôtre Thaddée.»

webaram.com

Kurikê fortifié dans Lori, bien qu'il eût, pour quelque temps, la paix du côté des Persans, vécut toutefois dans de continuelles luttes avec les Géorgiens. Kirakos écrit (p. 72) : « Mais Kurikê le Bagratouni, de la ville de Loré, bien que passant tout son temps en lutte contre les Géorgiens, conservait stable sa patrie. »

La date de la mort de ce roi n'est pas certaine. Il est mentionné pour la dernière fois en 1089, et c'est probablement entre 1089 et 1100 qu'elle doit être survenue, du moment que son successeur est mentionné en 1105. Il fut enterré dans le tombeau royal de Halbat. Dans les inscriptions suivantes le nom de Kurikê Ier se trouve mentionné :

L'an 499 de l'ère arménienne, moi, roi Kurikê, j'ai assigné les revenus de ce monastère pour la rémission de mes péchés et pour ma longévité, par l'entremise du marzpan Achot[1] (Kostaneants, *Vimakan Taregir*, p. 23).

L'an 510 de l'ère arménienne, sous le règne de Kurikê, fils du roi David... (*ibid.*, p. 24).

L'an 512, sous le patriarcat de Ter Deoscoros, sous le règne du roi Kurikê et Smbat, moi Hranouche, reine, fille du roi David, j'ai construit cette sacristie et cette église et j'ai donné le bâtiment à Sanahin (*ibid.*, p. 24).

Sous le règne de Kurikê... moi, Têr Sargis, prieur de Halbat, ai dressé cette croix du Seigneur, arme des fidèles et aide de nos rois Kurikê, Smbat et David et de leur famille (*ibid.*, p. 25).

Kurikê Ier a laissé trois fils : David II, Abas Ier et l'évêque Stéphannos, et une fille qu'Arphaslan a épousée de force.

David et Abas succédèrent à Kurikê sur le trône royal; quant à Stephannos, il embrassa la carrière ecclésiastique, devint évêque et fut présent, comme tel, à la réunion de Tavouche en 1139, dans lequel Grigoris fut sacré catholicos des Alouanq. Au nombre des évêques présents dans cette réunion, il est fait mention de « Ter Stéphannos, fils de Kurikê, frère de David et d'Abas » (*Haïapatoum*, p. 342). Il mourut en 1142. « Dans la même année (592) est mort Ter Stéphannos, évêque, fils du roi

[1] D'autres lisent différemment cette inscription, ainsi Louma, 1897, p. 239 : « L'an 530 de l'ère arménienne (1081), moi, Kurikê, ai construit pour la rémission de mes péchés et pour ma longévité par l'entremise du mardspan Achot convenablement. »

webaram.com

Kurikê, dans la forteresse appelée Khalandjakhar» (*Haïapatoum*, p. 344).

Comme David Anhołin avait régné de concert avec son frère Smbat, de même Kurikê Ier avait pris pour associé à son trône son frère Gagik. Vardan écrit (p. 100) : «(l'amira Phatloun) menace Gagik, roi de Tsoroget, et Kurikê, roi des Ałouanq». Nous avons dit plus haut que David Anhołin s'était apparenté à Kuriké III de Kakhêth en épousant sa fille Zorakrtsel. Ce même roi de Kakhêth n'ayant point d'autre enfant avait, de son vivant, adopté le fils de sa fille et de David Anhołin, Gagik, qui succéda à son grand-père, à la mort de celui-ci. Avec Gagik, la famille des Kurikian des Bagratounis prend une nouvelle branche, hérite d'une autorité royale indépendante et règne sur Kakhêth durant quelques générations successivement.

Pour ne point interrompre le cours de notre histoire nous ferons figurer, plus loin, cette nouvelle branche, sur le tableau généalogique de la famille des Kurikianq.

4. DAVID, ROI DE MADSNABERD (1089-1145); ABAS, ROI DE TAWOUCH (1089-1145).

Les fils de Kurikê, David II et Abas Ier, héritèrent de l'autorité paternelle. Ils ne purent, cependant, jouir longtemps de cet héritage : «Après la mort (de Kurikê), écrit Kirakos, p. 72, trahis par les Géorgiens, ses fils, David et Abas, abandonnent leur maison paternelle, se rendent chez les Persans, et obtiennent d'eux, en héritage, Tavouche, Madsnaberd et d'autres localités.» Vardan, p. 106, écrit de même «dont (c'est-à-dire de Gourgên et de David Anhołin) les neveux, Abas et David, gênés par les Géorgiens, se rendirent auprès des seigneurs de Ran et obtinrent, chacun, des forteresses et y vécurent malheureusement».

Ce que ces historiens entendent par les termes «trahis» ou «gênés par les Géorgiens» demeure inexplicable. Il paraîtrait que les Géorgiens, contre lesquels Kurikê Ier avait lutté «toute sa vie» (Kirakos, p. 72) pour conserver son pays contre les empiétements des étrangers, auraient pénétré de force, après la mort du belliqueux et vaillant roi, dans Lori, et auraient chassé les lionceaux Kurikians de leur héritage paternel, lesquels auraient cherché refuge «chez les Persans», c'est-à-dire chez le seigneur de Ran

webaram.com

ou Aran, dans la province d'Outi, dans l'Alouanq arménienne. Il nous reste encore à rechercher dans quelles conditions le seigneur d'Aran les a accueillis et leur a donné «en héritage Tawouch, Madsnaberd et d'autres localités».

Les paroles de Vardan disant qu'ils obtinrent chacun des forteresses et y vivaient malheureusement, indiquent que les deux frères régnaient indépendamment l'un de l'autre sur leurs forteresses, Abas résidant dans la forteresse de Tawouch et Abas dans celle de Madsnaberd, mais, même dans ces lieux fortifiés, «ils vivaient malheureusement», parce que «quelques jours après[1], les Persans leur reprirent Tawouch, et ils vécurent dans Madsnaberd» (Kirakos, 72) dans un milieu plus restreint encore.

Leur situation ne s'améliora point par les changements politiques qui suivirent. En 1105, l'amira Izil envahit les Gougarq, s'empara de Lori, de Halbat et de Sanahin et s'avança jusqu'à Dwin, où il tua le frère de Manoutchê, Abounasr. Bien que le seigneur d'Ani, Manoutchê, tirât vengeance du sang de son frère, en tuant l'amira Izil «sur la tombe de son frère» (Vardan, p. 113; Kirakos, p. 60; Mkhitar Aïrivanetsi, p. 61), puis reprit Dwin, toutefois ces victoires ne sauvèrent point le royaume des Kurikian.

Peu après, David, roi de Géorgie, devenant plus fort, arracha Tiflis (Տփղիս) des mains des Persans, et, par la bravoure des grands spassalars Orbelian, Ivané et Zaqaré, s'empara d'Ani et élargit de la sorte ses frontières, dans le cours des années 1118–1123 en s'emparant de tous les territoires du royaume des Kurikian, ou, comme écrit Vardan : «il s'empara de Oukhtis (Olthi) et de ses environs, de Gag, de Térounakan, de Tawouch, de Kaïên, de Kaïdzôn, de Loré, de Tachir, de Mahkanaberd et de toute la principauté des Arméniens Kurikê et Abas (Vardan, p. 119), dont il confia le gouvernement à David Ivané, «il lui (à Ivané) fut donné par le roi, sur le territoire de leur patrie, Loré avec sa province, Agarak lieu de tarbas et Chamchoildê, qui était leur[2] patrie, il la leur rendit avec sa province» (Orbélian, p. 277).

[1] Il est, sans doute, fait allusion aux événements de 1145.

[2] Orbélian, p. 278, en parlant de la parenté des Zacharianq, fait remarquer que ceux-ci «étaient mêlés, par parenté, avec le roi de Géorgie et avec le roi d'Arménie, des Kurikianq, qui étaient des Bagratounis»; par le fait, Ivané Orbélian avait épousé Rouzougan, la fille de Kurikê II.

webaram.com

C'est ainsi «que Lori avec sa province» devint la propriété de la maison Orbelian.

David et Abas restèrent dans leurs forteresses à Tawouch et à Madsnaberd. La date de 1140 leur procura une journée de joie, lorsque Grigoris fut sacré catholicos des Ałouanq dans les limites de leur principauté. A ce sujet, Mkhitar Gosh communique les détails suivants : «Lorsque Ter Sahak fut arrivé au pays des Ałouanq, il convoqua tout le monde dans la maison d'Abas le Bagratouni, fils du roi Kurikê; tous se réunirent auprès de lui dans la forteresse appelée Tawouch; s'y trouvèrent réunis également les saints pères, les évêques, le roi David, frère du roi Abas, Ter Stéphannos, fils de Kurikê leur frère, etc. C'est avec une telle grande cérémonie et haute réputation qu'on sacra catholicos d'Ałouanq Grigoris, le neveu (fils de l'oncle) de Ter Stéphannos le catholicos des Ałouanq.» (*Haiapatoum*, p. 342, cf. aussi Barkhoudarian, *Histoire d'Ałouanq*, p. 185.)

Abas, qui avait sa résidence dans la forteresse de Tawouch, fut en butte aux attaques de l'amira Tchol en 1145. En cette année l'amira Tchol envahit Aran «et s'empressa de marcher contre la forteresse de Tawouch où se tenait fortifié le roi Abas; mais il ne put s'emparer de la forteresse qu'après beaucoup de tentatives et un long siège» (*Haïapatoum*, p. 344). Abas avait résisté quarante jours au siège (Samuel Anétsi, p. 133) mais finalement il fut obligé de se rendre sous condition de sa sécurité personnelle, comme l'écrit Samuel Anétsi, p. 133; «il s'en empara (de Tawouch) en en faisant sortir le roi Abas et sans causer de dégâts». Abas «se rendit ensuite auprès du roi de Géorgie l'an 594 de l'ère arménienne» (1145). (*Haïapatoum*, p. 344.)

Abas, ainsi frustré de son deuxième héritage et chassé, fut obligé de s'adresser à l'ennemi juré de sa famille, à Démétré, roi de Géorgie (1125–1154) lequel, paraît-il, délivré, par l'affaiblissement des Kurikianq, de la crainte que ceux-ci pouvaient lui être dangereux, tendit une main de réconciliation au persécuté Abas et lui offrit domicile dans son pays.

Mais les jours d'Abas étaient comptés déjà. Il mourut probablement peu après, et son corps fut déposé dans le tombeau de ses ancêtres à Halbat.

Dans la même année 594 (1145) mourut également le roi David «dans la forteresse appelée Madsnaberd» (*Haïapatoum*, p. 344). On cite un fils de David, *Kurikê II* (*ibid.* et Kirakos,

webaram.com

p. 72) et une fille *Rouzoukhan*, (voir plus loin dans les inscriptions).

5. KURIKÈ II (1145-1185).

A David, roi de Madsnaberd, succéda son fils Kurikê II, « homme d'un bon naturel et parfait en actions de vertu bien plus que ses ancêtres » (Kirakos, p. 72). Comme Abas Ier était mort sans laisser d'héritier, Kurikê hérita, sans doute, également de sa principauté qui n'était plus qu'une ombre.

Il est dit dans *Haïapatoum*, p. 350, que David roi de Géorgie, fils de Démétré, à peine monté sur le trône royal (1154), montra à l'égard de la nation arménienne « tant de bienveillance, qu'il *envoyait même et appelait le roi Kurikê (II), fils de David*[1] *roi Bagratouni et lui promettait de lui rendre* son héritage que ses ancêtres lui avaient pris, et ainsi il le renvoyait avec des présents, lui donnant rendez-vous. . . mais que les princes des Géorgiens lorsqu'ils eurent appris telle intention (du roi) en furent très jaloux, en particulier la famille dite des Orbélianq, et qu'ils tuèrent le roi David en lui présentant une boisson empoisonnée » dans la même année 1154.

L'opposition des Orbélianq à la maison des Kurikianq est compréhensible du moment qu'ils étaient devenus les seigneurs des terres royales des Kurikianq, bien que plus tard ils se mêlèrent, par parenté, au sang des Kurikianq. Ainsi s'évanouirent toutes les espérances qui s'étaient fait jour, sans doute, chez le seigneur de Madsnaberd par la promesse du roi de Géorgie. Sur les actes de Kurikê II il ne nous est parvenu d'autres renseignements que « trépassant en bien[2] de cette terre (1185) il laissa comme héritier son fils, le jeune Abas » (Kirakos, p. 72).

On mentionne *Thamar* la femme de Kurikê, dont il avait eu cinq filles et un fils. Les filles sont : Mariam, Mamkhan, Rousougan, Vanê et Bavrina, dont les noms s'immortalisèrent dans l'histoire par leurs œuvres d'édilité. Ces nobles survivants de la maison des Kurikianq vénérèrent les souvenirs de leurs ancêtres en devenant des amies de l'église et des édiles. On lit encore aujourd'hui leurs inscriptions sur les monuments antiques du

[1] C'est par erreur que dans notre coup d'œil général nous avons ajouté entre parenthèses *Anholin* au nom de ce roi, qui devrait être *David II*.

[2] C'est-à-dire après une bonne vie, ou « d'une bonne mort ».

webaram.com

pays des Kurikianq. Je juge nécessaire de condenser ici toutes ces inscriptions en témoignage de leur activité édilitaire et de leur piété qui fait, sans doute, honneur à la maison des Kurikianq.

1. *Mariam*, qui, paraît-il, passa sa vie dans la virginité (puisque dans les inscriptions il n'est point fait mention de son époux), a fait exécuter, avec ses sœurs, diverses constructions dans les monastères de Khobaïr, Hałbat et Sanahin. Probablement c'est cette Mariam que Vardan mentionne : « il y avait aussi des femmes de la famille royale Khorassou[1] et *Mariam* qui menaient une vie religieuse avec virginité dans Khobaïr », et auxquelles le vardapet Hovhannès Sarkavag écrivait « des conseils de prudence » (Vardan, p. 122).

Nous lisons sur une chapelle attenante à l'église de Khobaïr ce qui suit :

Christ Dieu souviens-toi de Mariam et de Rousougan à ton avènement. 602 (1153)[2], Moi, Mariam, fille du roi Kurikê de la famille des Bagratounis, j'ai fait construire cette sainte catholikê avec l'aide de ma sœur Rousougan en notre souvenir et en celui de nos parents, de notre tante Rousougan[3] et de notre frère Abas. Vous qui vous prosternez devant le Christ dans ce saint purgatoire, souvenez-vous dans le Christ que nous avons eu beaucoup de mal à cause de l'exiguïté de cette place » (Loumah, 1900, II, p. 326, *Azgagrakan Hantès*, VIII, p. 420, Kostaneantz, p. 30).

L'an 634 de l'ère arménienne (1185), moi, Mariam, fille du roi Kurikê, j'ai fait construire, avec grande espérance, cette maison de prières sur ces lieux de repos à nous, à ma tante Rousougan[3], à ma mère Thamar et à moi Mariam, sous l'épiscopat de Ter Barsel, notre chef, et elle fut achevée par lui. Or, vous qui pénétrez par ses portes et vous prosternez devant la sainte croix, souvenez-vous dans vos prières de nous et des membres de notre famille royale, nos ancêtres qui, à la porte de cette sainte catholikê, reposent dans Jésus-Christ » (Brosset, *Description*, p. 8; Kostaneants, *Vimakan Taregir*, p. 36).

[1] Nous ignorons l'origine de Khorassou; elle mourut à Sanahin et y fut enterrée en 1101 (550, imprimé 750). Brosset, *Description*, p. 65.

[2] C'est ainsi que lisent Tchalaliants, Alanian et Lalayants; moi je propose de lire la date 620 (1171) ou 640 (1191), du moment que dans l'inscription il est fait mention de Abas (né aux environs de 1170).

[3] Donc Rousougan devient la fille de David, la sœur de Kurikê. Ailleurs elle est mentionnée ainsi : « Moi, Ourougana (d'après une autre lecture Rousougan) tante, Thamar mère des Reines (c'est-à-dire de Mariam et de Rousougan) nous avons dressé cette colonne; souvenez-vous de nous dans le Christ ». (Brosset, *Description*, p. 52.)

webaram.com

Sanahin : *Moi, Mariam, Bagratouni, fille du roi Kirakê, j'ai élevé cette colonne et j'ai donné ma sainte croix paternelle dans un riche écrin à cette église de la Vierge, un calice en argent et un tonatzouitz.*

Moi, Bavrinay, fille du même roi, sœur de Mariam, j'ai élevé cette colonne. . .

Moi, Rousougna, fille du même roi, sœur de Mariam, j'ai érigé cette colonne. . . (Kostaneants, p. 40).

Halbat : *Moi, Mariam, fille du roi Kurikê avec Rousougna j'ai construit ce portique et l'ai couvert de mes deniers ; j'ai donné le droit de djord*[1] *pour la récolte de la vigne. . . une messe est dite pour nous le jour des Rameaux.* (*Ibid.*)

2. *Rousougan* qui s'était mariée avec Ivanê Orbélean, provoqua, à l'égal de sa sœur Mariam, la construction et la réparation de nombreuses églises, comme en témoignent nombre d'inscriptions et un mémorial en date de 1172-1173 dont je crois utile de reproduire ici les termes. Ce mémorial (à la fin des homélies de Basile) parlant de la dignité de Barseł, archevêque de Halbat, ajoute :

Il fut estimé, à sa propre valeur, de tous et particulièrement du grand amir-sbassalar Ivané et de son *épouse l'amie du bien la reine Rousougan*, qui était de la famille de nos Bagratounis, les rois perdus de notre nation, laquelle personnifia l'amour de ses ancêtres et renouvela l'affection de ses ancêtres, à l'égard de tous, aux saints monastères proches ou lointains: car, partout où il y avait eu des constructions faites par ses ancêtres, puis détériorées, elles reprirent leurs splendeurs et furent réparées de son temps ; soit dans notre province (c'est-à-dire Tsoroget), soit dans la province de leur propre ville Ani, et dans la ville d'Ani même, soit dans la province de Dwin, car l'autorité et la crainte *de son mari Ivané*, le grand sbassalar, se répandit partout, et celui-ci s'efforça de rendre la splendeur aux églises construites par ses ancêtres ; c'est ainsi que voulant honorer particulièrement les tombes des rois précédents qui se trouvent dans ce saint monastère, et les rendre à leur splendeur, c'est pourquoi il remit ce saint monastère entre les mains de Ter Barseł». . . (voir *Matenadaran*, p. 339-341; cf. aussi *Chirak*, p. 100).

Les inscriptions susmentionnées (de Kobaïr, Sanahin, Halbat) justifient ces éloges. En plus des constructions qu'elle fit exécuter en Arménie, Rousougan, fit bâtir également un monastère dans

[1] Fief, usufruit.

webaram.com

la vallée du fleuve Al, appelé actuellement *Kanantch Vank* (le monastère vert). Au-dessus de l'entrée de l'église de ce monastère, Bartolomé a lu les lignes défectueuses suivantes en langue géorgienne (*Mélanges asiatiques*, II, p. 106-112) :

Au nom de Dieu par l'intercession de Martiros. . .
. . . du pécheur
. . . pour prier et pour glorifier
. . . la Reine Rousoudan
. . . pour l'âme. . . .

Aux environs de Chamchoïldê également, dans le village de Bethania, elle fit construire une église, sur laquelle se trouvent des inscriptions en géorgien que Brosset traduit de cette façon (*Mélanges asiatiques*, II, p. 296-300; cf. *ibid.*, p. 339) :

O Jésus-Christ, qui as été crucifié pour nous sur la croix, sois le protecteur de la reine Rousoudan, ici-bas et dans la vie future, dans ton royaume céleste; l'an 716 (= 1196).

Glorieux Seigneur. . . l'âme du grand Saba *Mamasaklis*, sous la principauté. . . furent déposés les os. . . son smilbar et ami-sbasalar. . . qui avait épousé Rousoudan, la fille du roi d'Arménie, Kurikê. Mère de Dieu. . . tu es maintenant intercesseur. . . sois l'intercesseur pour moi aussi. . . mon âme. L'entrée, ces colonnes. . . vous prêtres qui exécutez les demandes (prières). . . saints frères et vous tous. . . qui trépassez. . . sœurs. . .

Seigneur, comme la reine Rousoudan m'a beaucoup honoré, moi, Tsourélas-zé, son chambellan qui fut nourri par elle, . . . fais-moi aussi régner dans les chœurs supérieurs en ta présence. Je t'adjure par son intercession, moi, dont l'âme est une grande pécheresse.

Bien que les termes obscurs de cette inscription n'aient pas été déchiffrés par Brosset, il devient clair, maintenant, par le long mémorial susmentionné, que l'*Amir sbasalar* est Ivané Orbélean, l'époux de Rousougan [1].

3. *Mamkhan*, qui épousa Hassan le seigneur de Khatchên et eut de lui un fils nommé Vasak connu dans les inscriptions sous l'appellation de *Patronik*. Mamkhan (qui prend aussi la forme de

[1] Rouzougan ou Rouzoukhan, que Kostanéants lit toujours Rousoudan, bien qu'ils aient conservé dans la littérature arménienne leur vraie forme, paraissent donner lieu à une confusion des lettres *ղ* et *ղ* dans le géorgien; Brosset aussi lit Rousoudan.

webaram.com

Mama dans une inscription sûrement mutilée) me paraît être une des femmes royales mentionnées par Vardan, p. 90 : «dont (de Kurikê des Kurikianq) des femmes religieuses *Mamkhan* et Rouzoukan».

Une inscription du monastère de Khouth indique que Mamkhan, dans ses derniers jours, vint dans ce monastère avec son mari et son fils nommé Grigoris, et qu'ils y menèrent une vie de religieux. Voici l'inscription :

...Moi, Mama, Reine, épouse de Hassan, fille du roi Kurikê, nous avons vécu au pouvoir trente ans, moi et mon mari, et remettant la patrie à nos fils, nous sommes venus dans ce monastère, auprès de Ter Grigoris, avec notre fils, son homonyme, et nous avons pris l'habit des moines. J'ai érigé cette croix... souvenez-vous dans les prières; l'an 631 (1182) [Kostanеants, p. 34].

Hassan, fils de Vakhthang, (celui-ci) fils du grand Hassan, seigneur de la forteresse de Khoyakhan, de Khatchên, et mon épouse Mamkhan, fille du roi des Balq[1] nous nous sommes réunis dans le grand et célèbre saint monastère de Kétcharouq et... après la destruction par les Nétolq (lanceurs de flèches) nous avons réparé... avec beaucoup d'argent... l'an 637 (1188)... les moines ont accepté et établi deux jours de messes pour nous dans toutes les églises, le grand jour de Pâques pour moi et le jour de mardi pour Mamkhan... (*ibid.*, p. 92-93).

Il est également mentionné, l'an 1163, dans une inscription à Havaptouk :

L'an 612, sous la principauté de Hassan, fils de Vakhthang et de son épouse Mamkhan, moi, Ter Hovhan, fils de la sœur de Ter Grigor, et Géorg, cousin, et autres moines, avons construit ces églises... (Kostaneants, *ibid.*, p. 31).

4. *Vané*, femme d'Aran qui n'est mentionné qu'une seule fois dans l'inscription suivante :

L'an 638 (1189) sous la direction de Ter Barseł, l'oncle, moi David, fils d'Aran... j'ai construit les autels et cette église sur le lieu de repos de mon père et de ma sœur Phourthoukhan. Or, je prie vos saintes confréries, le samedi du carême (des quarante jours), et le di-

[1] Digne de remarque est l'appellation, ici, de la dernière maison des Kurikianq «roi des Balq».

webaram.com

manche pour ma mère Vané, fille du roi Kurikê, et pour ma sœur, Phourthoukhan, (de célébrer) deux quarantaines, et pour mon père Aran et ensuite pour moi, et ma sœur et ma mère. Celui qui s'oppose à notre conscience sera responsable devant Dieu (Kostaneants, *ibid.*, p. 37).

5. *Bavrina*, mentionnée une fois par Kirakos (p. 72) et cela dans une inscription à Sanahin que nous avons reproduite plus haut.

Quant à *Abas*, qui, lui aussi est mentionné dans une inscription (voir plus haut), il devint l'héritier du royaume.

6. ABAS II (1185-1192).

Abas n'avait que douze ans lorsque son père mourut (Kirakos, p. 72). Il paraît avoir été l'héritier du pouvoir paternel sous la tutelle de sa sœur Bavrina. A peine avait-il atteint l'âge de dix-sept ans qu'il se maria en épousant «la fille du pieux prince Sargis († 1187)... du nom de Nana, la sœur des grands princes Zaqarê et Ivanê» (Kirakos, p. 72). D'un côté, la parenté du jeune roi avec la famille des Zachariang, dans la période la plus brillante de leur pouvoir, et de l'autre, le mariage de ses deux sœurs Rouzoukan et Mamkhan avec les Orbéleanq et le seigneur de Khatchên, avaient, sans doute, une signification particulière pour l'avenir du royaume de Madsnaberd. Cependant toutes ces espérances s'évanouirent par la mort prématurée du roi qui mourut jeune deux ans après, à l'âge de 19 ans.

La pieuse reine Nana pour perpétrer le souvenir de son mari, fit jeter, à ses frais, sur les eaux rapides de Tsoraget un pont d'un seul bloc et d'une seule arche, d'une ouverture de 18 à 20 mètres environ, qui est encore debout aujourd'hui. Une croix en pierre érigée contre un des murs du pont porte sur son socle l'inscription suivante, interprète des pieux sentiments de la reine en deuil :

[Croix du Christ sois l'intercesseur pour les princes de la famille][1] des Bagratounis. Moi, Nana, fille du prince des princes Sargis, fils de

[1] Cette partie de l'inscription que nous avons reproduite du *Haïapatoum*, Katchbérouni, en 1884, l'avait déjà trouvée illisible. Lalayeants lit ainsi : «Par la volonté de Dieu, moi Nana, de la famille des Bagratounis, fille du prince des princes Sargis, sœur de Zacharé et Ivané, femme...»

webaram.com

Zaqarê, femme du roi Abas, qui, mort à la moitié de la journée nous a plongés dans les ténèbres, j'ai construit ce pont et j'ai érigé cette croix en son souvenir, pour ma consolation et pour la longue vie de mes parents et de mes frères. Souvenez-vous en Jésus-Christ (*Artsagank*, 1884, p. 631; *Haïapatoum*, p. 472; *Azgagrakan Handès*, III, p. 310-311; Kostaneants, *ibid.*, p. 41, a beaucoup de lacunes en reproduisant le texte de Tchalaleants).

Nous avons encore un autre souvenir de Nana : le monastère de Hovhannavank, où sont érigés un autel et une croix, ainsi que le dit l'inscription :

Moi, Nana, fille du grand hazarapet Sargis, fils de Zaqarê, celui-ci fils de Avag Sargis, ai érigé cet autel habitacle de Dieu et cette croix sur mon vardapet Margaré de récente ordination, lequel au début de son alumnat, devint mon fils, préféré au fruit de mes entrailles; et moi, témoin du désir de son cœur, j'ai entrepris la construction des murs sous sa direction, et pendant qu'il dirigeait cette bonne œuvre, sa fin approcha et il fut enterré tout jeune. Son trépas fut pour nous un deuil inconsolable. Et moi, Nana, tourmentée de son affection, ai trouvé ce moyen pour me consoler... (Kostaneants, *ibid.*, p. 41-42).

Le P. Alishan, dans *Haïapatoum*, p. 472, écrit que «Nana avait établi pour les moines de Hałbat, une table, c'est-à-dire en souvenir des défunts, un repas d'affection et de charité; là, à Hałbat sont enterrés son mari, le roi Abas et le père de celui-ci, Kurikê, et quelques-unes des sœurs (de Nana) et il convenait très bien qu'elle aussi y eût son dernier repos auprès d'eux». En effet, dans le monument funéraire à Hałbat on montre une dalle tombale qui porte cette inscription touchante :

Repos de Nana.

Il se trouve également dans le monastère de Sanahin, au sol du portique une pierre tombale portant cette inscription :

L'ascète patronouhi Nané[1], sœur des patrons Zaqarê et Ivanê. (*Haïapatoum*, p. 472; *Azgagrakan Handès*, VIII, p. 389).

Quelle est la tombe réelle de Nana? Le P. Alishan fait remarquer que «avant son mariage avec Abas, Nana était patronouhi,

[1] Lalayeants lit : պատրոն նրջհիոն է.

webarom.com

mais il fallait, qu'après son mariage elle ne fût plus appelée patronouhi mais reine».

7. AŁSARTHAN Ier (1192).

Comme Abas n'avait point eu de Nana un héritier du pouvoir, sa sœur Bavrina, vu que la famille des Kurikianq disparaissait, «était tourmentée d'un grand chagrin» mais «on lui dit ensuite : il y a une femme qui a au sein un garçon de ton frère; la femme réjouie prit l'enfant, l'éleva et lui donna le nom de Ałsarthan, qui devint l'héritier de Madsnaberd, homme ami de Dieu et des prêtres» (Kirakos, p. 72). Cependant, le prince de Nor Berd, David[1], qui avait épousé une femme de la famille des Kurikian ne voulant point qu'Ałsarthan, en tant que fils illégitime, héritât de Madsnaberd, le fit marier, traîtreusement, avec sa *fille*, puis entrant, comme parent, avec une armée, escorté d'honneur, dans Madsnaberd, s'en empara, reprit sa fille à Ałsarthan, et éloigna celui-ci de la forteresse. Mais Ałsarthan réunissant une force suffisante et attirant à lui les habitants de la forteresse, attaquant David à l'improviste et «saisissant David avec toute sa famille, ils les rejetèrent hors de la forteresse et la rendirent à Ałsarthan» (Kirakos, p. 73).

Quelque temps après Ałsarthan abandonna le pouvoir à son fils *Kurikė* et se fit religieux «dans le monastère appelé Gétakitsq». Kirakos ajoute : «celui-ci (Ałsarthan) qui est parvenu à nos jours, avait, dans sa vieillesse, des maux de pieds» (Kirakos, p. 72). Était-ce avant ou après d'être entré en religion? Nous l'ignorons.

Ałsarthan eut deux fils, *Kurikė* et *Hovhannès*. Ce dernier embrassa l'état ecclésiastique et après la mort de l'évêque de Hałbat, son homonyme, «succéda Hovhannès, fils d'Ałsarthan, de Madsnaberd, de la race des Bagratounis, pendant deux ans; il n'était pas encore sacré évêque à cause des troubles de l'époque, et il

[1] C'est, probablement, ce David que Vardan mentionne (p. 101) comme roi des Dzanarq : «Jusqu'à ce que régna l'un d'eux (des Chaldéens, qui par émigration étaient venus établir leur habitation dans Dzanarq, entre Tiflis [Սփղիս] et la Porte des Alanq) du nom de David, qui fut apparenté au roi de Tsoroget». Par les inscriptions nous connaissons «Vasak, fils de David, petit-fils du roi Kurikė, seigneur de Norberd» qui attribue son origine «à la maison des Bagratounis». Il est mentionné dans les inscriptions de la période de 1201-1237 (cf. Kostanеants, p. 44, 72, 80).

webaram.com

fut ensuite sacré pour les régions de Madsnaberd par le catholicos des Ałouanq» (Kirakos, p. 56).

8. KURIKÊ III (1232).

Kurikê recevait le pouvoir des mains de son père à une époque (1232) où le pays se trouvait en face d'un grand péril dont le menaçait l'Orient. Les hordes tartares dévastatrices, et qui emmenaient les gens captifs s'étaient approchées des frontières de l'Ałouanq sous le commandement de Molar Nou. Les forteresses du prince Vahram, Tavouch, Kadsareth, Térounakan, Ergévank, étaient tombées aux mains du nouvel ennemi. Le même danger menaçait également Madsnaberd[1] «qui appartenait à Ałsarthan des Kurikianq» (Vardan, p. 145) «et que tenait Kurikê le Bagratouni, fils d'Ałsarthan» (Kirakos, p. 129). Ni Ałsarthan, ni Kurikê ne purent défendre Madsnaberd; il dut se rendre au tyran sauvage. Les historiens ne nous donnent aucun détail à ce sujet. Comme les Tartars permettaient à ceux qui s'étaient soumis volontiers de rester dans leur principauté (Vardan, p. 145), il est possible de croire que Kurikê, s'étant volontairement soumis à Molar Nou, resta seigneur de Madsnaberd. Nous n'avons point d'autres renseignements à son sujet ni quant à la date de sa mort.

9. PHAHLAVAN, THAŁIADIN, AŁSARTHAN II.

Kurikê III eut trois fils : Phahlavan, Thałiadin et Ałsarthan (Kirakos, p. 73). Le plus célèbre d'entre eux fut Thałiadin. Celui-ci fut un des princes arméniens (Avag, fils de Chahnchah; Elikoum, fils de Liparid, etc.) qui prirent part à l'expédition du Khan Houlałou contre l'émir de Bagdad (en 1256). Au retour Houlałou assiégea la ville de Npherkert (la ville des Martyrs) laquelle après deux années d'un siège dur (1259) tomba comme butin aux mains des ennemis (Vardan, p. 150; Małachia, p. 40; Orbélean, p. 296).

Thałiadin rapporta de cette expédition un précieux dépôt, les reliques de saint Barthélemy, qu'il avait pu se procurer à

[1] Małachia Abeła, p. 16, fixe la prise de Madsnaberd (qu'il écrit Mdsbnay berd) à la première invasion des Tartares, c'est-à-dire en 1214-1215, pendant que Ałsarthan était, sans doute, encore prince.

webaram.com

Npherkert. A ce sujet Małachia écrit p. 41 : « Le grand prince d'Arménie, de nom Thałiadin, de la famille des Bagratounis, se saisit d'un prêtre syrien et l'ayant durement traité, il découvrit la main droite du saint apôtre Barthélemy, qu'il emporta avec grande joie dans son pays, en Orient, et la déposa chez lui. Plus tard pressé par le grand prince des Ardzrouniq, appelé Sadoun, il la lui donna. Sadoun, le seigneur du grand et célèbre saint monastère de Hałbat, prit la sainte main droite de l'apôtre Barthélemy et la déposa au monastère de Hałbat; elle y est sûrement. »

Thałiadin disparaît dès lors de l'histoire. De ses enfants on ne fait mention nommément que de Sargis.

10. SARGIS.

Avec la mort de Thałiadin, les dernières étincelles de l'ancienne gloire des Kurikianq se meurent peu à peu, paraît-il. Sargis se présente comme la dernière faible lueur de ses glorieux ancêtres. Celui-ci, au lieu d'assurer son héritage en le fortifiant et en l'étendant même par de nouvelles actions de bravoure, détache de lui au contraire ce qui en reste, en le mettant morceau par morceau à l'encan. Les temps étaient-ils changés? peut-être. L'unique mention de son nom est dans l'inscription suivante qui se trouve à Hałbat :

L'an 698 de l'ère arménienne (1249) par la volonté de Dieu, moi, Grigor... ai eu recours avec grande foi à la sainte Croix, et ai donné, en offrande de mon âme, le village Agravatsor, dénommé Makhmout, que j'avais acheté, de mes deniers, à Sargis, des fils de Thaliadin; je l'ai donné à la sainte Croix... ils l'ont accepté... et ont établi de célébrer la messe du Christ, en mon nom, dans toutes les églises... et, en mon nom, de dresser une table, comme celle de Nana... (Brosset, *Description*, p. 23; Kostaneants, p. 93).

D'après une légende « les ancêtres de Mélik Arstam, du village de Barsam, tirent leur origine des descendants royaux des Bagratounis, c'est-à-dire des derniers membres des rois Kurikian » (Barkhoudarean, *Artzakh*, p. 319). Il est difficile de trouver, basée sur cette légende qui a son origine à partir de 1600, une corrélation entre les membres de la famille de Thałiatin et les ancêtres de Mélik Arstam.

Ainsi, le royaume des Kurikianq, dans la période de son exis-

webaram.com

tence de cent cinquante années, n'ayant joué qu'un modeste rôle en Orient, s'est peu à peu dissous et a perdu ses traces dans l'histoire.

Un coup d'œil rétrospectif sur son existence historique nous donne l'occasion de certaines réflexions.

En se séparant du corps gouvernemental des Bagratounis et en aspirant de jour en jour à une indépendance absolue, à l'instar des royautés sœurs, il a non seulement affaibli la force de l'Etat central et été la cause de sa chute rapide, mais, lui-même, dans ses limites étroites, cerné par des nations plus fortes et ennemies, il devint la cible de leurs aspirations de conquête. Et cela particulièrement après la ruine du royaume d'Ani. Se fiant à la force de ses hommes peu nombreux, il devait un jour, tôt ou tard, devenir la proie du plus fort.

David Anholin est la figure la plus représentative du royaume des Kurikianq, bien qu'il essaya de fortifier sa principauté et de l'étendre par l'adjonction des tronçons du royaume d'Ani; le succès de ses conquêtes hasardeuses et de ses défaites eut une part égale. Nous ne pouvons dire si la maison des Kurikianq aurait eu plus de chance si elle avait imité ce roi entreprenant avec une politique plus modérée et plus pacifique. L'essai de ses successeurs, à ce sujet, ne fut point couronné d'un meilleur résultat.

Tant que les petites principautés du Caucase, suivant une politique d'attente, ne s'étaient pas tendu mutuellement une main de paix et n'avaient point formé une alliance contre l'ennemi commun, qui les menaçait du côté de la Perse, elles ne pouvaient entrevoir l'avenir joyeusement et sentir leur existence assurée. Mais l'époque n'a pas compris la nécessité absolue d'une telle union étroite des populations chrétiennes voisines. Elles ont vécu, côte à côte, implacables, tout le temps en querelle l'une avec l'autre. Bien qu'un côté ou l'autre ait obtenu la victoire, le résultat réel fut qu'en triomphant elles furent vaincues, car c'était s'affaiblir continuellement.

C'est dans cet état d'épuisement de l'Orient chrétien que la race brutale des Tartares fit son apparition sur leurs frontières dans le premier quart du XIIIe siècle (1214); non seulement les Kurikianq devant les murailles de Madsnaberd et les Zaqareanq sur les frontières anciennes des Kurikianq ne purent les repousser, mais, même la Géorgie plus puissante se sentant trop faible battit en retraite, abandonnant l'antique civilisation en butin aux hordes des Tartares.

webaram.com

C'est ainsi que furent foulées aux pieds toutes les petites principautés qui se reconnaissaient indépendantes arbitrairement et disparurent. De leur nombre furent aussi les Kurikianq.

Ce petit royaume a pourtant joué, avec succès, un rôle dans l'Arménie septentrionale, pour le progrès civilisateur du pays, et eut une influence heureuse relative sur le bien-être de la population.

Au XIIe siècle, cet âge d'or du royaume des Kurikianq, l'Arménie septentrionale fut considérée comme le centre de la science; les monastères de Hałbat, Sanahin et Kobaïr y florissaient. Les meilleurs représentants de cette période de la littérature arménienne furent Hovhannès Sarkavag, Vardan Hałbatatsi, David Kobaïretsi, Grigor Toutéordi, Grigor fils d'Abas. On y affluait de toutes les parties de l'Arménie pour y suivre les cours des sciences auprès des maîtres érudits. Même, « des jeunes filles de la famille royale » abandonnant le milieu fastueux des palais royaux allèrent mener une vie religieuse d'ascétisme dans ces dits monastères.

La maison des Kurikianq s'efforça, non seulement par ses propres moyens, d'encourager les auteurs méritants, mais elle provoqua même des réunions pour l'organisation ecclésiastique, répara les vieux monastères, construisit de nouvelles églises et les dota de donations généreuses. Elle créa une période tranquille pour la prospérité de la science.

Mais, hélas! cette période de tranquillité n'eut point une longue durée.

LES ROIS ARMÉNIENS DE LA MAISON DES KURIKIANQ DANS LA KAKHÈTH.

En parlant de David Anhołin, nous avons rappelé que la famille royale des Kurikianq de Lori ne fut point limitée à ce seul territoire, mais qu'elle s'était répandue en plusieurs branches vers Kakhèth. Nous tenons notre promesse en esquissant, ici, l'histoire de cette branche.

En principe, il paraîtrait peut-être étonnant qu'une dynastie arménienne se soit rendue célèbre dans une province reconnue géorgienne, aussi, à cette occasion, revenons-nous à la question : Kakhèth était-elle géorgienne ou arménienne? Ayant sous les yeux toutes les données historiques, nous considérons plus conforme à la réalité l'opinion qui, au point de vue de la majorité de

webaram.com

la population, déclare le pays arménien, mais, quant au pouvoir, n'ose point le déclarer catégoriquement le monopole de l'une ou de l'autre des nations, parce que les sources n'ont point, à ce sujet, la clarté désirée.

Brosset, sans hésitation, affirme sans condition : « Il faut, ainsi que je le crois et j'en suis profondément persuadé, établir que Kakhèth était, au début, plutôt arménienne que géorgienne » (*Monographie des monn. arméniennes*, p. 33). Une autre autorité avait dit avant lui : « La Géorgie n'a pas toujours été géorgienne » (S. Martin, dans *Vakhouth*, Introduction, XXIX). Les Géorgiens ignorent, naturellement, l'existence même des Arméniens dans Kakhèth, mais en vain. Le témoignage, qui a du poids, des auteurs arméniens, avant la domination géorgienne au XIIIe siècle, représente Gougarq, avec la Kakhèthie, et Akhaltskha qui en faisaient partie, comme arménien [cf. la dénomination ancienne arménienne de « ishkhanats giuł » (village des princes)]. Les lieux ont été relevés par Saint Martin (*Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, I, p. 74-86).

Les partisans de l'opinion contraire ne peuvent produire des preuves historiques, même de l'historiographie géorgienne, en faveur de leur opinion, surtout après que Vakhout et Vakhtang ont dit qu'aux jours d'Aternersèh, prince de Hérèth[1] (une partie de Kakhèt) le pays abandonna son rite *arménien* et adopta le rite géorgien. Or, pour peu que nous connaissions l'antipathie mutuelle de ces deux peuples, nous ne pouvons croire que les princes géorgiens se soient liés, pendant des siècles, au rite arménien, ce serait une contradiction; ce qui est encore une preuve que, dans le clan des Géorgiens, on est d'accord pour admettre que Kakhèth était arménienne, du moins au point de vue de la population (cf. Brosset, *Monographie*, p. 34).

Quant à la question du pouvoir, là encore il est difficile de nier qu'il était en grande partie entre les mains des Arméniens, surtout si nous considérons dans l'histoire de l'Arménie comme mentionnés dès l'antiquité le bdeachkh des Gougarq, et les noms armé-

[1] Le royaume de Kakhèth consiste en trois principautés : Kakhèth, Hérèth et Koukhèth. La première se trouve entre les fleuves Eori et Thourté dans le Caucase; la deuxième au sud de Khounan, le long des deux rives de l'Eori, enclavant une partie des déserts jusqu'à l'embouchure du fleuve Alazan; la troisième le long de l'Arakoui et du Kour jusqu'à Khounan. Aux jours d'Aternersèh, dernier prince de Hérèth, qui vivait à l'époque de Grigor, ce pays abandonna la profession de foi arménienne.

webaram.com

niens des princes suivants qui, de siècle en siècle, ont livré bataille contre les territoires de cette partie de la Géorgie, preuves qui, sans exclure la possibilité du pouvoir, de temps à autre géorgien, prolongent au delà des limites de la probabilité la supposition de l'existence d'une autorité arménienne sur ce pays avant le XIe siècle même. Quant au XIe siècle jusqu'au XIIe siècle, il ne reste plus de doute que les régnants sur Kakhêth étaient des Arméniens, et ceux-là étaient de la famille des Kurikianq de Lori. En résumant les renseignements contraires des historiens on voit qu'il se forme dans Kakhêth, 1039-1105, une dynastie régnante des Kurikianq de Lori avec quatre rois arméniens. Ce sont les successeurs des neuf rois mentionnés par Vakhouth (787-1039) et dont la nationalité est discutable.

La dynastie des Kurikianq de Kakhêth est fondée par Gagik (1039-1058), qui nous est conservé, par l'historien des Géorgiens, sous la forme de Gag. Celui-ci était le fils de David Anhołin et de Zorakrtsel, la fille de Kuriké III, le dernier roi de l'ancienne dynastie de Kakhêth (voir plus haut, p. 40 du texte arménien et p. 235 de la traduction). Vardan a enregistré cette parenté (p. 101): « David s'est apparenté au roi de Tsoroget ». Ce Tsoroget c'est Kakhêth, comme il appert de Tchouancher (p. 112), de qui nous apprenons également à connaître le fruit de cette parenté, Gagik : « Le roi de Kakhêth, Gagik, *le fils du roi d'Arménie* ». Gagik, que son grand-père Kvirikè avait adopté, monta sur le trône après sa mort. De sa vie nous ne connaissons que ses guerres seulement. D'après Vardan, l'amira Phatloun « menace Gagik, le roi de Tsoroget ». Au début il était en relations amicales avec les Géorgiens, il s'associe à leur roi Bagarat au blocus de Tiflis (Տփղիս) d'après Mkhitar Aïrivanétsi (p. 59) qui, en cette occasion, selon son habitude, commet encore une erreur en désignant le nom du père *Hovhannès* au lieu de *David* : « Bagarat, roi des Géorgiens prit Tiflis (Տփղիս) des mains de Tchaph avec l'aide de Gagik, roi de Kakhêth, celui-ci fils du roi *Hovhannès* ». Mais aussitôt après on le trouve en lutte avec Bagarat sur la montagne Mikel et Gabriel. Bien qu'après la prise de Tiflis (Տփղիս) Gagik en était redevenu l'ami, il s'en éloigne aussitôt pour donner aide et assistance à Liparit Bałousch qui s'était insurgé contre le roi.

Gagik meurt en 1058, son fils Ałsarthan lui succède (1058-1084). Bagarat avait déjà envahi Hérêth du temps de Gagik, il y établit complètement son autorité du temps de son successeur. Mais elle ne fut point de longue durée. Ałsarthan se rendit au-

webaram.com

devant de Toułril Bek, embrassa l'islamisme et récupéra, en échange, Hérêth et Kakhêth. Il vint en aide au roi Giorgi contre Liparit et les Sarrazins. Lorsque Giorgi revint de chez Phalthoun et qu'il vida la dernière forteresse, Ałsarthan se rendit auprès de Phalthoun pour consolider l'autorité de celui-ci et se fit circoncire.

Il mourut en 1084 et laissa le trône à son fils Kurikê IV, 1084-1102, qui fut un roi courageux et actif, et un vrai chrétien. Ałsarthan est le dernier roi, d'après les Géorgiens, fils, et d'après l'arménien Tchouancher, *neveu* (fils du frère) de Kurikê, qui fut un débauché immoral et indigne du trône; ses mœurs furent la cause qu'après avoir régné trois années (1102-1105), les chefs de Hérêth et de Kakhêth se réunissent, se saisissent de lui pour le livrer à David le Rénovateur, qui s'empara de la totalité de Hérêth et de Kakhêth. C'est ainsi que prendfin la dynastie des Kurikianq de Kakhêth.

Ce bref coup d'œil suffit; pour les détails on peut s'adresser à l'histoire plus développée de Brosset.

LA MONNAIE DU KURAPALATE KURIKÊ.

Dans l'histoire des rois Kurikian, en parlant du roi Gourgên Ier, nous avons fait mention d'une monnaie en caractères arméniens portant le nom de «Korikê», qui, comme type et lecture, ne ressemble point aux autres monnaies nationales. De cette monnaie on ne connaît que trois[1] exemplaires jusqu'à présent : l'un se trouve au musée de Saint-Pétersbourg, que Brosset eut devant lui, qu'il étudia et publia (voir *Monographie*, p. 32 et pl. I; dans notre ouvrage, fig. 1 et 2); le deuxième se trouve à Etchmiadzin offert par Lalaïants, qui l'avait trouvé dans la province de Tchavasp (cf. Classement des monnaies Roubinian, p. x); et un troisième dans notre collection. Celui d'Etchmiadzin, d'après Lalaïants, est en argent, les deux autres en bronze. A l'endroit de la monnaie, on voit le demi-buste du Christ de face, tenant un livre de la main droite, des deux côtés de la face les monogrammes Յ(*իսու*)Ս–Ք(*րիստո*)Ս, au revers sont gravés des mots ou des noms arméniens.

Deux questions importantes se présentent à nous au sujet de

[1] On dit qu'il y a aussi des exemplaires dans la collection des Mkhitharistes de Venise.

webarum.com

cette monnaie, concernant : 1° la lecture et 2° le roi ou le prince qui a fait frapper cette monnaie. Des avis pour ou contre ne manquent point à ces deux questions, Brosset, qui essaya de l'analyser une première fois, lit : ✝ *Seigneur, aide Korikê Kora . . . a . . .* », Langlois (*Numismatique de l'Arménie*, p. 28) guidé, sans

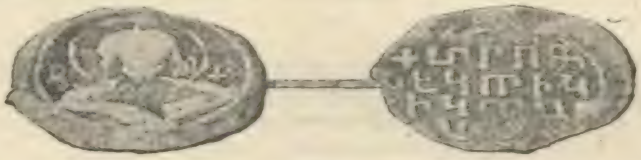


Fig. 1-2.

doute, par sa meilleure connaissance des monnaies des princes d'Antioche, essaye de déchiffrer : *Seigneur, aide Korik i Kora . . . a . . .* », et rappelle cette ressemblance de formule avec la lecture grecque :

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΔΟΥΛΩ COV ΤΑΝΚΡΙΔΙ

Seigneur aide ton serviteur Tancrède.

Langlois mentionne également les essais de S. Alishan et de G. Aïvasowski. D'après S. Alishan il faudrait lire : *Seigneur, aide Korikê et les villes de Kora*, mais d'après G. Aïvasowski : *Seigneur, aide Koriké* et *son épouse*.

Lalaïants, après étude de la monnaie, adopte lui aussi la lecture de Brosset. En effet, il faut dire que Brosset est celui qui s'est

Fig. 3-4.

le plus rapproché de la lecture vraie, tandis que Langlois, S. Alishan et G. Aïvasowski y introduisent plutôt des mots à leur gré au lieu de lire l'inscription objectivement. Surtout ceux introduits

par S. Alishan et G. Aïvasowski s'opposent aux devises des monnaies anciennes et ont plutôt le caractère d'un monument commémoratif. Brosset aurait sans doute définitivement résolu la question (cf. p. 33) si les caractères de sa monnaie avaient eu la netteté et la distinction que la nôtre possède. Nous donnons ici la première édition (fig. 3-4) de notre monnaie. L'œil le moins exercé peut, sans doute, lire ici :

+ Տ̅ր̅ ո(գ)
նէ կորի(կ)
էի կորա(յ?)
պաղա
տին

C'est-à-dire :

Seigneur aide Korikê Korapalate.

La première question trouve ainsi sa réponse. Venons maintenant à la deuxième, au roi qui fit frapper la monnaie.

Le nom de «Korikê» est déjà une indication pour chercher approximativement où il faut trouver ce souverain, sans doute, dans les limites de la domination des Kurikianq. Loṛi avait eu trois (selon d'autres, quatre) rois portant le nom de Kurikê ou Korikê dans les siècles x-xii. Langlois attribue cette monnaie au dernier (IV, d'après nous III). Il écrit : «Il est impossible qu'elle appartienne au I, au II et au III, car Korikê I (Gourghên) régnait en 982-989; Korikê II et Korikê III vivaient au commencement et à la fin du xie siècle, tandis que cette monnaie portant le nom de Korikê ne pouvait être frappée à une autre époque qu'au xiiie siècle, parce que comme type et comme lecture elle a une ressemblance avec les monnaies frappées par Tancrède, le prince croisé d'Antioche, ... la monnaie portant le nom de Korikê ne peut appartenir à d'autre qu'à Korikê IV qui fut le dernier prince de l'Arméno-Ałouanq.» Ce sont là des constatations sans preuves ou des preuves aussi fragiles que la lecture même.

Une opinion que combat Langlois est celle du célèbre savant Brosset avec qui s'accorde, sur ce point, Lalaïants. Brosset tient Kurikê Ier (d'après nous Gourghên) pour le propriétaire recherché de cette monnaie : «d'un côté la forme de cette monnaie rappelle les monnaies de Giorgi, père de Thamar, et les monnaies de Giorgi, fils de cette princesse; d'un autre côté, Kurikê Ier

webaram.com

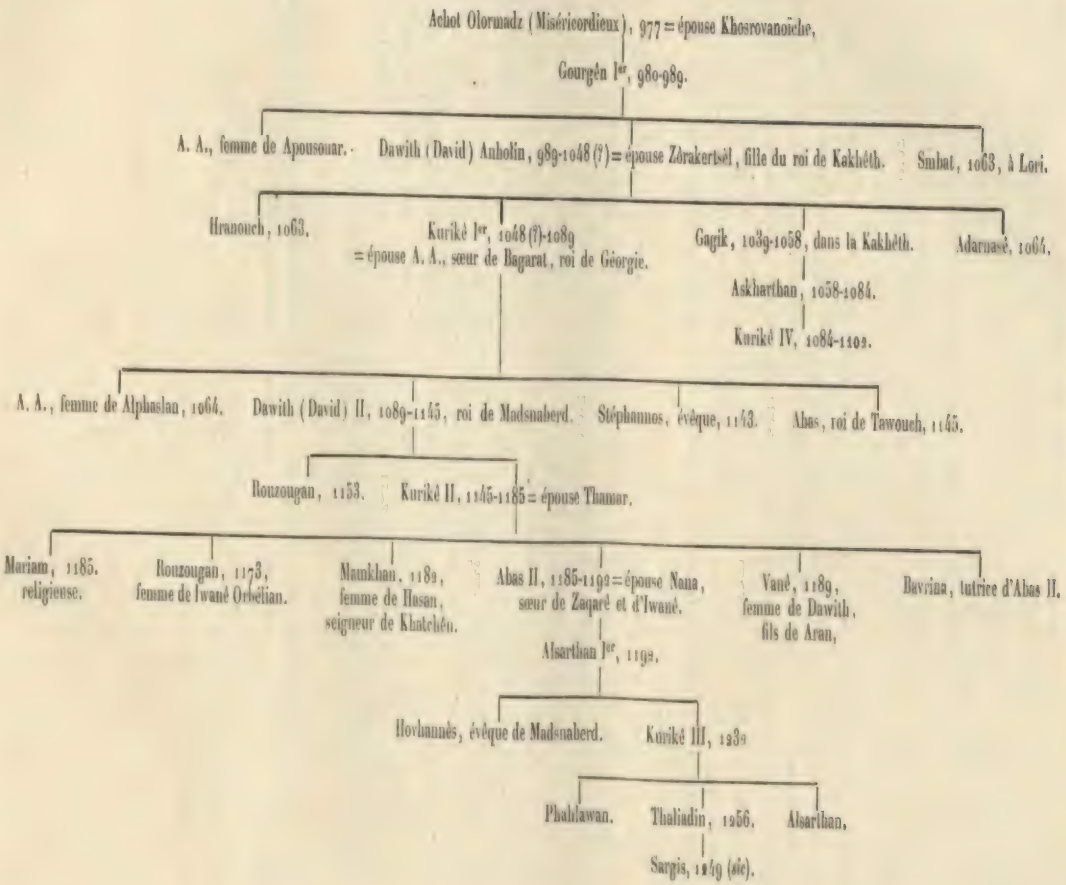
fut le plus puissant des princes de cette dynastie ». Tout en respectant ces observations de Brosset, nous attachons beaucoup plus d'importance au titre *Korapalat* gravé sur cette monnaie que ne l'a fait Brosset. Les souverains qui sont appelés du titre de rois tant auprès des historiens que dans les inscriptions ecclésiastiques et civiles pouvaient-ils se laisser abaisser au simple titre de *Korapalat* sur les monnaies d'état représentatives de leur souveraineté? Nous ne le croyons point. D'un autre côté, le nom de *Korikê* n'est point particulier aux rois de Loṛi; nous le trouvons également dans les Taïq [1], aux princes desquels appartenait aussi le titre de *Korapalat*. Nous n'avons aucune raison de ne pas attribuer cette monnaie à un prince de Taïq du moment que là aussi les princes jouissaient de ce privilège [2]. Tandis qu'il semblerait extraordinaire que la maison des Kurikianq Bagratounis de Loṛi ait eu une autorité dont furent privés les Bagratounis d'Ani auxquels étaient soumis les premiers.

A quelle époque appartient cette monnaie? La réponse est difficile. Ni les historiens arméniens, ni les géorgiens ne font de mention à ce sujet. A en juger d'après le type des caractères arméniens, d'après la paléographie, cette monnaie devrait appartenir au x–xiᵉ siècle, où paraissent les caractères moyens mesropians mêlés aux bolorgirs. Par exemple le « *պ* » et le « *ա* » sont semblables aux caractères d'un mémorial écrit à Kogovit en 999 (cf. Tachian, *Un coup d'œil sur la paléographie arménienne*, p. 68); curieuse aussi est ici la forme de *Korapalat* qui se voit également dans le mémorial de 999 (« de David Korapalat »). Le mot *աւգնէ* transcrit par *ոգնէ* est, sans doute, attribuable à l'ignorance du vulgaire artisan et ne peut servir de témoignage contre l'antiquité.

(1) Ainsi dans Brosset, *Hist.*, I, p. 272, 285, il est fait mention de Gourgèn (= Korikè), fils du roi Bagarat d'Artanoutche, père de Démédré, † 1012.

(2) J. de Morgan, *Histoire du peuple arménien*, Paris, 1919, p. 145.

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE DE LA MAISON KURIKIAN.



webaram.com

webaram.com

MÉLANGES.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES EN ARMÉNIE DE 1924 À 1927,

PAR

H. BERBÉRIAN.

A. «LE COMITÉ D'ARCHÉOLOGIE DE L'ARMÉNIE».

Par un décret daté du 13 décembre 1923, le Conseil des commissaires du peuple de la République socialiste soviétique d'Arménie a confié au commissariat du peuple pour l'instruction publique la conservation des antiquités se trouvant sur le territoire de la République d'Arménie. Ce dernier s'acquitte de cette charge par l'organe du «Comité d'archéologie de l'Arménie[1]». Un règlement, élaboré par le commissariat pour l'instruction publique et daté du 20 mars 1924, en détermine les droits et les devoirs.

Toutes les antiquités se trouvant sur le territoire de la République d'Arménie sont la propriété de l'État. Elles doivent rester intactes et inaliénables (art. 1er du décret). L'étude des antiquités est libre pour tous les corps savants et pour les individus, à condition de ne porter aucune modification dans la forme extérieure et l'état des antiquités (art. 4 du décret). D'autre part, il est sévèrement défendu de procéder à des fouilles sans l'auto-

[1] Հայաստանի Հնություններն պահպանության կոմիտե, littéralement *Comité de conservation des antiquités de l'Arménie.*

webaram.com

risation préalable du comité ou de réparer, restaurer, déplacer et, en général, d'exécuter n'importe quels travaux relatifs aux antiquités (art. 4 du décret) [1].

Les régions archéologiques ne sont pas soumises au partage des terres. Il est défendu d'y entreprendre des travaux de construction ou d'agriculture (art. 7 du décret). Pour les entreprises de travaux publics (routes, ponts, canaux, etc.), l'autorisation préalable du comité est obligatoire (art. 6 du décret).

Le comité archéologique d'Arménie est chargé de dresser l'inventaire de toutes les antiquités d'Arménie, d'en donner la description générale, les dimensions et la photographie. Seront inventoriés non seulement les monuments qui se trouvent sur place, mais aussi ceux qui ont été transférés dans les musées ou font partie d'une collection, ou ont été exportés à l'étranger. Le comité est également chargé de recueillir tous les renseignements qui ont été publiés sur ces monuments (art. 12 du règlement). Il dressera aussi la carte archéologique de l'Arménie (art. 13 du règlement).

Le comité est composé de spécialistes. Les premiers membres ont été nommés par le commissariat pour l'instrution publique. Le comité a le droit de s'adjoindre de nouveaux membres, soit pour combler les vacances, soit quand il le jugera nécessaire, en présentant des candidats à l'agrément du dit commissariat. Le bureau est composé d'un président et d'un secrétaire scientifique (art. 24 et 25 du règlement).

Les premiers membres du comité, nommés par le commissariat de l'instruction publique, en janvier 1924, sont les suivants : Al. Thamanian, membre de l'Académie des sciences de Moscou, qui a pris l'initiative de la création du comité, président ; M. Sarian, peintre; Th. Thoramanian, architecte; Ach. Kalanthar, archéologue, secrétaire scientifique; Sen. Ter-Hacobian, ethnographe. Ces premiers membres se sont adjoint comme collègues les personnes suivantes : Nic. Bouniatian et B. Hassan-Djalalian, architectes; Georg Assadour, archéologue; G. Lévonian, esthéticien; Y. Chahaziz, philologue; St. Lissitzian et Assadour Khatchadrian, historiens, et E. Drambian, historien de l'art. Le comité est donc actuellement composé de treize membres.

[1] Cette défense est si formelle que Khatchik vardapet Datian, qui a découvert les ruines de l'église de Zwarthnotsh, a été condamné à deux ans de prison pour avoir procédé à des fouilles sans l'autorisation du comité. Le tribunal, vu l'âge du condamné et les services qu'il a rendus à l'archéologie arménienne, a réduit sa peine à six mois. Il a été finalement gracié.

webaram.com

Afin de connaître approximativement les richesses archéologiques de l'Arménie, les types des monuments, leur état présent et pour prendre les mesures nécessaires à leur conservation, le comité a considéré comme le plus urgent de ses devoirs de dresser l'inventaire complet des antiquités du territoire de la République d'Arménie. Par décision du comité, aucune fouille ne sera entreprise avant la fin de l'inventaire[1].

B. L'ACTIVITÉ DU COMITÉ.

1. DÉCOUVERTES HISTORIQUES.

A. MONUMENTS ET INSCRIPTIONS ARMÉNIENS.

Durant la saison d'été de 1924, le Comité a organisé cinq expéditions, qui ont inventorié les régions d'Etchmiadzine, d'Aragadz (Alagheuz), d'Abaran, de Lori-Pambak et, en partie, de Dilidjane.

Les expéditions ont décrit de nombreux monuments, en ont levé les plans, photographié les vues générales et, toutes les fois qu'il était nécessaire, les détails (près de 500 photographies ont été prises), ont lu et copié plus de trois mille inscriptions. Elles ont pris les mesures nécessaires pour la conservation des monuments en ruine ou menaçant ruine, et, dans les localités qui présentaient une importance spéciale du point de vue archéologique, ont nommé des représentants du comité.

Ces travaux préparatoires ont donné une moisson appréciable. Sur les trois mille inscriptions copiées, à peine une douzaine était connue à la philologie, et la collation de celles-ci avec les originales a révélé des différences importantes[2].

En 1925, le comité manquant des fonds nécessaires à la répa-

(1) Cette décision du comité semble souffrir au moins une exception. Voir à la fin de cette chronique la décision au sujet des fouilles d'Armavir.

(2) Ա. (Ա. Քալանթար). Հայաստանի հնությունների պահպանության կոմիտե, dans Հրավիրակ, n° 3, 1925 (Érivan), Խորհրդային Հայաստան, Հինգ Տարի, 1920-1925. Հրատարակություն Հ. Ս. Խ. Հ. Կենտգործկոմի յեվ Ժողկոմխորհի. Յերեվան, 1926, p. 324.

webaram.com

ration des monuments menaçant ruine, n'a pu que procéder à de certaines vérifications sur place, en visitant Garni, Gełard, Elvard, Dwine, Armavir, le couvent de Sainte-Rhipsimée, Hadjiłara, etc. Il a en outre délimité certaines régions archéologiques.

Le comité a reçu de ses collaborateurs provinciaux des rapports descriptifs sur quelques régions archéologiques, et a collectionné un grand nombre d'objets antiques, présentant une grande valeur, trouvés occasionnellement. Parmi ces objets, une mention spéciale doit être faite d'une tête de statue royale, trouvée dans la région de Dwine.

En 1926, du 17 août au 20 septembre, une expédition composée de A. Kalanthar, qui en a dirigé les travaux, Gr. Siroumian, architecte, Art. Vrouyr, photographe, Y. Barkhoudarian, archéologue, et S. Barkhoudarian, étudiant à l'Université d'Érivan, a exploré minutieusement les rivages du lac de Sewan (Sewanga, Gök-Tchaï), à l'exception du rivage occidental.

L'expédition a dressé l'inventaire exhaustif de tous les vestiges de culture matérielle se trouvant à fleur de terre, dont les rivages du lac de Sewan sont très riches. Elle a décrit, mesuré et photographié des centaines de monuments, grands et petits, séparément ou en groupes; a lu et copié plus d'un millier d'inscriptions qui, en sus des renseignements historiques, ont fourni des noms topographiques oubliés depuis longtemps; pris l'estampage de nombreux motifs sculpturaux et de nombreuses inscriptions. Dans les sculptures, les scènes de mœurs attirent particulièrement l'attention par leur richesse et leur perfection. Elles ont fourni le matériel d'une riche collection.

Ces monuments de l'époque historique sont tous des vestiges de la culture arménienne, et un grand nombre d'entre eux présente un intérêt spécial du point de vue architectural [1].

En octobre 1926, un monument du VIIe siècle du Haut-Thaline a été transformé en musée par les soins de M. Thoramanian, et de nombreux objets antiques y ont été mis à l'abri.

Au mois de décembre de la même année, M. Kalanthar a fait procéder à quelques réparations urgentes du monument transformé en musée, et a délimité la région archéologique de Thaline.

[1] Խորհրդ. Հայաստան («l'Arménie soviétique», journal quotidien arménien paraissant à Érivan), numéro du 26 septembre 1926 (*L'étude archéologique des rivages du lac de Sewan* par M.).

webaram.com

B. INSCRIPTIONS KHALDÉENNES.

L'inscription cunéiforme de Rousas Ier.

En 1926, l'expédition a réussi à estamper en totalité la célèbre inscription cunéiforme de Rousas Ier, près du village de Kolangran, sur le rivage de Sewan. Cette inscription, gravée sur un rocher qui s'avance dans l'eau et qui est inaccessible par la terre, a été découverte par l'évêque Mesrop Smbadian, en 1862. Elle a été estampée plus tard par Nicolski et Ivanowski et copiée par le Dr Waldemar Belck.

L'estampage du comité serait incomparablement mieux réussi et plus complet que les précédents, aussi bien par le nombre des lignes que par les lacunes [1].

2. DÉCOUVERTES PRÉHISTORIQUES [2].

Mais les résultats de l'activité du comité ont été jusqu'à présent beaucoup plus fructueux dans le domaine de la préhistoire et de la protohistoire.

Le comité n'ignorait pas l'existence d'antiquités préhistoriques et protohistoriques dans la région de l'Aragadz. Les ruines de la forteresse préhistorique d'Althamour, les cromlechs vus par-ci

(1) *Ibid.*, et numéro du 11 février 1927 du journal arménien *Érivan*, paraissant à Paris.

(2) Ce qui suit, jusqu'à la page 290, est le compte rendu très complet de l'étude de M. Achekharbeg Kalanthar, *L'âge de la pierre en Arménie*, publiée sous la signature Achekharbeg dans la revue arménienne Նորք *Nork* (p. 207-232), n° 5 (1925) paraissant à Érivan. L'étude est datée du 29 novembre 1924. Il existe un tirage à part de cette étude. M. A. Kalanthar est professeur à l'Université d'Érivan. Il y a professé, en 1923, un cours d'archéologie préhistorique dont le résumé a paru en 1923, à Érivan, sous le titre suivant : *Աշխ. Լոռու-Մելիք Քալանթար. Հնագիտություն. Մասն Ա. Նախապատմական հնագիտություն. Համառոտում կիսամյա դասընթացի, կարդացված Երևանի Պետական Համալսարանում 1923 թ. Պետական հրատարակչություն. Երևան, 1923 թ. 1 ո. չեռնովիկ.*

webaram.com

par-là avaient déjà attiré l'attention de l'expédition qu'avait organisée, en 1922, l'Institut des sciences d'Arménie [1] dans le vallon d'Amrberd, et, spécialement, de M. Sen. Ter-Hacobian, membre du comité.

En 1924, M. Th. Thoramanian, membre du comité, avait remarqué l'existence de cromlechs et d'autres vestiges de constructions préhistoriques près des villages Łznaouz-Ałavnatoun, dans la région d'Etchmiadzine. Il avait appris aussi l'existence de menhirs à Chamiran. Au mois de juin 1924, les membres du comité, accompagnés du professeur N. Marr, avaient entrepris une expédition de courte durée pour examiner le champ des cromlechs, qui commence à une distance de 6 à 7 verstes d'Etchmiadzine, près du village d'Ałdjakala et occupe la région des villages Łznaouz-Ałavnatoun. D'ici jusqu'à Chamiran, les cromlechs, les dolmens à fleur de sol, les tas de pierres à forme de kourganes (kourganes sans terre) se suivent, chaque groupe occupant une superficie de quelques verstes. A Chamiran, l'expédition avait confirmé l'existence de menhirs et de cromlechs, qui, par centaines et en groupes mixtes, occupent une grande étendue à l'est et au sud-ouest du village actuel de Chamiran. Chamiran est un grand village, habité autrefois par des Kurdes musulmans, et, actuellement, par des Yézidis. Dans le village même, l'expédition avait découvert les restes de deux rangées de murailles préhistoriques de gros blocs, la muraille extérieure passant par la limite des cromlechs.

A. MONUMENTS MÉGALITHIQUES ET CONSTRUCTIONS PRÉHISTORIQUES DE LA RÉGION D'ARAGADZ.

Afin d'inventorier les monuments préhistoriques, une expédition, composée de Th. Tharamanian et d'A. Kalanthar, a quitté Etchmiadzine le 3 août 1924 et a mis dix-sept jours pour parcourir à pied tout le versant méridional de l'Aragadz, celui qui fait face à l'Ararat. Th. Thoramanian était chargé des mensurations, et A. Kalanthar de la description des antiquités et de la lecture des inscriptions. Les photographies ont été prises par tous les deux. Ils ont été assistés de R. Tchalkhouchian et d'Av. Petrossian.

[1] C'est le nom qu'ont pris en 1921, après l'établissement du régime soviétique en Arménie, le séminaire (Ճեմարան), les musées archéologiques et ethnographiques, la bibliothèque et l'imprimerie du couvent d'Etchmiadzine.

webaram.com

Sen. Ter-Hacobian les a accompagnés pendant les deux premiers jours.

L'expédition a suivi l'itinéraire suivant :

Partie d'Etchmiadzine, elle s'est dirigée vers le nord, et, en passant par les vestiges préhistoriques se trouvant près de Hadjłar, elle a atteint Ochakan. Là elle a pris la direction de Kzl-Thamour, Althamour, Patrindj, Akarak, Pharpi, Takia, Lazrevan, Phersi, Hautchalan, Lothour (Kotour). Ensuite, prenant la direction nord-ouest, elle a commencé de monter dans la direction du sommet de l'Aragadz, et, en passant par Tikmatache, est arrivée jusqu'à Sew ler (la Montagne Noire), près de Sew Litch (le Lac Noir), pour descendre ensuite au sud, vers Amberd, Dełer (Dłr), Alłz, Loïthour, Avan, Koche, Chamiran, Alavnatoun, et de là, elle a regagné Etchmiadzine (voir la carte).

Toute cette région est entièrement couverte des vestiges de la culture matérielle de l'homme préhistorique, conservés à fleur de sol. Ces vestiges sont de différents genres et de différents types, et ils appartiennent aussi à de différentes périodes préhistoriques. Par leur nombre et par leur variété, ils surpassent de beaucoup les vestiges historiques de la région, dont le nombre n'est pas d'ailleurs négligeable. Mais, dans le domaine même de la préhistoire, la région de l'Aragadz surpasse n'importe quelle station préhistorique connue sur la terre[1]. Elle est dix ou cent fois plus riche que toute autre station, et forme, à elle seule, un musée préhistorique complet. Tout montre que cette région, pendant de longs siècles, a eu une population préhistorique très nombreuse, très dense, qui y a déployé une activité économique très intense.

Parmi tous ces vestiges préhistoriques, la place la plus importante doit être réservée aux *monuments mégalithiques*, non seulement parce que leur nombre est prépondérant sur celui des autres vestiges préhistoriques, mais aussi parce que c'est la première fois que l'on signale leur existence sur le territoire arménien.

Des trois types de monuments mégalithiques (menhirs, dolmens, cromlechs), ce sont les cromlechs qui sont les plus répandus et les plus nombreux sur l'Aragadz. Ils forment des groupes, des champs très souvent sans mélange, et quelquefois avec des

[1] Les recherches ultérieures de l'expédition ont mis à jour des vestiges préhistoriques très importants dans d'autres régions de l'Arménie, principalement à Lori, dont on parle plus loin, mais qui sont loin d'être aussi riche que ceux de l'Aragadz.

webaram.com

dolmens, ou seulement avec des menhirs. On rencontre aussi quelquefois ces trois types de monuments ensemble. Les dolmens aussi se rencontrent quelquefois seuls. Ils forment la majorité lorsqu'ils sont mélangés avec des cromlechs (comme à Ochakan).

Menhirs, dolmens, cromlechs.

L'expédition, incapable de dénombrer tous les monuments mégalithiques se trouvant dans la région, s'est contentée d'en inventorier les groupes. Dans les limites décrites plus haut (voir la carte), l'expédition a relevé vingt et un groupes de mégalithes.

Voici la liste de ces groupes :

1. Au nord et nord-est du village de Hadjłar (à environ 7 verstes d'Etchmiadzine), *champ de cromlechs*, d'un diamètre d'environ 2 à 3 verstes.

2. A l'est d'Ochakan (légèrement vers le nord-est), sur la rive gauche de Kassakh, *champ de mégalithes*, où dominent les *dolmens* (ces monuments ont été étudiés par Ouvarov, voir Lapantzian, Ուրարտու, 1924, 1. Les habitants les appellent « Les demeures des Ołouz » (Ołouz = Scythes). Bien qu'une partie des terrains soit transformée en vignoble, plusieurs dolmens ont conservé leur aspect primitif et toutes leurs parties (supports, toit, entrée). A la limite des vignes, et dans la direction de l'est (perpendiculairement sur le Kassakh), le terrain devient rocailleux et atteint les hauteurs opposées. Tout ce terrain, d'une superficie d'environ 3-4 verstes carrées, est couvert de milliers de dolmens. Au nord du champ, les cromlechs forment un petit groupe à part. On les rencontre aussi mêlés aux dolmens, et même les entourant quelquefois comme une ceinture.

D'après certains signes, ce champ s'étend beaucoup plus loin, en formant un demi-cercle sur la rive gauche de Kassakh, dont les deux extrémités seraient Achtarak et Kassakh.

La rive droite de Kassakh étant entièrement couverte de vignes, il n'a pas été possible de l'explorer.

3. *Champ de mégalithes* : le « Grand Kər » (Kər = turc *champ inculte*), qui est le seul terrain non cultivé autour d'Althamour, forteresse préhistorique sur la rive droite de Kassakh-Chagh-

weltaram.com

verd. Le Grand *Kər* occupe environ 4-5 déciatines, et se trouve à une distance de trois quarts de verste d'Althamour, vers Patrindj. Bien qu'appelé « terre inculte », il est cultivé en grande partie. Sur une petite parcelle non cultivée, on rencontre l'un à côté de l'autre quelques cromlechs très grands. Près d'un des cromlechs, un menhir renversé. Les habitants se rappellent le « Grand Kər » couvert de « tas de pierres » circulaires pareilles, et même montrent, en certains endroits, des traces de mégalithes qui s'allongent jusqu'à la forteresse d'Althamour, qui fait face au premier champ de cromlechs près de Hadjłar.

4. Un *champ de mégalithes* se trouve entre Akarak et Pharpi.

5. Le cinquième groupe commence à Azrevan (ou Lazravan, au nord de Pharpi) et monte vers le nord, jusqu'à la forteresse préhistorique de Giaour-Kala. Toute cette partie (d'environ 2 verstes) est couverte de cromlechs.

6. A environ une demi-verste de Giaour-Kala, vers le nord, sur la route conduisant à Phersi, se trouvent trois dolmens en excellent état de conservation.

7. A l'ouest de Phersi, à environ 1 verste de la forteresse préhistorique de Łalaïtchi, deux dolmens pareils aux précédents.

8. Un *champ de cromlechs* se trouve sur la route de Phersi à Hantchalan. Les cromlechs ne commencent pas loin des dolmens du sixième champ, et suivant la route, presque à mi-chemin, se groupent devant trois petites collines.

9-12. Entre Kotour, d'un côté, et le Sew Ler et le Sew Litch, se trouve le *Tikmatache* (en turc : obélisque), et entre celui-ci et Kotour se trouve un lac desséché. Le chemin allant de ce lac au Tikmatache est longé, des deux côtés, sur une longueur de plus de 3 verstes, de cromlechs d'aspect archaïque, qui, en trois endroits, forment des groupes denses. Le quatrième petit groupe, composé de quelques cromlechs, est dans le voisinage du Tikmatache.

13. *Champ de cromlechs* : sur la route montagneuse descendant de Sew Ler à Amberd, à 3 verstes au nord de cette der-

webaram.com

nière localité, sur la rive du ruisseau Inaklou, tributaire d'Arkhachane.

14. Menhirs, dolmens et cromlechs de Kourd-Tapa (la Colline du Loup), groupés sur une superficie de 2-3 verstes. (Kourd-Tapa se trouve sur la route Amberd-Deler, endroit très rocailleux.) Ces mégalithes ont l'aspect le plus archaïque parmi tous les mégalithes rencontrés par l'expédition.

15-16. *Groupe de cromlechs* au-dessus et au-dessous de Koche, sur les routes Avan-Koche et Koche-Chamiran.

17-18. *Deux champs de cromlechs*, dont l'un avec un dolmen, à mi-chemin sur la même route Koche-Chamiran.

19. Tout près de ces dolmens, au point le plus élevé de toute cette région, quelques cromlechs à forme de kourgane (c'est-à-dire légèrement courbés au centre), formant un cercle sur une superficie d'un quart de verste.

20. A Chamiran, sur un terrain très étendu, au nord-est de la forteresse préhistorique, des centaines de *menhirs* et de *cromlechs*, parmi lesquels un seul dolmen.

21. Aux environs de Alavnatoun, de Lznaouz et d'Atdjalali, tout un terrain de quelques verstes est occupé par des *cromlechs*.

Temples.

Dans certaines régions de monuments mégalithiques, on rencontre des vestiges d'un autre genre de *constructions* de gros blocs. Elles se présentent partout sous la même forme, sur des points élevés, et se trouvent, sans exception, sur les collines autour desquelles sont groupés les monuments mégalithiques. Le sommet coniforme de chaque colline est entièrement occupé par ces constructions. La construction est à forme circulaire et est composée de plusieurs murailles concentriques, la hauteur de la muraille s'élevant progressivement à mesure qu'on s'approche du centre. Il serait difficile de dire le nombre primitif de ces étages. On ne saurait non plus dire les moyens par lesquels la communi-

webaram.com

cation était établie entre eux, et si c'était par des escaliers spiraux ou droits. On peut compter, d'après l'apparence, jusqu'à cinq étages, le diamètre de l'étage supérieur étant de 8 à 9 mètres. Le nombre de ces constructions s'élève à une douzaine.

On rencontre ce genre de constructions :

1. Dans le champ de cromlechs près de Hadjłar, où sur plus d'une diazine de grandes et de petites collines, quatre ou cinq en sont couronnées des vestiges. Deux sont relativement bien conservés. Celui qui se trouve au sommet de la colline la plus élevée est appelé par les habitants *Ardar David* (David le Juste).

2. Sur les petites collines entre Akarak et Pharpi, trois vestiges.

3. Au sommet de Kourd-Tapa.

4. Deux à Altz, sur les collines au nord et à l'ouest du village, On rencontre les vestiges de six à sept rangées de murailles sur le sommet de la colline ouest.

5. Parmi les douze constructions de ce genre rencontrées par l'expédition, la mieux conservée est celle qui se trouve entre Koche et Alavnatoun.

Quelle était la destination de ces constructions? Il n'y a aucune raison de les considérer comme des forteresses ou des tours, vu qu'elles se trouvent dans des endroits dépourvus de défenses naturelles et qu'elles sont trop proches les unes des autres. Tandis que le choix de l'emplacement partout, les dimensions égales et uniformes, et surtout, les sépultures nombreuses dont elles sont entourées ne laissent pas de doute qu'elles étaient des monuments de culte, des *temples*.

Les murs.

Ces constructions présentent une autre particularité qu'il serait malaisé d'expliquer. De la muraille extérieure de ces temples partent, en forme de rayons, des murs qui descendent les pentes de la colline, jusqu'à la plaine. Ces murs sont construits de pierres ordinaires superposées, de dimensions moyennes, et leur aspect

webaram.com

permet de les faire dater, sans hésitation, du même âge que les temples.

Dans le champ des cromlechs, sis près de Hadjłar, de la muraille méridionale de l'un des deux temples les mieux conservés, qui se trouve au sommet de la colline la plus élevée, partent six murs, dont les extrémités rencontrent au pied de la colline une autre muraille circulaire, parallèle à celle qui entoure le temple, et qui unit les extrémités de tous les murs qui descendent.

Le côté méridional du temple qui se trouve entre Koche et Ałavnatoun est le point de départ de sept murs.

Les collines du champ de cromlechs de Hadjłar sont unies entre elles par des murs de quelques centaines de mètres de longueur. Du dolmen sis sur la route Koche-Chamiran, un mur descend la colline. Entre Akarak et Pharpi, des murs, de quelques centaines de mètres de longueur, s'allongent dans différentes directions. Un ancien mur longe, sur une grande distance, l'ancienne voie de Giaour-Kala. Un des murs d'*Ardar David* se dirige vers l'est sur une distance de quelques verstes; son cours n'a pas encore été exploré. Un mur qui la continue peut-être, ou un autre, passe par Elvard et, par Kanaker, atteint la forteresse préhistorique de Kizil-Kala (cette partie observée du mur est longue d'environ 10 verstes). De la proximité du temple, qui se trouve entre Koche et Ałavnatoun, un autre long mur se dirige vers Chamiran, en longeant, sur quelques verstes, les contours de la colline. De nombreux murs perpendiculaires et parallèles en descendent vers le vallon, en délimitant de petits lots de terrain.

Des explorations ultérieures feront, sans doute, découvrir d'autres murs du même genre.

Il est probable que ces murs marquaient les limites des lots de terre, grands ou petits, ou même délimitaient les frontières des États. Le mur qui passe par Elvard sert, jusqu'à nos jours, de limite entre quelques villages. Même, les habitants de Elvard donnent à ce mur un nom curieux : Շրջապատ.

Les habitations.

Tous ces vestiges de monuments préhistoriques, parfois d'une grande densité, marquent les endroits qui ont servi de centres d'habitation à l'homme préhistorique. Quelques-uns de ces vestiges, remarquables par leurs dimensions, sont des *villes* et des *forteresses* préhistoriques.

weltaram.com

1. Sur la route suivie par l'expédition, le premier de ces centres importants est *Ochakan*, où sont conservés de nombreux vestiges de différents âges préhistoriques. Ochakan a été un centre d'habitation depuis des temps préhistoriques jusqu'à nos jours.

Il faut considérer comme un reste de la ville des dolmens la vaste construction qui se trouve sur la rive droite de Kassakh, plus près du champ des dolmens. Cet endroit porte maintenant le nom de Hassar. Ensuite, les constructions dont les restes occupent tout l'angle de la courbe de la vallée, au coin est du village actuel. Ensuite, le kourgane qui se trouve entre ces deux points, et, enfin, les constructions sises au sommet de « Kond » (la colline d'Ochakan), qui remontent peut-être au temps des Ourartiens. (Le champ voisin d'Ochakan, par ses monuments mégalithiques [sépultures], par son étendue et par la variété du développement des types de ses monuments, confirme la longueur de la durée de l'habitation humaine dans cette région.)

2. Le second centre principal n'est pas loin d'Ochakan. Il est à peine à 3-4 verstes vers le sud-ouest, à la courbe suivante de Kassakh, au confluent de Chalverd. Sur la rive droite de Chalverd-Kassakh, où la vallée est plus profonde et la place inexpugnable, est sis Althamour. Toutes les murailles de la forteresse, avec leurs tours carrées et leurs murailles doubles du côté de la plaine, restent encore à quelques mètres de hauteur.

C'est la forteresse (200 × 150 sajènes), à l'intérieur de laquelle on rencontre de nombreux vestiges de constructions. L'entrée est par le nord. Le vaste terrain qui s'étend devant elle, actuellement planté de vignes, conserve de nombreuses traces (l'ancienne route à l'entrée de la vallée, restes de rangées de murs, etc.), indiquant que la ville s'étendait du côté du nord, sur la rive de Chalverd. (Quelques vestiges modernes, à l'intérieur de la forteresse [église, cimetière], montrent qu'une partie en a été habitée jusqu'au XVI-XVIIe siècle. Le nom *Aghthamour*, qu'on croyait d'origine turque, est mentionné dans une inscription de Defer du commencement du XIIIe siècle, sous la forme *Thamir*.)

3. Le troisième est *Pharpi*, sur Chalverd, centre d'habitation de la même époque, d'après l'apparence forteresse, dont l'emplacement et les pierres ont été utilisés au Ve siècle (ap. J.-C.) comme forteresse et église (Եղուարդ). Au sud de Pharpi, une nouvelle fissure de terrain a fait apparaître les murs d'une autre construction primitive.

webaram.com

4. Le *Giaour-Kala*, sur les hauts versants de l'Aragadz, a, grâce à sa situation élevée, pu conserver intact son aspect antique. Parmi toutes les villes préhistoriques rencontrées par l'expédition, c'est celle qui est le plus riche en matériaux. Sis au flanc de l'Aragadz, à l'embouchure d'une vallée dénudée, Giaour-Kala est la orteresse du même type et des mêmes dimensions que Thamir (Althamour), sur le versant de la vallée rocheuse (les dimensions des pierres atteignent 4-5 mètres). Devant la forteresse (des côtés nord-est et sud-ouest), c'est la ville, qui occupe une superficie triple de celle de la forteresse, avec des maisons construites d'une manière très dense. Aussi bien à l'intérieur qu'à la ville, on rencontre des maisons (des chambres carrées) qui ne semblent manquer que de toits.

5. A une distance de 3-4 verstes, à l'ouest de Giaour-Kala, c'est la forteresse de *Phersi* (*Lalaitchi*), sise sur une colline élevée, dont le sommet a artificiellement reçu la forme d'un cône tronqué et élargi. Toute cette étendue, plus grande que celle de la forteresse de Giaour-Kala, est entourée d'une muraille préhistorique gigantesque.

6. *Amberd* a également conservé des restes de murailles préhistoriques, près de l'extrémité de son cap, à l'embouchure de la vallée d'Arkhachan.

7. *Kourd-Tapa* (en turc : « la Colline du Loup ») a conservé des traces d'habitation les plus vieilles. Aussi bien par les restes des murs de maisons que par ses monuments mégalithiques, qui occupent cette large étendue rocailleuse, Kourd-Tapa est le plus vieil emplacement d'habitation antique, rencontré par l'expédition. (On a découvert ici les ruines d'une grande église du VIIe siècle, d'une grande valeur artistique.)]

8. Une forteresse se trouve sur la hauteur appelée *Berdi Tapa* (la « Colline de la Forteresse »), dans un endroit très rocailleux, près du village de Loythour, sur la route allant à Deler. Les murailles de la forteresse ont conservé 3-4 rangées de pierres.

9. Au bas du village *Avan*, sur deux collines, on rencontre des vestiges, d'après les apparences, de forteresse, à cette différence de tous les autres vestiges qu'ici les constructions ne sont pas de gros blocs de pierre.

wahanath.com

10. *Chamiran* est une forteresse à l'entrée de la vallée. Les restes de deux murailles parallèles séparent l'emplacement de l'habitation du champ des menhirs et des cromlechs. D'après les vestiges, Chamiran a été un des centres importants préhistoriques. Ses alentours sont pleins de vestiges préhistoriques nombreux et variés. Les habitants l'appellent *թագաւորանիստ* (siège des rois, capitale). Chamiran est plus récent que tous les autres centres d'habitation, car, ici, toutes les constructions (y compris les mégalithes) présentent plutôt les caractères de l'âge du bronze.

A la droite de la route conduisant de Chamiran à Etchmiadzine, on voit deux grandes collines, distantes l'une de l'autre de 5 verstes, qui s'élèvent dans la plaine. Elles s'appellent les « Ełl » (turc : les « Rouges »), à cause de la couleur rougeâtre de la terre. Au dire des paysans, de nombreuses constructions préhistoriques (forteresses, canaux, maisons, etc.), y existeraient, mais l'expédition n'a pu s'y rendre, empêchée par la présence de serpents venimeux qui y pullulent.

Les monuments du culte de l'eau (les višaps) et les canaux.

Plus récente que les monuments mégalithiques, mais appartenant aux âges préhistoriques, une autre catégorie de vestiges présente une importance spéciale au point de vue de l'étude de la vie économique primitive du pays arménien. Ce sont les *monuments du culte de l'eau*.

Le professeur N. Marr avait découvert, en 1909, au sommet des collines de Gełam, vingt-cinq *višaps*[1] en pierre, qui ressemblent à des menhirs, mais sont plus travaillés. On croit y voir la représentation du poisson, divinité de l'eau.

L'expédition a découvert deux nouveaux *višaps* : le premier c'est le *Tikmatache* (en turc : obélisque) entre Kotour et Sew Litch ; le second se trouve à environ 5 verstes de Sew Litch, dans la direction d'Amberd, sur la rive gauche d'Arkhachan.

La ressemblance générale de ces *višaps* avec ceux de Gełam montre

[1] Le sens primitif de *višap* doit avoir été « poisson ». Voir sur les *višaps*, *B. E. A.*, VII, 1, p. 7 ; *Caucasica*, 1, p. 37, n. 2. Mescaninov, *Les vishaps, poissons en pierre sculptée au Caucase et dans la Mongolie du Nord*, in *Zapinski collegii vostokovedov*, I, 1925.

webaram.com

que tous ces *višaps* sont le produit de la même culture. Les différences résident dans les détails, dans la mesure où un *višap* diffère d'un autre. Le second *višap* d'Aragadz est d'un aspect plus archaïque que tous les autres. Il a reçu la forme générale d'un *višap*, sans détails poussés. La présence de trois autres *višaps*, à 1-2 verstes du premier, a été signalée, mais l'expédition n'a pu se rendre à l'endroit où ils se trouvent.

L'existence d'une pierre, probablement d'un *višap*, dans la partie sud-est de l'Aragadz, est connue depuis longtemps (voir G. Lapantzian, dans *Ararat*, 1914, I).

Il est très probable que des recherches ultérieures fassent découvrir d'autres *višaps*.

Ce qui est important, c'est l'existence de *višaps* sur l'Aragadz. C'est là une preuve évidente que les travaux d'irrigation y avaient atteint le même degré de développement avancé que dans la région de Gełam, où les *višaps* sont élevés dans des centres d'irrigation très importants (quatre des višaps de Gełam se trouvent dans le lac même de Tokhmakhan, près de Gelard).

En effet, l'expédition a réussi à vérifier que les sources des ruisseaux qu'elle a rencontrés sur sa route sont en relation avec les *višaps*.

A mi-chemin entre Kotour et Tikmatache, il existe un lac artificiel desséché, qui est uni par un ruisseau au Tikmatache, où se trouve le *višap*, et qui est également un lac desséché. Le second *višap* se trouve également dans le bassin d'un lac desséché qui est uni à Sew Litch et en reçoit l'eau dont il alimente les autres lacs. Les trois *višaps*, dont la présence a été signalée à l'expédition, se trouvent également au point de séparation des ruisseaux de Chirałal et de Lalatch. Une autre pierre à forme de *višap* se trouve à l'embouchure du lac de Lalatch.

Il est donc hors de doute qu'on se trouve en présence d'un système d'irrigation bien développé.

Les ruisseaux prennent leurs sources aux lacs artificiels qui, à leur tour, sont alimentés par d'autres ruisseaux. Le lac de Lalatch est le point de départ de trois ruisseaux et lui-même est alimenté par les eaux qui descendent du sommet de l'Aragadz. Sept cours d'eau sortent de la corne orientale du sommet, sûrement pour recueillir les eaux qui coulent du sommet. Sur une distance de 1/2-1 verste, ils s'unissent et, par un canal, atteignent le lac.

Les anciens lacs sont, pour la plupart, desséchés, mais il en

webaram.com

existe encore environ vingt-cinq, dont le Sew Litch, qui forment une chaîne autour du sommet de l'Aragadz. C'est grâce à leur voisinage au sommet de la montagne, qui a rendu possible leur alimentation en eau de dégel, qu'ils ne sont pas desséchés. A partir des hauteurs de l'Aragadz, les lacs artificiels forment, sur ses versants, des ceintures parallèles. Ils sont tous unis entre eux par des canaux. Les lacs supérieurs servent à recueillir, par les ruisseaux, les eaux de dégel des hauteurs de l'Aragadz; les moyens emmagasinent ces eaux pour alimenter en quantités égales les inférieurs, qui, à leur tour, les distribuent rationnellement aux terres, en les couvrant entièrement d'un réseau très dense de canaux.

Ce n'est pas la fonte des neiges seule, source principale du système d'irrigation, qui a été utilisée. Les fleuves de la région ont également été mis à contribution, dans une certaine mesure. Il est relativement plus facile d'utiliser les fleuves, puisqu'ils ne se dessèchent pas. C'est à cela qu'est dû la présence des canaux par lesquels les eaux des fleuves arrivaient aux champs, et ces canaux sont utilisés jusqu'à nos jours. Tous les fleuves de la région de l'Aragadz-Kassał, Chałverd, Arkhachan et Amberd, irriguent par de nombreux canaux tous les champs limitrophes.

Cette exploration d'une petite partie seule de la région de l'Aragadz, faite dans des circonstances souvent défavorables, presque à vol d'oiseau, sans guides bien informés et sans l'apport des renseignements qu'auraient pu fournir les habitants s'ils n'avaient pas récemment remplacé les Kurdes mahométans, n'est que trop loin d'être complète. Nul doute que beaucoup de monuments préhistoriques ont échappé à l'attention des explorateurs.

* * *

Ce n'est pas seulement sur le versant méridional de l'Aragadz qu'on rencontre des monuments préhistoriques. Les versants nord et nord-ouest (au sud-est de Leninakan = Alexandropol) ont été explorés, dès 1911, par M. Thoros Thoramanian[1], qui y a découvert des habitations, des forteresses et même des villes préhistoriques. (On en connaît l'existence dans d'autres parties de l'Arménie.) M. Thoramanian, en visitant de nouveau, après l'explo-

[1] Voir son article dans *Բանբեր Հայաստանի դիտական ինստիտուտի*, fascicules 1 et 2, p. 207-225. Voir également J. de Morgan, *Les stations préhistoriques l'Alagheuz* (Arménie russe), dans la *Revue de l'École d'Anthropologie de Paris*, juin 1909, et ses autres ouvrages de préhistoire, *passim*.

webaram.com

ration du versant méridional de l'Aragadz, ses versants nord et nord-ouest, y a découvert des dolmens, près de Lapeli, Korboulał et Sen Kar, ainsi que des lacs artificiels desséchés à Kirk-Dagirman et Hadji Khalil.

Il s'ensuit qu'il s'agit non d'un phénomène partiel ou local, mais bien d'un phénomène général s'étendant à toute la région de l'Aragadz et qui nous présente, au complet, toute la vie préhistorique.

Après cette constatation, deux questions se sont posées à l'esprit des explorateurs : 1° dans quelle mesure cette vie préhistorique en Arménie appartient-elle à l'Aragadz, et 2° dans quelle mesure est-elle d'origine et de nature montagneuse?

Des observations faites ultérieurement dans d'autres parties de l'Arménie n'ont pas tardé à éclairer les explorateurs sur ces deux points.

Dans des endroits bien éloignés de l'Aragadz, l'expédition a découvert des vestiges semblables à ceux de l'Aragadz, souvent présentant des différences importantes ou des détails intéressants, ainsi que des nouveautés qui servent à compléter les connaissances fournies par les premières découvertes.

Ainsi, dans le Lori, Lalvar a attiré le premier l'attention des explorateurs. Des recherches minutieuses ont montré que cette région a également été habitée par l'homme préhistorique, bien qu'elle n'en ait conservé qu'un seul témoin, un dolmen que les habitants du pays appellent « le tombeau de l'Ołouz — le Scythe), sur son versant méridional, dans la vallée de Sedvi. Le dolmen est entouré de nombreux vestiges d'habitation contemporaine (des murs de maison, des cours). Le dolmen est de type simple, de 4 pierres (tandis que les dolmens de l'Aragadz sont de type composé), ce qui n'est pas forcément une preuve qu'il soit plus antique que les dolmens de type composé.

En passant ensuite dans une autre région, dans les montagnes de Dseł, entre les hauteurs de Kouleth et de Krvateł, l'expédition a découvert un groupe de *cromlechs* (un grand cromlech entouré de plus petits, au nombre de 8-9). Ces cromlechs (et plutôt le cromlech central) ont légèrement la forme de kourgane. Ils sont, par conséquent, de date plus récente et appartiennent à une période de transition.

Dans la vallée de Hnevan, l'expédition a découvert, tout accidentellement, dans un endroit insoupçonné, dans la vallée, sur la rive de Tzoraget un groupe de *mégalithes* : des cromlechs, des

webarum.com

menhirs, entourés de nombreux vestiges de construction d'un aspect si archaïque qu'on ne peut en rapprocher peut-être que les monuments de Kourd-Tapa seul.

Cette découverte a permis à l'expédition d'écarter la « théorie d'origine montagneuse ».

Nul doute que l'exploration d'autres parties du pays révélera d'autres monuments préhistoriques. M. A. Kalanthar[1] a découvert, en 1920, un groupe de dolmens archaïques dans le Zangézour, entre Goris et Véri Chêne, plus près de la dernière localité.

Quant aux vestiges du *culte de l'eau*, l'expédition a découvert dans le Lori, des vestiges qui n'ont pas leurs équivalents dans l'Aragadz. Dans cinq endroits différents, elle a trouvé des temples de la divinité de l'eau, dont l'un creusé dans un rocher contigu aux groupes des mégalithes de la vallée de Hnevan; deux sont près du village Akori, le quatrième dans la vallée de Aigéhad, tous sur le Dzoraged; le cinquième dans le village Ardvi. Tous ces temples sont creusés artificiellement et ont la forme de salles, c'est-à-dire qu'ils sont complètement ouverts d'un côté. Le fleuve passe devant eux, ou l'eau y est conduite artificiellement. Jusqu'à nos jours, les habitants adorent cette eau et l'appellent « le Nombril du Serpent ».

La grande caverne du vieux Goris est également un temple du culte de l'eau, donnant sur le fleuve, ainsi que la caverne sise dans la vallée de Gélard, creusée dans le rocher, au confluent de Gełardadjour et du ruisseau venant de Tokhmakhan, et enfin l'Aïrevank même de Gełard (la caverne du sous-sol), entièrement transformé d'après l'architecture chrétienne, mais qui, jusqu'à nos jours, conserve religieusement l'« eau sacrée »

Quelle que soit l'importance des autres régions du point de vue préhistorique, c'est l'Aragadz, qui, *pour le moment*, dans toute l'Arménie, et peut-être même en dehors des frontières de l'Arménie, est le seul centre qui soit entièrement couvert des vestiges nombreux et variés de la vie préhistorique qu'il représente d'une manière complète.

(1) M. Kalanthar promet de donner les photographies de ses mégalithes ainsi que les mesures des dimensions lors de la publication intégrale des résultats de l'expédition.

webaram.com

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LES MONUMENTS MÉGALITHIQUES DE L'ARAGADZ RENCONTRÉS PAR L'EXPÉDITION.

1. Tous les monuments mégalithiques et les constructions rondes (« temples ») qui se trouvent sur les collines sises dans leur région se trouvent exclusivement sur des *terrains rocailleux qui n'ont jamais été cultivés*.

Peut-être, ces monuments ont été érigés partout, et que c'est par suite de la culture des terres qu'ils ont disparu. La découverte accidentelle de quelques monuments mégalithiques sous le sol des terres cultivées en est une preuve. On pourrait supposer également que c'est la pénurie des terres de culture qui a déterminé le choix des terrains rocailleux pour les sépultures et les temples.

2. Les dolmens sont, en général, de type complexe, de forme allongée (celui de Lalvar est de 4 pièces).

3. L'entrée est toujours *ouverte*.

4. Le *passage*, qui est propre aux dolmens du Caucase occidental et de l'Inde, *manque* totalement.

5. Tous les mégalithes sont en basalte bleuâtre, cendré, à l'exception des menhirs et des cromlechs de Chamiran, qui sont en tuf dur rouge jaunâtre.

ESSAI DE CLASSIFICATION.

M. Kalanthar, en procédant à un *essai de classification* des monuments mégalithiques d'après leurs apparences, afin d'en déterminer approximativement les périodes successives de développement, arrive aux conclusions suivantes :

1. Sont très archaïques les mégalithes qui, par leur aspect diffèrent à peine de l'état naturel. Dans les monuments appartenant à ce groupe, les blocs de pierre conservent leur aspect naturel, et ne se différencient pas les uns des autres, qu'ils soient des menhirs ou qu'ils aient servi aux dolmens ou aux cromlechs. Ces monuments ne sont reconnus que par la position et la pose

webaram.com

des blocs. Les menhirs sont courts, les dolmens sont à table monolithe très grande, par conséquent pas très allongés, et les cromlechs ne sont pas très vastes.

A ce groupe appartiennent les menhirs, les dolmens et les cromlechs de Kourd-Tapa, les cromlechs dans le voisinage du premier *višap* et les menhirs et les cromlechs de la vallée de Hnévan.

2. L'étape suivante de développement se caractérise par une différence assez appréciable entre les blocs de types différents. Ce sont les mêmes monolithes bruts, mais choisis avec soin. Ceux qui ont la forme allongée sont devenus des menhirs, ceux qui sont larges et épais sont devenus des dolmens, et ceux qui sont dépourvus de ces qualités ont été utilisés comme des cromlechs. La fréquence, la grande extension et, par conséquent, la multitude des cromlechs pourrait peut-être être expliquée par ce fait qu'il était plus facile de se procurer des pierres ordinaires.

Dans ce groupe les menhirs sont plus longs, les dolmens sont sensiblement à forme allongée, et le diamètre des cromlechs est plus grand.

3. La troisième étape se caractérise par ce trait que tous les menhirs sont beaucoup plus longs et moins épais, que les supports et les tables ont l'aspect de dalles, d'une épaisseur normale. Les pierres des cromlechs sont plus uniformes et égales et d'une grandeur normale.

De gros galets ovaux, naturellement uniformes et égaux (d'environ de 9 mètres de circonférence), que l'on trouve en abondance dans les gués des cours d'eau voisins, ont servi à construire des cromlechs. Les dolmens sont plus bas, plus étroits et plus allongés.

A ce groupe appartiennent les menhirs à l'entrée de Chamiran, les dolmens et cromlechs moyens d'Ochakan, les cromlechs supérieurs et intérieurs de Hadjlar et de Koche.

4. Les cromlechs et les dolmens de Lznaouz-Alavnatoun nous conduisent à la quatrième étape de développement.

Les menhirs sont minces, d'une longueur double, travaillés et sont presque des obélisques. Les dolmens sont construits de dalles minces, et les cromlechs des mêmes galets ovaux uniformes ou de pierres uniformes et égales visiblement travaillés (rectangulaires) qui, dressés l'un à côté de l'autre, forment des cercles très réguliers.

webaram.com

A ce groupe appartiennent les dolmens et les cromlechs supérieurs (près de la hauteur) d'Ochakan, le dolmen de Lalvar, les dolmens à l'intérieur de Chamiran, ceux qui se trouvent sur la route Chamiran-Koche, et tous les menhirs et cromlechs de Chamiran. Dans cette dernière localité, les cromlechs sont de deux types distincts. Ceux formés de galets ont un diamètre plus court et sont bas, tandis que ceux formés de pierres rectangulaires travaillées ont un diamètre plus long et sont plus hauts (près de 0 m. 75). D'après les apparences, chacun de ces deux types de cromlechs servait de sépulture à des gens de classes différentes.

5. La dernière étape est représentée par les cromlechs du nord-est de Chamiran et des collines de Dseł, qui par la courbe de leur surface intérieure, commencent à ressembler à des kourganes.

Dans toutes ces étapes de développement, on remarque facilement le progrès du travail de la pierre et du travail de construction.

Dans les trois premières phases, le travail de la pierre s'est limité, d'après les apparences, à enlever les parties superflues. C'est dans la quatrième période seule qu'on rencontre des pierres très soigneusement travaillées. Une des pierres plantées à Chamiran représente même un buste humain, malheureusement bien endommagé, la figure et une grande partie de la tête manquant.

Ce sont les mégalithes de cette période qui font supposer l'usage probable d'instruments de bronze pour la première fois.

Chamiran nous conduit de l'âge de la pierre à l'âge du bronze.

On a cette impression générale qu'il faudrait classer aussi les *višaps* dans la même période, c'est-à-dire à la fin de l'âge de la pierre ou au début de l'âge du bronze. Les *višaps* sont en granit bleuâtre, dans une certaine mesure façonnés et taillés. L'un d'eux porte même une ébauche de relief très superficiel, mais assez artistique.

Ainsi, *la majorité écrasante des mégalithes de l'Aragadz appartient sûrement à l'âge de la pierre, avec quelques étapes de développement, qui ne pouvait certainement se produire que durant un très long laps de temps.*

S'il faut admettre que les monuments mégalithiques ne peuvent être datés que du début du néolithique, les monuments les plus anciens de l'Aragadz ne peuvent pas être plus récents que le

webaram.com

début du néolithique. Des instruments de pierre qui ont été recueillis accidentellement dans les régions des mégalithes, à Ochakan, à Thamir, à Giaour-Kala (c'est-à-dire dans des endroits dont les monuments appartiennent, d'après les observations de M. Kalanthar, aux seconde et troisième périodes de développement), en sont une preuve évidente. Ces instruments, pour la plupart des grattoirs et des broyeurs, ainsi que des marteaux et des haches, ne sont polis qu'en partie, et, ce qui plus est, ne sont même pas perforés pour les manches. Une hache, trouvée à Kul-Tépé, a, des deux côtés, de légères fosses d'emmanchement [1].

Comme il est dit plus haut, ces instruments ont été trouvés tous accidentellement, à fleur de sol. Nul doute qu'ils proviennent de monuments mégalithiques et en ont été retirés par les paysans lors des travaux agricoles. L'attention des paysans a été attirée par la poterie en argile, à laquelle ils sont familiers, tandis que les instruments en pierre, qu'ils ignorent, ont été abandonnés. Il est à noter que les membres de l'expédition ont entendu dire partout, de personnes qui ont acquis une certaine expérience dans la destruction des monuments préhistoriques, qu' « on n'y trouve que de la poterie en argile, mais ni cuivre ni fer ».

Ainsi le caractère néolithique des vestiges découverts ne laisse pas de doute. Quant à la question de fixer la date de l'apparition de l'homme préhistorique sur l'Aragadz, de dire si elle remonte au début du néolithique seul ou plus haut, il faudrait, avant de se prononcer, procéder à l'exploration des nombreuses cavernes naturelles dont l'Aragadz, et surtout les régions explorées qui ont conservé les vestiges de sa présence (Koche, Alţz, Kourd-Tapa, Amberd, Pharpi) sont si riches. Il faudrait également explorer les rives des cours d'eau, les rochers, les crevasses, les cavernes, etc., qui sont pleins de restes préhistoriques. Les cavernes sont de grandeurs variées, mais, en général, elles sont de grandes dimensions, capables d'abriter des centaines de personnes. Elles conservent toutes des traces d'occupation préhistorique prolongée, indépendamment des modifications qu'elles ont subies au cours des âges historiques, quand elles ont rendu les mêmes services à l'homme.

La tâche de déterminer les époques des monuments ne pourra être utilement entreprise que quand des fouilles seront exécutées

[1] Un seul instrument, trouvé à Pharpi, fait exception. Il a deux trous aux deux extrémités.

webaram.com

dans les monuments mégalithiques de types et d'emplacements différents.

B. MONUMENTS MEGALITHIQUES ET CONSTRUCTIONS PRÉHISTORIQUES DU LAC DE SEWAN[1].

Monuments mégalithiques.

L'expédition du Comité qui, du 17 août jusqu'au 20 septembre 1926, a exploré les rivages du lac de Sewan, a découvert des vestiges très riches et très variés de la vie préhistorique sur les rivages du lac de Sewan. Les vestiges sont, en général, de la même nature et de la même époque que ceux découverts dans la région de l'Aragadz. Le néolithique y est très richement représenté. Des menhirs, des cromlechs, des dolmens de types variés couvrent de larges étendues, spécialement dans les régions nord et est du lac.

Habitations préhistoriques.

En dehors des monuments de culte et de sépulture, on a découvert des *habitations préhistoriques*, avec d'importants vestiges de constructions en pierre et même des maisons intactes, qui représentent la forme primitive de la maison.

Temples et višaps.

Plusieurs *cavernes* de types différents, destinées à divers usages, ont été découvertes. D'aucunes ont servi d'habitation à l'homme préhistorique ; d'autres, de temple du culte de l'eau. La découverte de cinq *višaps* en forme de poissons, sur le promontoire oriental du lac, est une preuve du culte de l'eau et du haut développement du système d'irrigation.

[1] Voir Խորհրդային Հայաստան, n° 221 (1572) du 26 sept. 1926.

webaram.com

Écritures archaïques[1].

L'expédition du lac de Sewan a découvert, dans deux endroits, dans les montagnes de Bassarguétchar, un grand nombre d'*écritures archaïques*, gravées sur des roches de grandes dimensions. Plus tard, M. A. Kalanthar a continué ses recherches et a réussi à découvrir de nouvelles inscriptions du même système, ainsi que des *signes gravés* (non pas des caractères alphabétiques) dans onze endroits différents (à l'est et à l'ouest de l'Aragadz, sur Sew Djour, à Ererouyk, dans la carrière d'Avan, tous sur des rochers), et, le 24 décembre 1926, une caverne dont les parois sont entièrement couvertes de ces écritures. Toutes ces écritures et signes gravés, qui ont été copiés et photographiés en détail, sont les vestiges d'une culture archaïque, inconnue jusqu'à présent à la science. Les écritures sont de deux types : l'un a les caractères des écritures hiéroglyphiques et l'autre ceux des écritures linéaires. Les signes gravés, qui couvrent entièrement les surfaces de rochers de larges dimensions, ont, en certains endroits, des écritures explicatives en écriture linéaire. D'importants textes de cette écriture hiéroglyphique ont été découverts un peu plus tard dans la région de Thaline[2].

Ces écritures appartiennent très probablement aux populations allogènes qui ont laissé les vestiges des monuments préhistoriques et qui ont été, par la suite, dominés par les Ourartiens-Khaldiens.

L'expédition a pu se former, sur place, une opinion nouvelle sur les relations de cette culture locale avec celle des Ourartiens, opinion qui diffère radicalement de celle qui est professée actuellement.

Le Comité, après avoir entendu le rapport de M. A. Kalanthar, relatif à ces écritures et signes gravés, en leur accordant une grande valeur scientifique et en en soulignant l'intérêt universel, a décidé d'étudier dans un court délai tous les matériaux recueillis, déjà d'un nombre assez important, et de les publier sans retard; d'organiser au printemps de 1927 une expédition spéciale et de continuer les recherches pour recueillir et compléter ces vestiges exceptionnels de l'antiquité conservés en Arménie.

(1) *Ibid.*, n° 300 (1651) du 29 décembre 1926.
(2) *Ibid.*, n° 2 (1655) du 4 janvier 1927.

webaram.com

C. MONUMENTS PRÉHISTORIQUES DE LA RÉGION D'AVAN.

Sépultures préhistoriques[1].

En novembre 1926, le Comité, prévenu de la découverte de vases dans la carrière d'Avan, sise au nord-ouest d'Érivan, à une distance d'environ une verste et demie, entre Nork et Avan, sur la rive droite de Gedar, et qui longe le cours jusqu'à l'entrée de la vallée, y a dépêché quatre de ses membres : MM. Khatchadrian, Kalanthar, Baibourdian et Lissitzian.

Le terrain est composé de trois couches. La supérieure, terreuse, de 0 m. 50 à 3 mètres d'épaisseur, est pleine de restes humains. La seconde est une couche de tuf, de 2 mètres et plus d'épaisseur. La troisième est également terreuse. Les travaux d'exploitation de la carrière ont mis au jour de nombreux restes du séjour humain : des morceaux de vases[2], qui, par les grandes différences de leur matière et de leur technique, prouvent la longueur du séjour préhistorique; des os humains et animaux, du charbon, des cendres, des morceaux d'obsidienne travaillés et non travaillés, ainsi que des instruments ou des parties d'instruments de granit poli. La partie moyenne de la carrière a, par suite de la courbure du fleuve, légèrement la forme d'un promontoire. Cette partie est isolée par deux rangées de murs, de l'époque pré-ourartienne, qui passent par le col du promontoire. Ce promontoire emmuré présente de nombreux vestiges de murs de la même époque, se dirigeant dans de différentes directions, et qui, très probablement, sont des vestiges de constructions, cette partie ayant servi d'habitation-forteresse. C'est dans ce promontoire qu'a été découverte une jarre en argile contenant un squelette humain. La jarre se trouve à 20 centimètres de profondeur de la surface présente du terrain. Probablement la couche de terre supérieure a disparu par glissement, ne laissant qu'une mince couche. La jarre est à 65 centimètres de hauteur de la

[1] Voir l'article de M. A. Kalanthar dans *ibid.*, n° 281 (1632) du 7 décembre 1926.

[2] Ces vases semblent, d'après l'apparence, être faits de poudre de pierre, comme du pouzzolane, ce qui leur a donné la solidité de la pierre.

webaram.com

couche de pierre. Elle est étendue sur le flanc, horizontalement, et protégée des deux côtés par des pierres rangées. La partie supérieure de la jarre est cassée d'un bout à l'autre, et les morceaux sont tombés dans la jarre même, mais le contenu est intact. La jarre est ovale, l'orifice dirigé vers le nord, L'homme est placé sur son flanc droit, agenouillé, les pieds au fond de la jarre, les genoux et le derrière appuyés contre les parois de la jarre, la tête dirigée vers l'orifice de la jarre, la face tournée vers l'ouest, les deux mains sous le visage droit.

Le crâne est dolichocéphale régulier, et il a subi la trépanation. Dans la partie moyenne du côté droit du crâne, il existe une ouverture rectangulaire de 1 × 4 centimètres, l'os étant coupé par un instrument et enlevé. Cette pratique, qui n'était connue jusqu'à présent qu'en Europe occidentale, appartient au néolithique et n'est, en général, observée que dans les inhumations en jarres.

L'analyse chimique des deux boucles d'oreilles, découvertes dans la jarre, a donné un résultat intéressant[1].

La partie intérieure des boucles est en argent, de 8 millimètres d'épaisseur, tandis que la couche de la même épaisseur qui l'entoure est du chlorure d'argent noirci par le temps. La présence du chlorure peut être expliquée par l'hypothèse de l'immersion des cadavres dans de l'eau salée, afin de les conserver intacts aussi longtemps que possible. C'est le chlorure contenu dans le sel ordinaire qui a peut être formé le chlorure d'argent. La présence de sels de chlorure dans la terre contenue dans la jarre aurait justifié cette hypothèse. Des traces en ont été relevées seulement près du bassin du squelette. Cette absence est due peut-être au fait que, la jarre étant brisée, l'eau a dissous et fait disparaître les sels de chlore.

Si on admet que l'argent a fait son apparition au Caucase avant le fer, probablement vers la fin de l'âge du bronze[2], ce squelette pourrait être daté de l'âge du bronze.

D. DANS LA RÉGION DE THALINE.

Profitant d'une visite qu'il avait faite à Thaline, M. Kalanthar a exploré, à vol d'oiseau, les environs de la ville et a découvert

[1] Voir *ibid.*, n° 297 (1648) du 25 décembre 1926.
[2] Քալանթար, Նախապատմական Հնագիտություն, p. 77.

webaram.com

que toute la hauteur qui se trouve au nord de Thaline est occupée par une forteresse, entourée de murailles, avec de nombreux vestiges de constructions, de sépulcres, etc. Il y a trouvé également des instruments en pierre.

* * *

Ce compte rendu, quelque incomplet et quelque vague qu'il soit par suite du manque de plans, de mensurations et de photographies, donne une idée de l'activité du comité d'archéologie de l'Arménie. Ces travaux, exécutés dans des conditions souvent pénibles et avec beaucoup d'abnégation, ont déjà donné des résultats qui montrent le grand intérêt que présente l'Arménie pour la préhistoire, la protohistoire et, naturellement, pour l'histoire arménienne.

Le comité étudie tous les matériaux recueillis, pour les soumettre, dans la mesure où ses moyens le lui permettront, au monde savant, qui ne manquera sûrement pas d'en apprécier la valeur universelle.

Après avoir terminé l'inventaire des antiquités d'Arménie, le comité se propose de réparer ou de restaurer les monuments endommagés ou menaçant ruine et de procéder à des fouilles dans certains endroits, tels que Dwine, l'ancien Vałarchapat, Zwarthnotz, Armavir, Amberd, Kültépé.

Déjà, l'Académie des sciences pansoviétique a chargé sa section du Caucase, l'Institut historico-archéologique, de procéder à l'étude des ruines d'Armavir et de la région. L'ancienne Armavir, dont les ruines se trouvent dans la région de Sartarapat, est non seulement le plus vieux centre culturel de l'Arménie, mais elle est aussi, après Van, la plus célèbre capitale du royaume des Khaldi, dans la vallée de l'Araxe.

L'Institut historico-archéologique du Caucase enverra, en 1927, une expédition scientifique en Arménie, sous la direction de M. S. T. Avetissian, sous-directeur de l'Institut. L'Institut souhaite que ces travaux soient continués et que les résultats des fouilles soient déposés au musée d'État d'Arménie.

Janvier 1927.

webaram.com

NOTES SUPPLÉMENTAIRES.

Au moment de corriger les épreuves de cette chronique, fin mars 1928, je tiens à ajouter les quelques notes complémentaires suivantes :

1. Un squelette humain appartenant au paléolithique supérieur a été découvert, accidentellement, en 1925, dans la vallée du Hrazdan (Zangou).

2. Dans une kourgane près de Marmachène (Kanlidja), dans le district de Leninakan, non loin de l'inscription cunéiforme de Rousas, et qui remonte probablement à l'époque ourartienne, on a découvert, en 1927, toujours fortuitement, quatre pots aux dessins onduleux, cinq bracelets en cuivre, des boucles d'oreille et des tissus de laine. Les tissus et les ornements en cuivre rappellent la céramique cappadocienne étudiée par M. Henri de Genouilhac en 1926.

3. Un comité spécial a été formé pour les fouilles d'Armavir. Ce «Comité des fouilles d'Armavir», qui, lors de ses travaux préparatoires, a découvert des inscriptions grecques et une inscription en caractères inconnus, entreprendra les fouilles au printemps de l'année courante.

4. Le Comité d'archéologie de l'Arménie a commencé la publication d'un recueil qui porte le titre d'*Oraguir* (Journal). Le numéro 3 de ce journal, consacré au centenaire de la découverte des inscriptions cunéiformes en Arménie (1827-1927), a paru, fin 1927, avant les deux premiers numéros. Il contient la reproduction de l'estampage de l'inscription cunéiforme de Kolangran de Rousas Ier, et la photographie d'une autre inscription cunéiforme du même roi, récemment découverte à Nor Bayazid. L'inscription inédite est traduite par M. A. Kalanthar qui publie dans le même fascicule deux autres études sur les inscriptions cunéiformes.

H. B.

webaram.com

CARTE DE LA REGION EXPLORÉE

(Les Flèches indiquent le chemin suivi par l'Expedition)

webaram.com

CHRONIQUE.

NOTES DE VOYAGE.

GENÈVE[1],

PAR

FRÉDÉRIC MACLER,

CHARGÉ DE MISSION DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Messieurs,

Après les communications doctes et savantes que vous venez d'entendre, j'aurais apparemment mauvaise grâce à retenir votre attention et à la fixer sur un sujet aussi banal qu'un simple voyage en Suisse. C'est si facile, une fois muni d'un passeport en règle, de franchir le Jura et de voguer sur les flots azurés du Léman.

Mais il ne s'agit pas d'un voyage d'agrément, à moins que l'accomplissement d'un devoir ne constitue le plus grand des agréments. Il s'agit de vous rendre compte d'une mission dont j'étais chargé l'année dernière.

A la fin de mai ou au début de juin 1926, je recevais la visite de M. Krafft-Bonnard, vice-président de la Ligue internationale philarménienne. Cet ami suisse des Arméniens venait m'informer qu'aurait lieu à Genève, en septembre, une grande manifestation internationale. Sous le nom de « Forum de Genève », une exposition-vente devait se tenir au Musée Rath et, du 9-19 septembre, il y aurait des discours, des manifestations, des objets indigènes,

[1] Communication faite à la Société des Études arméniennes, séance du 7 janvier 1927.

webaram.com

relatifs à 41 institutions internationales ayant leur siège à Genève.

La dernière journée, celle du 19 septembre, devait être consacrée à l'Arménie, comporter un déjeuner arménien servi par des dames arméniennes en costume national, déjeuner suivi d'un discours d'hommage à la civilisation arménienne, et se terminer par une soirée suisse. Et M. Krafft-Bonnard voulait bien me demander de me rendre à Genève pour prononcer ce discours d'hommage à l'Arménie et pour étudier sur place l'œuvre des Suisses en faveur des orphelins arméniens.

Je reculai devant la responsabilité d'une telle entreprise; mais M. Krafft insista, avec tellement de bonne grâce, que je fis semblant de croire que j'étais effectivement l'homme qui convenait, pour aller à Genève et répondre à l'attente des amis suisses des Arméniens.

Je vous dirai de suite, et pour n'y plus revenir, que le déjeuner arménien du 19 septembre fut, de tous points, parfaitement réussi. Toutes les tables étaient occupées, ce qui ne s'était pas vu, au cours des précédents déjeuners, excepté pour le repas allemand. Après le déjeuner, des toasts furent portés, comme c'est l'usage en pareille circonstance. Ce fut d'abord le président du déjeuner, le Dr Chéridjian, qui expliqua la portée de ces manifestations et voulut bien me présenter au public nombreux qui se pressait dans le sous-sol du Musée Rath. — Ce fut ensuite mon tour, de prononcer mon hommage à l'Arménie; vous m'autorisez à ne pas vous en dire davantage, sinon que ce même discours — si telle est bien l'acception qui lui convient — fut imprimé d'urgence dans la *Semaine littéraire* de Genève, numéro du 25 septembre 1926, au texte duquel je me permets de vous renvoyer[1]. — Ce fut enfin un discours du sénateur belge, M. de Brouckère, qui, comparant les destinés de l'Arménie à celles de la Belgique, montra qu'il ne faut jamais désespérer, que des moments fort durs doivent encore être supportés, et par la Belgique et par l'Arménie avant qu'elles obtiennent pleinement satisfaction; mais les résultats déjà obtenus doivent être tenus pour de précieux encouragements à ne désespérer jamais.

Après les toasts, et avant de lever la séance, les orphelins arméniens chantèrent quelques chants arméniens ainsi que leur hymne national, qui fut entendu debout. Puis, spontanément, ces mêmes

[1] Ce même discours fut réimprimé dans *L'exil arménien*, par A. Krafft-Bonnard... (Genève, 1926), in-8°, p. I-VIII.

webaram.com

orphelins entonnèrent l'hymne national suisse. Ce geste provoqua un grand enthousiasme dans l'assemblée, car, au dire d'un de mes voisins, organisateur de ces manifestations internationales, aucune des autres nations qui bénéficiaient de l'hospitalité du Forum de Genève n'avait eu l'idée d'exécuter l'hymne national et de chanter les Monts indépendants de l'Helvétie. Ce fut un bon point pour les jeunes Arméniens et pour leur distingué directeur, M. Kévorkian.

* * *

Mais quittons, si vous le voulez bien, le Forum de Genève et ses comptoirs aux articles multiples et bigarrés, et prenons, à la grande gare de Cornavin, le rapide en partance pour Zurich. Ce rapide, par définition, ne s'arrête pas aux petites stations. Et cependant, il s'arrêtera exceptionnellement à Gland, pour permettre à la grande caravane que nous sommes, de descendre de voiture et de diriger nos pas vers Begnins, canton de Vaud, où se trouve le plus ancien orphelinat institué en Suisse pour les jeunes Arméniens.

C'est qu'en effet, nous sommes nombreux, à faire ce pèlerinage. Sous la direction de Mme Bondallaz, cinquante-cinq institutrices genevoises viennent visiter Begnins et se rendre compte de l'effort scolaire et intellectuel fait par les Arméniens et par les amis suisses des Arméniens pour élever et instruire les orphelins arméniens échappés au massacre et réfugiés sur les douces pentes du Jura.

En quelques minutes, un tramway, mis à notre disposition, nous transporte de la gare de Gland à Begnins. Et la visite commence aussitôt.

M. Krafft-Bonnard dirige nos pas vers le bâtiment le plus anciennement mis à la disposition des orphelins arméniens; nous traversons le jardin, pour nous arrêter à une terrasse, plantée de beaux arbres, et là, à l'ombre, face au Léman et, par delà, face au mont Blanc, devant cette étendue incomparable, à l'horizon vaste mais nettement dessiné, M. Krafft-Bonnard adresse la parole aux amis des orphelins arméniens.

Il fait, en termes émus, l'historique de Begnins, je veux dire l'historique de 30 années de dévouement, de charité, de sacrifices, depuis que, en 1896, M. Georges Godet décida, avec quelques amis suisses, de venir en aide aux enfants d'Arménie,

webaram.com

devenus orphelins à la suite de la politique d'Abd ul Hamid. Un certain nombre de comités suisses se formèrent et décidèrent de poursuivre avant tout une œuvre d'éducation en faveur d'un nombre fort restreint d'enfants, mais que l'on suivrait jusqu'à leur complète indépendance.

Des orphelinats suisses avaient été successivement installés à Sivas, à Samsoun, à Constantinople. Mais, devant l'insécurité grandissante, les amis suisses des Arméniens se virent dans la nécessité d'abandonner ces divers lieux et d'amener le plus grand nombre d'orphelins à Begnins. C'est là qu'on les reçoit d'abord. On les instruit jusqu'à un certain âge, et ils passent à Champel, où ils continuent leurs études.

Le programme des études à Begnins nous intéresse au plus haut point. Voyons en quoi il consiste.

« L'école arménienne de Begnins-Genève représente le principe de la lutte contre le danger de dénationalisation qui menace le petit Arménien expulsé de sa patrie. Elle a pour but de lui donner une éducation supérieure, une culture nationale et une instruction professionnelle qui lui permettent de devenir un bon serviteur de sa nation, un élément de reconstruction nationale. Elle respecte donc en tout point le caractère national arménien : respect de la langue, de la religion, de la culture[1]. »

Cette école arménienne de Begnins-Genève comprend deux établissements, placés sous la même direction scolaire :

1° Une école primaire arménienne à Begnins;

2° Un foyer d'élèves et étudiants arméniens à Genève, dans le quartier bien aéré de Champel.

L'école arménienne de Begnins est une école primaire comptant deux bâtiments, une ferme et de vastes jardins, où l'on reçoit des orphelins, garçons et filles, âgés de 7 à 14 ans.

« Le programme d'études est celui des écoles primaires arméniennes, modifié en vue du raccordement aux écoles secondaires suisses[2]. »

Ce programme est vaste et comprend d'abord des notions d'histoire biblique, où l'on enseigne les faits marquants de l'histoire

[1] *École arménienne*. Begnins et Genève, Suisse (Genève, Société générale d'imprimerie), 1925, in-8°, p. 6.
[2] *École arménienne*. . . ., p. 9.

webaram.com

d'Israël, de la fondation de l'église chrétienne et les rudiments de l'histoire de l'église nationale arménienne.

L'enseignement de la géographie fait connaître l'Arménie, l'Asie Mineure, la Suisse, puis les cinq parties du monde, en donnant plus de détails sur la description de l'Europe.

L'histoire comprend également trois branches principales : de l'Arménie, de la Suisse et des notions d'histoire générale.

On donne un enseignement fort bien fait de leçons de choses, où l'on communique à ces enfants les notions qu'il faut avoir, relatives au corps humain, aux animaux domestiques, aux légumes, aux fleurs, aux arbres fruitiers, à la composition du sol.

On leur inculque les principes fondamentaux des sciences physiques et naturelles, ainsi que mathématiques, et l'on n'omet pas de leur enseigner le dessin, les travaux manuels, le chant, la gymnastique, etc.

Enfin, «dans la dernière année, une heure par semaine, dite de *culture générale*, est consacrée à des entretiens sur toutes sortes de sujets; c'est une revue ayant pour but l'application à la vie journalière des notions apprises dans les différentes leçons[1]».

Il va de soi que l'enseignement est donné en arménien; mais, à côté des manuels arméniens, on utilise les manuels en langue française des écoles de la Suisse romande, aussitôt que les élèves sont en état de les comprendre.

Lorsque les élèves de Begnins ont achevé le cycle de leurs études et satisfait aux règlements de l'établissement, il leur est délivré un *certificat d'études primaires*. Ils passent de droit au Foyer de Champel.

«Le Foyer d'élèves arméniens de Genève est une institution d'éducation et d'instruction secondaire, dans une atmosphère nationale. Il est avant tout destiné aux jeunes gens et aux jeunes filles qui ont terminé le cours de l'école de Begnins, et qui peuvent entrer dans les écoles secondaires et supérieures : collège, arts et métiers, arts industriels, École de commerce, École d'agriculture, École supérieure de jeunes filles, etc. Des leçons du soir, obligatoires ou facultatives, sont données en vue de la culture générale et de l'éducation... Chaque samedi soir a lieu une conférence sur un sujet scientifique, littéraire, social..., ou un *culte de la culture nationale* qui consiste en une réunion où les élèves

(1) *École arménienne*..., p. 12.

webaram.com

sont mis en contact, par des lectures de biographies et des conférences, avec la vie historique, littéraire, artistique, religieuse, passée et présente de la nation... Les élèves, qui ont des aptitudes pour la musique ou la peinture et qui le désirent, prennent des leçons régulières auprès de professeurs bienveillants suisses et arméniens. Les élèves continuent à faire, comme à Begnins, certains travaux de ménage...

« Le mobilier, l'ordre, la propreté, l'honneur du Foyer sont mis sous la sauvegarde des élèves, qui doivent se considérer comme les membres d'une même famille. Les jeunes gens qui, ayant terminé avec succès les cours d'une des écoles, obtiennent leur diplôme, et dont la conduite n'a pas laissé à désirer durant tout leur séjour au Foyer, reçoivent un *Certificat de bonne conduite et d'application*[1] ».

* * *

Tel est, dans ses grandes lignes, le but poursuivi à Genève par les amis suisses des Arméniens; et je pourrais ici terminer mon récit. Je préfère clore sur une note moins objective et plus personnelle.

Il va de soi que j'ai mis à profit tous les loisirs dont je pouvais disposer pour étudier cette œuvre admirable des Suisses en faveur des orphelins arméniens. Le but premier est bien de les sauver et de les arracher à l'extermination. Mais, contrairement à ce qui se passe dans d'autres pays que, volontairement je ne nommerai pas, on respecte, en Suisse, la liberté, la nationalité de ces orphelins. On leur apprend à se mieux connaître pour que, parvenus à l'âge adulte, ils puissent mieux servir leur patrie. L'éducation, comme l'instruction qu'ils reçoivent, n'a d'autre but que de former des patriotes ardents mais éclairés, susceptibles, le jour venu, de servir au mieux les intérêts de l'Arménie.

J'ai fait la connaissance de nombreux Arméniens établis à Genève et en Suisse. Tous, ou à peu près tous s'accordent à reconnaître le zèle désintéressé des Suisses en faveur de leurs jeunes compatriotes. Seule, l'ignorance de ce qui se fait à Begnins a pu donner à quelques Arméniens mal informés l'idée qu'il y avait dénationalisation des orphelins.

J'ai vu à Genève et à Begnins une œuvre admirable d'éduca-

[1] *École arménienne...*, p. 18 et suiv.

webaram.com

tion et d'instruction, où l'on veut, après les avoir arrachés à la mort, former des hommes et des femmes qui, une fois leurs études achevées, reprendront, dès qu'ils le pourront, le chemin de leur lointaine patrie dont ils deviendront les plus sûrs comme les plus brillants soutiens. Instruits aux excellentes méthodes de la Suisse romande, ces anciens élèves de Begnins et de Champel constitueront en Arménie un foyer vivant d'études. . . et la Société des Études arméniennes ne peut que se louer des résultats acquis par les Amis suisses des Arméniens.

webaram.com

COMPTES RENDUS.

Heinrich J. Junker. *Das Awestaalphabet und der Ursprung der armenischen und georgischen Schrift.* Extrait de *Caucasica*, 2, p. 1-92 et *Caucasica*, 3, p. 82-139, Leipzig, 1925-1926 (Verlag der Asia Major).

M. Junker rapproche systématiquement les alphabets arménien et géorgien des alphabets iraniens de l'Avesta et des deux dialectes du pehlvi. Il ne conteste naturellement pas que tout l'arrangement des alphabets arménien et géorgien ait été fait d'après le grec : la chose est évidente, et c'est pour traduire des textes grecs que ces alphabets ont été constitués : il suffit de renvoyer au livre de M. Macler sur la traduction arménienne de l'Évangile. Mais il s'efforce de démontrer que les formes des caractères proviennent d'alphabets iraniens. Je ne puis discuter cette thèse ; il faudrait, pour cela, être paléographe, et je ne le suis pas. Je ne suis même pas sûr que le problème de l'origine de l'alphabet arménien admette une solution simple : de même que les autres alphabets qui ont été constitués pour les besoins des églises chrétiennes en Orient, l'alphabet arménien, comme aussi l'alphabet géorgien, n'est pas la reproduction d'un alphabet existant ; c'est une création faite par un homme, ou par un petit groupe d'hommes, et qui, par conséquent, comporte une part indéterminable d'arbitraire. La question n'est donc en rien comparable à celle de l'origine d'une langue. De ce que tel caractère s'inspire évidemment d'un alphabet pareil aux alphabets iraniens, il ne résulte pas que tel autre ne relève pas d'une autre imitation. Pour l'arménien, les seules formes connues à date relativement ancienne sont les capitales, mais n'y a-t-il pas eu, à côté, une cursive? Le problème est indéterminé, et ceci rend inquiétantes les affirmations de M. Junker.

Cette réserve faite — et elle émane d'un linguiste qui ne prétend pas se connaître en matière d'écritures —, on doit signaler le travail de M. Junker à l'attention des arménistes : ils y trou-

webaram.com

veront une confrontation systématique des alphabets arméniens, géorgiens et iraniens anciens, avec des tableaux de comparaison suggestifs. C'est ce qui a paru de plus approfondi sur l'origine de l'alphabet arménien.

A. MEILLET.

Gerhard DEETERS. *ARMENISCH UND SUDKAUKASISCH. EIN BEITRAG ZUR FRAGE DER SPRACHMISCHUNG*. Leipzig (Asia Major), 1927, in-8°, 114 p. (extrait de *Caucasica*, 3 et 4).

Depuis longtemps il n'avait paru, d'aucun jeune auteur, un travail aussi bien informé, aussi méthodique, aussi utile sur la linguistique arménienne; voici enfin un jeune linguiste dont les premières réalisations autorisent de grandes espérances pour l'avenir des recherches sur la langue arménienne et les langues caucasiques du Sud. L'auteur a saisi une question importante et pour l'histoire des langues de la région caucasique méridionale et pour la linguistique générale, et il l'a traitée avec prudence, avec bon sens en même temps qu'avec science.

Le problème est le suivant. L'arménien est manifestement une langue indo-européenne. Même certains traits singuliers de l'indo-européen, comme le jeu de vocalisme du type grec *φρήν* : *ἄφρων* y sont conservés plus clairement presque que partout ailleurs. A certains égards, c'est de toutes les langues indo-européennes celle qui offre avec le grec les concordances les plus remarquables. Avec l'indo-iranien et le grec, c'est la seule langue qui ait l'augment. C'est la seule où il y ait pour la prohibition une négation spéciale, *mi*, qui répond à gr. *μή* et indo-iran. *ma*. D'autre part, les désinences verbales en *-r* qui se trouvent en italo-celtique, en tokharien et en hittite y apparaissent clairement. On n'en finirait pas de marquer tous les archaïsmes indo-européens qu'a gardés l'arménien. Mais, d'autre part, le phonétisme offre un caractère nouveau. La morphologie présente, dès les plus anciens textes connus (datant du v° siècle ap. J.-C., au plus tôt), des tendances qui ont abouti à un type différent du type indo-européen : le nom a conservé une flexion usuelle riche, l'une des plus riches qui apparaissent aujourd'hui sur tout le domaine; mais il y a une forme commune au nominatif et à l'accusatif qui est à part des autres: tout se passe comme si les

webaram.com

autres formes étaient bâties sur cette forme de nominatif-accusatif, qui est le nom lui-même. Cette forme a servi de base à toutes les autres, et la structure du nom a été par là bouleversée de fond en comble, au point que, dès le xe siècle, l'ancienne flexion du pluriel avait disparu, et que ce pluriel était remplacé par un ancien collectif dont la flexion concordait avec celle du singulier. En somme, de nombreux archaïsmes, mais, de bonne heure, une évolution rapide qui transformait le système. Comment expliquer cette tendance à transformer la langue si vite et radicalement?

On a répondu dès longtemps : par le « substrat ». L'arménien qui est attesté par les textes n'est pas indigène dans les pays où on le rencontre au ve siècle ap. J.-C.; il y a été apporté par une invasion de populations de langue indo-européenne dont on entrevoit la date : on a trouvé dans la région de Van des inscriptions cunéiformes d'un royaume qui, dans les premiers siècles du premier millénaire avant le Christ, a eu de l'importance et qui s'est maintenu en face de l'Assyrie. La langue de ces inscriptions n'est pas l'assyrien; on a pu néanmoins, grâce aux idéogrammes et aux noms propres, interpréter en gros ces inscriptions : cette langue n'a rien de commun avec l'arménien. D'autre part, il n'apparaît pas que, depuis l'époque achéménide, il y ait eu d'invasion dans l'Arménie qui était dans la dépendance de l'empire perse. C'est donc vers le VIIe siècle av. J.-C. qu'a dû s'installer le groupe, sans doute peu nombreux, des hommes qui ont pris en main le pays et y ont apporté une langue indo-européenne. Ainsi le gros de la population a changé de langue. L'arménien est un parler indo-européen adopté par une population qui avait antérieurement une autre langue. Ce changement de langue a dû altérer le caractère du parler indo-européen initial. Hypothèse simple et naturelle; il reste à en examiner les preuves linguistiques. C'est l'objet du travail de M. Deeters.

Il n'y est pas fait état de la langue des inscriptions vaniques : avec raison, au moins provisoirement. Le phonétisme, masqué par la graphie cunéiforme, en est à peu près inconnu. La morphologie n'est guère mieux dégagée. Quant au vocabulaire, il n'intéresse pas le problème des substrats, on le sait; ce ne sont que des linguistes prêts à tout confondre qui pourraient le faire intervenir. Au surplus, rien de clair n'a été indiqué jusqu'ici à cet égard.

L'auteur laisse de côté le groupe caucasique du Nord. Ce

webaram.com

groupe touche à peine le domaine arménien; sans doute, il ne résulte pas de là que les parlers que l'arménien a remplacés n'étaient pas apparentés aux parlers caucasiques septentrionaux; mais, pour une première enquête — M. Deeters ne prétend pas traiter la question de manière exhaustive et définitive —, ce sont les voisins immédiats de l'arménien qu'il faut considérer. Il y a d'ailleurs une raison plus forte de négliger le caucasique du Nord : en l'état actuel des connaissances et des recherches, il est inutilisable. Les parlers caucasiques du Nord diffèrent beaucoup les uns des autres; ceci montre qu'ils ont évolué rapidement; pour examiner une influence qui a dû s'exercer il y a plus de deux mille ans, l'état actuel des parlers ne saurait fournir les faits dont on a besoin; pour aucun de ces parlers il n'existe le moindre monument ancien; il faut donc recourir à la grammaire comparée; mais la structure des langues caucasiques y rend les méthodes comparatives difficiles à manier; en fait, une grammaire comparée de l'ensemble des langues caucasiques du Nord, qui seule permettrait d'entrevoir ce qu'a pu être, au cours du premier millénaire avant le Christ, la structure phonique et morphologique de ces langues, n'existe pas. M. Marr rapproche parfois des faits caucasiques de faits basques ou de noms propres de l'Europe occidentale; il retrouve même en Occident des différences dialectales dont il enseigne l'existence au Caucase; mais autre chose est de donner le nom de «japhétique» à un groupe de langues, autre chose de faire de ce groupe de langues une «famille» en en constituant la grammaire comparée. Cette grammaire comparée n'est pas faite; on ne voit même pas qu'elle commence à se constituer de manière précise. Étant donné l'extrême difficulté qu'on éprouve à faire cette grammaire comparée, il va de soi que M. Deeters ne pouvait songer à essayer même de l'esquisser. Il n'y avait qu'à laisser de côté le problème des rapports possibles entre l'arménien et le caucasique du Nord. On verra plus tard quand la comparaison des langues caucasiques du Nord fournira des données utilisables.

Même pour le caucasique du Sud, les doctrines ne sont pas encore au point, tant s'en faut. Mais les vieux textes géorgiens permettent un recul d'un millier d'années. De plus les parlers caucasiques méridionaux divergent moins les uns des autres que ceux du Nord. Sans attendre qu'il ait été fait une grammaire comparée en règle, le groupe peut donc servir à une première enquête que l'avenir devra compléter et préciser.

webaram.com

Du côté arménien, les données sont bonnes. L'ancien arménien a été bien noté à l'aide d'un alphabet qui donne une idée claire de son phonétisme; la comparaison des parlers modernes permet d'interpréter les faits anciens. En ce qui concerne la morphologie, la comparaison des parlers modernes ne donne pas le moyen de remonter à un état de choses antérieur à celui qui est offert par l'arménien classique; mais les tendances du développement en ressortent de manière lumineuse. On opère donc avec des données solides, claires et déjà bien classées. M. Deeters connaît le travail déjà fait; il en tire parti et le critique judicieusement.

Ceci posé, il vaut la peine de suivre de près la discussion de M. Deeters, discussion où tout est de bonne foi, où l'on ne sent jamais l'avocat, et qui par là inspire confiance.

Dès l'abord, M. Deeters rencontre une difficulté. L'accent du géorgien a une intensité faible, et, bien qu'il semble avoir exercé quelque action sur la structure du mot, il ne paraît pas avoir été fort à quelque moment qu'on puisse atteindre. Or, l'accent arménien a exercé une grande action : inaccentuées, les voyelles *i* et *u* se sont amuies, les diphtongues **ei* (*e* à l'époque historique), **ou* (*oy* à l'époque historique), *ea* se sont réduites à *i*, *u*, *e*, dès avant la notation de l'arménien ancien; *a* inaccentué même s'est amui à l'intérieur du mot entre le ve et le xe siècle ap. J.-C. Il semblerait donc que la substitution d'un accent rythmique ou « ton » indo-européen ne puisse s'expliquer par un phonétisme du type géorgien. M. Deeters voit là une difficulté, à tort : l'accent n'est pas plus fort dans les parlers arméniens modernes qu'il n'est en géorgien; il sert de centre rythmique au mot; mais il ne ressemble en rien à l'accent allemand ni à l'accent russe. Sur les voyelles, il n'exerce pas une action universelle, mais une action élective : *i* et *u* sont traités autrement que *a*, *e*, *o*. Les voyelles inaccentuées ne reçoivent pas le timbre indistinct qui résulte d'un accent d'intensité fort à la manière germanique ou russe; pour autant qu'elles ne s'amuissent pas, elles sont nettement articulées. L'accent arménien est de même nature que l'accent géorgien. L'arménien s'est écarté du type indo-européen pour se rapprocher du type qu'on observe en géorgien. Entre l'arménien et le géorgien, la différence ne porte que sur le degré d'étendue de l'action exercée, action qui du reste se laisse apprécier en arménien pour une période de l'histoire de la langue où l'on ne sait rien du géorgien.

webaram.com

L'arménien s'accorde avec le géorgien pour n'avoir pas d'oppotions régulières de voyelles longues et de voyelles brèves par elles-mêmes. Mais cette concordance, que M. Deeters indique brièvement, signifie peu. Car la tendance à éliminer les oppositions des longues et des brèves s'observe sur une grande partie du domaine indo-européen : à la date où l'arménien est attesté, le grec et le latin n'avaient plus ces oppositions qui avaient réglé le rythme du grec et du latin anciens. De même, l'absence de géminées — et l'on peut dire la simplification des géminées, car *akn*, *k'akor* attestent cette simplification — prouve peu : c'est un phénomène qui a eu lieu aussi bien dans plusieurs autres langues indo-européennes.

Pour le *y*, M. Deeters constate que, manquant en caucasique méridional, il a été éliminé à peu près complètement, au moins à l'initiale des mots, dans le passage de l'arménien ancien à l'arménien moderne. Il aurait convenu de noter que, sans doute, tous les *y* de l'arménien ancien sont dans des mots empruntés ou ont été développés secondairement; aucun *y* arménien ne repose sur un *y* indo-européen. — Si l'on ajoute qu'il n'a pas non plus subsisté de forme consonantique de *u*, et que *w* se comporte en géorgien à peu près comme en arménien, on trouvera là un ensemble de concordances intéressant.

La tendance à éliminer les diphtongues est une concordance sans valeur probante : des faits pareils s'observent sur tout le domaine indo-européen, et en grande partie plus tôt qu'en arménien.

Le fait essentiel reste la concordance du système des occlusives. M. Deeters montre cette concordance jusque dans les menus détails. La fixité des sourdes aspirées en face de l'instabilité des sourdes simples (dont le caractère est du reste tout particulier) et des sonores est frappante. Et, pour expliquer la mutation consonantique de l'arménien, on ne peut pas éviter de supposer une tendance vers un système d'occlusives différent du système indo-européen. Puisque ce système coïncide exactement avec le système géorgien, l'hypothèse la plus naturelle est d'admettre une tendance héritée par la population caucasique qui a accepté le parler indo-européen de l'aristocratie conquérante. L'hypothèse d'un changement d'articulation au moment même du changement de langue rendrait mal compte des faits; l'exposé de M. Deeters est intéressant à ce point de vue. C'est d'une tendance héréditaire qu'il s'agit.

webaram.com

Entre le géorgien et l'arménien, il y a une discordance frappante : l'arménien dissocie les groupes de consonnes tandis que le géorgien les admet aisément et en offre un nombre insolite. Mais M. Deeters fait remarquer que beaucoup de groupes du géorgien sont éliminés de façons diverses par le mingrélien.

En somme, le phonétisme arménien concorde avec le phonétisme caucasique du Sud, et la façon dont le phonétisme indo-européen s'est altéré pour devenir le phonétisme arménien s'explique par un substrat caucasique. Sans solliciter les faits, la preuve apparaît. Sans doute toutes les innovations ne sont pas caractéristiques : beaucoup ont un caractère trop banal pour contribuer efficacement à la démonstration; mais le système des occlusives apporte un témoignage décisif que confirme l'ensemble des concordances.

La morphologie vient compléter la preuve de l'action du substrat caucasique.

L'arménien a éliminé la distinction des genres grammaticaux : il n'y en a pas en caucasique méridional.

L'arménien a conservé, malgré des conditions phonétiques non favorables, la distinction de presque tous les cas indo-européens; or, le géorgien et le mingrélien ont des cas multiples; il est vrai que, dans le détail, les distinctions de l'arménien ne concordent pas avec celles du caucasique; et M. Deeters le montre avec précision; mais tout ce dont a pu hériter l'arménien, c'est d'une tendance générale; ce n'est pas de distinctions casuelles particulières. Ce qui existe répond précisément à ce que l'on doit attendre.

De la construction singulière du génitif près d'un participe et d'un verbe, M. Deeters montre avec raison qu'on ne peut rien conclure.

Il écarte toutes les théories, plus aventurées et moins convaincantes l'une que l'autre, qui ont été lancées pour expliquer par des influences non indo-européennes le *-k'* du pluriel, et, sans se dissimuler que tout n'est pas clair, il se rallie à l'interprétation par i.-e. **-s* final. Étant donné que toute la morphologie arménienne s'explique par des faits indo-européens, cette conclusion s'impose en effet. — Il est remarquable que l'accord de l'adjectif avec le substantif tend à s'éliminer en caucasique du Sud comme il l'a fait en arménien; il n'y a là aucun hasard : les caractéristiques de cas sont, de plus en plus, devenues en arménien de véritables particules à la manière turque et ont perdu le carac-

webaram.com

tère de la flexion de type indo-européen. Les caractéristiques casuelles du caucasique se comportent à peu près comme celles de l'arménien. Pour mettre ces faits dans leur lumière juste il faudra examiner non pas la forme matérielle des caractéristiques, accident qui, pour une recherche comme celle entreprise par M. Deeters, n'a pas de portée, mais leur structure intime : c'est dans cette structure intime de la morphologie que peut se manifester l'action du « substrat ». — Quand il vient à examiner la formation du pluriel en arménien moderne, M. Deeters dit (p. 96) que l'origine étymologique de la caractéristique *-ear* est chose assez indifférente : idée profondément juste et dont l'exposé tout entier aurait gagné à être pénétré plus encore qu'il ne l'est. Peu importe que les voies particulières suivies par l'arménien et le géorgien aient été différentes; ce qui est essentiel, c'est que le caractère général des faits concorde.

Dans un dernier chapitre, M. Deeters montre que les formes de redoublement dont l'arménien fait grand usage et qui diffèrent beaucoup des types indo-européens, coïncident avec les formes caucasiques du Sud.

Je ne puis que souscrire à la conclusion de M. Deeters; elle se trouve concorder d'une manière exacte avec celle à laquelle m'a conduit une première étude des faits : l'arménien est une langue indo-européenne, mais les tendances nouvelles qui s'y font jour sont dues à ce que c'est de l'indo-européen employé par une population qui a changé de langue et dont le parler antérieur était du caucasique méridional.

Il faut espérer que, en Russie et en Arménie, ce livre d'un jeune savant qui a examiné les choses par lui-même et qui en parle avec compétence, sera lu et médité. Sur aucun point, M. Deeters n'a été gagné par les idées de M. Marr; s'il a abouti à des résultats, c'est qu'il a vu où est la méthode correcte; sans doute il faut tenir compte des langues du Caucase pour étudier l'histoire de l'arménien; mais il faut le faire sans renoncer aux résultats acquis depuis Hübschmann par ceux qui comme M. Pedersen, comme M. Adjarian, comme moi-même, se sont efforcés de poser une préhistoire exacte de l'arménien en partant de l'indo-européen.

Quand la grammaire comparée des langues caucasiques sera posée, quand les langues asianiques seront mieux étudiées et rapprochées les unes des autres, le travail de M. Deeters pourra être utilement repris et poursuivi : l'auteur le donne

webaram.com

comme provisoire. En l'état actuel des connaissances, M. Deeters a fait ce qu'il était possible de faire sans manquer à la prudence. Et ce n'est pas l'un de ses moindres mérites que d'avoir bien marqué les points où il faut, non pas de vaines discussions d'idées, moins encore des rapprochements partiels de particularités prises au hasard, mais des travaux approfondis sur des ensembles de faits encore mal étudiés.

A. Meillet.

Հր. Աճառեան. Հայերէն նոր բառեր հին մատենագրութեան մէջ. Հատոր բ. Venise (Saint-Lazare), 1922 (sur le titre)-1926 (sur la couverture); in-16, 299 pages.

—— Հեռագրական որբագրութիւններ հայ մատենագիրների մէջ. Erivan, 1926, 84 pages. [Autographié à 50 exemplaires.]

—— Քննութիւն Նոր-Նախիջեւանի (Խրիմի) բարբառի. Erivan, 1925, 464 p. [Autographié à 50 exemplaires.]

L'activité de M. Adjarian est admirable. Outre son dictionnaire monumental dont la publication qui se poursuit suffirait à dépasser la force de travail d'un homme ordinaire, voici qu'il faut annoncer de lui trois nouveaux ouvrages, et non pas des ouvrages de vulgarisation, mais le résultat de recherches personnelles. On y verra quelles lectures a faites, quelles enquêtes a menées M. Adjarian pour donner à son dictionnaire la base solide et large qu'il voulait.

M. Adjarian a dépouillé, au point de vue du vocabulaire, les textes qui ont été publiés nouvellement ou des textes anciennement publiés qui n'avaient pas été assez examinés, et il y a relevé beaucoup de mots qui ne figurent pas dans les dictionnaires ou qui n'y sont pas assez expliqués. Le petit livre publié à Venise apporte le résultat de ce travail. C'est une sorte de supplément aux dictionnaires existants, avec d'intéressantes discussions. Le grand défaut du livre est d'ordre matériel : M. Adjarian s'est borné à publier ses notes, telles qu'il les a rédigées à propos de chaque auteur; il y a autant de chapitres que de textes examinés; et il n'y a aucun index qui permette de retrouver les

webaram.com

mots figurant soit dans ce volume soit dans le précédent. Le grand dictionnaire comblera cette lacune par ses renvois; mais on n'en a encore que le début. — Il est remarquable que M. Adjarian ait pu trouver des mots sûrement anciens et authentiques qui ne figurent nulle part dans les dictionnaires. Ainsi, p. 261, il signale *ոգնիկ* dans une traduction de saint Jean Chrysostome, et il authentifie le mot par des rapprochements avec des parlers modernes; mais le sens du mot ancien concorde-t-il avec le sens actuel? M. Adjarian ne s'explique pas là-dessus; *oznik* a l'air d'avoir un sens spécial dans le passage cité où il figure à côté de *յուշկապարիկ*, interprété par *իշացուլ*. Du reste, beaucoup de mots cités posent des questions embarrassantes. Dans la page 6, on trouve *կոոդպետ* «chef des artisans», qui figure dans les deux sources du texte; c'est évidemment un terme iranien; il reste à déterminer l'original, peut-être en en corrigeant la forme; p. 10, M. Adjarian propose de corriger en *taražoyž* le *paražoyž* assez énigmatique du même texte. Parmi les mots du recueil, beaucoup sont iraniens; à remarquer notamment *աւանդ*, expliqué p. 297.

Plusieurs des mots relevés viennent combler de fâcheuses lacunes du vocabulaire : on n'avait pas le nom d'action du verbe *կտրեմ*; M. Adjarian le signale page 7, c'est *կտուր*. On avait une forme sans préverbe *ազազել*; voici qu'on a de plus, avec préverbe, *յազազեալ*, p. 9; etc.

Les mots étudiés sont en partie médiévaux. Ainsi, p. 58, la forme à redoublement *հարհրել* repose sur un ancien *հար-հարել* qui est conservé dans le Karabagh, et qui est, en effet la forme de l'arménien classique, comme on le voit page 216 (où manque le renvoi au premier texte); mais, plutôt qu'à un infinitif imaginaire, sans doute, ne fallait-il pas le rapporter au verbe anomal *հարկանեմ*, *հարի*? M. Adjarian explique par iran. *āzātīh* le *ազտիհ* qu'il cite page 236; sans doute, avec raison; il s'agit d'un emprunt à une forme relativement tardive *āzādīh*, avec amuissement arménien de *a* intérieur, postérieur à l'arménien classique. La forme *բլայթ* citée page 240 explique le *թ* de l'emprunt au français *բլայթել* «plaider», qui était énigmatique (voir Hübschmann, *Arm. Gramm.*, p. 390 et suiv.).

Dans le fascicule consacré à des corrections de textes, sont discutés 87 passages d'auteurs de toute époque.

Dans le troisième des ouvrages annoncés, M. Adjarian étudie à

webaram.com

fond le parler de Nor-Naxičevan en Crimée : phonétique, morphologie, vocabulaire. Étant donné que, procédant par autographie, M. Adjarian n'avait pas à tenir compte des difficultés d'impression, il y aurait eu avantage à présenter les formes phonétiques en notation latine; l'emploi de l'alphabet national à toujours l'inconvénient de masquer un peu les réalités phoniques.

M. Adjarian est, on le voit, de ces hommes qui sans cesse apportent à la science des faits nouveaux.

A. Meillet.

Kleinasiatische Forschungen, herausgegeben von F. Sommer und H. Ehelolff. Bd I, Heft I. Weimar (Böhlau), 1927, in-8°, 160 pages.

Les recherches relatives aux langues de l'Asie Mineure ont reçu des trouvailles archéologiques, et surtout de la découverte des archives du royaume hittite, une grande impulsion, et durant les dernières années il a été fait des progrès importants. De là la fondation d'une revue qui donnerait à ces recherches dispersées et malaisées à suivre le centre qui leur manque. Les faits proprement arméniens sont postérieurs de bien des siècles à la plupart de ceux qui seront étudiés dans le nouveau périodique. Mais le domaine arménien, tout voisin, en recevra des lumières.

Dans l'article où MM. Sommer et Kahl étudient attentivement l'inscription bilingue, lydienne et araméenne, de Sarde, le texte araméen renferme un mot *drḫtᶜ* ou *rdḫtᶜ* qui ne s'explique par aucun terme araméen connu, et qui figure à côté de deux mots sûrement empruntés à l'iranien. Les auteurs écartent, pour des raisons archéologiques, le rapprochement avec le mot pehlvi *draxt* « arbre », et l'emprunt à l'iranien *draxt* « jardin »; étant donné qu'il s'agit d'un enclos placé à l'entrée d'une tombe creusée dans le roc, le sens « jardin boisé » tel qu'il est connu par l'arménien semble convenir; il est intéressant de constater que l'emprunt arménien qui a été à l'iranien septentrional a son pendant en araméen. Les deux langues ont puisé dans le même fonds iranien.

A. Meillet.

BIBLIOGRAPHIE.

1926[1].

1. 1926. — Ֆրանսահայ տարեգիրք 1926. Annuaire franco-arménien. Ա. տարի. Օրացոյց-յուշատետր. — ազգ. կազմակերպութիւններ եւ մարմիններ. — Հայաշատ կեդրոններ. — պետական Ֆրանս. օրէնքներ ու կանոններ. — պատմական, գրական, գեղարուեստական եւ մարզական բաժիններ. — գիտելիքներ եւ զբօսանքներ. — Ֆրանսա հաստատուած հայոց հասցէները. — եւլն. (Հրատարակ. Մասիս տպարան, Paris), in-8°, 232 pages.

2. [1926]. — Ֆրանսահայ տարեգիրք 1927. Annuaire franco-arménien. Բ. տարի. Օրացոյց. — Հայոց առաջին յիշատակութիւնը Ֆրանսայի մէջ. — Հայերը Ֆրանսայի մէջ սկիզբէն ի վեր. — Ֆրանսաբնակ հայերու հասցէներ. — անգլիոյ զուիցերիոյ, պելճիքայի գաղութները. — եւայլն ... (Հրատարակ. Մասիս տպարանի, Paris), in-8°, 382 pages.

3. [1926]. — Սեփականութիւն Ս. Փ. Ազգ. Հիւանդանոցի ընդարձակ տարեցոյց 1927. Նոր շրջան Գ. տարի, կազմեցին Մ. Զուհաճեան, Թ. Ազատեան (տպագրութիւն Կիւթէմպէրկ Կ. Ն. Մաղաքճեան, Կ. Պոլիս), 1927, in-8°, 448 pages.

4. [1926]. — Թէոդիկ. Ամէնուն տարեցոյցը 1927, 21րդ տարի (Printed in Paris [France]), տպարան «Մասիս», in-8°, 640 pages.

5. 1926. — K. J. Basmadjian. *Les inscriptions arméniennes d'Ani*,

[1] MM. les auteurs et éditeurs de publications relatives à l'Arménie sont instamment priés de bien vouloir en faire le service à l'Administrateur de la *Revue des études arméniennes*.

webaram.com

de Bagnaïr et de Marmachên (*suite*), dans *Revue de l'Orient chrétien*, 3e série, t. V (XXV), 1925-1926, nos 1 et 2, p. 156-186.

6. 1926. — *Istoria armenilor*, de V. Mestugean. II. De la Cäderea regatului pănă in zilele noastre. Cu ilustraţii in text. (Bucureşti, institutul de arte grafice « Speranţa »), in-8°, 180 pages.

7. 1926. — *Le costume liturgique arménien*. Étude historique par J. Muyldermans. (Louvain-Paris), in-8°, paginé 251-324, IX planches hors texte [Extrait de la Revue *Le Muséon*, t. XXXIX, fasc. 2-4].

8. [1926]. — Forum de Genève. 9-19 septembre. Musée Rath. Exposition-vente, sous les auspices de la Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants. [Genève], in-8°, 10 pages. [Dimanche 19 septembre : *Déjeuner arménien.*]

9. 1926. — *L'exil arménien*, par A. Krafft-Bonnard . . . avec une *Introduction* de Frédéric Macler . . . (Genève, Société générale d'imprimerie), in-8°, 81 pages.

10. 1926. — Artachès Ohanessian. *Ողբերգ Հայ դրօշակին . . . Ode au drapeau arménien*. Dessin de Louis Coquard. (Paris, imprimerie Massis), in-8°, 14 pages. [Éditions « Ochacan ».]

11. 1926. — *La formation sociale des Arméniens*, par Paul Descamps (Paris, bureaux de la science sociale), in-8°, 112 pages. [Bibliothèque de la science sociale.]

12. 1926. — Société de bienfaisance des Arméniens de Paris. Comptes rendus de la 36e année . . . Rapport signé : Dr Allaverdy fils . . . (Paris, 17 rue Damesme), in-8°, 15 pages non paginées.

13. 1926. — Société de bienfaisance des Arméniens de Paris... fondée en 1890 et subventionnée par la ville de Paris . . . Signé : Dr Allaverdy fils (Paris, impr. O. Boghossian), in-8°, 4 pages non paginées.

14. 1926. — *The Lausanne treaty*. Turkey and Armenia. (Copyright 1926 by the American Committee opposed to the Lausanne Treaty), in-8°, 204 pages et 1 carte. [Contents : Two letters from Mr. Wilson. — Letters from senator Lodge and senator Ralston. — A new Treaty or Reservations, David Hunter Miller. — Authoritative opinions on the Lausanne Treaty and the

Turks, by 56 Americans. — An indefensible and humiliating treaty, Wilfred M. Post. — A memorandum. Against the Lausanne Treaty, signed by 110 Americans. — The Lausanne Treaty and kemalist pan-islamic adventure, William H. King. — A question of honor, Albert Bushnell Hart. — Christian girls for sale. — A reproach to civilization, A. D. F. Hamlin. — Honorable uncertainty or uncertain Honor. Which?, Charles H. Brent. — Why the treaty of Lausanne should not be ratified, William Stearns Davis. — The Kemalists and their Laws. — Capitulations. — Origin of capitulations. — Abolition of the caliphate. — Why I oppose the Lausanne treaty, S. Parkes Cadman. — The United states and Turkey, Fred. Perry Powers. — The Turks, Vahan Cardashian. — The Turk unchanged. A special dispatch to the N. Y. Times. — Official summary of the Lausanne Treaty . . .]

15. 1926-1927. — *The Lausanne Treaty*. Turkey and Armenia (Supplement) [New-York], in-8°, 110 pages.

16. 1926. — *Էտուար Քլափարէտ... Չափու վրայ դպրոց. Թարգմանեց Պ. Գէորգեան (Հրատարակութիւն և տպագրութիւն Հայ դպրոցի որբանոցին և Ժընեվ, Զուիցերիա)*, in-8°, 55 pages. [Édouard Claparède, *École sur mesure*, trad. par P. Géorgian.] (Ce livre est le premier ouvrage imprimé par les presses arméniennes de l'orphelinat-école arménien de Begnins.)

17. 1926. — *Ա. Ահարոնեան. Ծանիթոյղը (Հայրենի զրոյցներ)*. (Haïrenik press, Boston, Mass. U. S. A.), in-8°, 207 pages et portrait.

18. 1926. — *Պերճ ոսկեգրիչ մատենագրին մեծ ողորմ-բաց դաւթեան թարգմանեանց եւ կենսագրական ան-տարկ, գրեալ Մեսրոպ Յակոբ Մեթեանց (Վենե-տիկ, Ս. Ղազար)*, in-8°, 31 pages et portrait.

19. 1926. — *Հայաստանի գրապալատ. տպագրու — թյան տարեգիրք. 1925. Լույս է տեսնում տարին մի անգամ*, n° 1 (*Երեւան*), in-8°, 56 pages.

20. 1926. — *Արշակ Չօպանեան. Մեր գրականու-թիւնը (Մեր ազգային մշակոյթին երէկն, այսօրն ու վաղը. — Հայրենիքի եւ գաղութներու գրական գոր-*

ծունէութիւնը . . .). (Paris, տպագր. Յ. Պօղոսեան), in-8°, 38 pages.

21. 1926. — **Արշակ Չօպանեան**. *Հայ արդը «մեռա_ծոր» չէ*. (Paris, տպագր. Յ. Պօղոսեան), in-8°, 16 pages.

22. 1926. — *Un roman de l'époque rabbinique : l'histoire d'Ahiqar*, par M. A. Lods. . ., dans *Revue des cours et conférences*, numéro du 15 janvier, p. 221-233.

23. 1926. — *Exposition Arminia Babaïan*. Préface signée : Gustave Kahn (Paris, galerie Comoedia), in-8°, 12 pages non paginées.

24. 1926. — *Exposition Hovsep Pushman*. Notice signée : Thiebault-Sisson (Paris, galeries Bernheim jeune), in-8°, 11 pages non paginées, illustrations.

25. 1926. — Exhibition of paintings of the far east, by Hovsep Pushman (New York, grand central art galleries), in-8°, 7 pages non paginées, illustrations.

26. 1926. — **Մինաս Չերազի** *վաթսունամեայ հանրա_յին գործունէութեան յոբելեան* (Paris, տպարան Մա_սիս), in-8°, 7 pages et portrait.

27. 1926. — **Պրոֆ. Հակոբ Մանանդյան**. *Հայաս_տանի արքունի հարկերը մարզպանության շրջանում (Նյութեր յեվ դիտողություններ)*. (Երեվան), in-8°, 44 pages. [*արտատպված Հ. Խ. Ս. Հ. գիտության յեվ արվեստի ինստիտուտի տեղեկագրի* n° 1-*ից*.]

28. 1926. — Jean Bérient. Nos littérateurs. *M*me *Iskouï Minasse*, dans *Revue du Vrai et du Beau*, numéro du 10 janvier, p. 10.

29. 1926. — Frédéric Macler. *Autour de l'art arménien*, dans *Revue des arts asiatiques*, numéro de mars, p. 17-23, et pl. IV, V, VI, VII.

30. 1926. — Frédéric Macler. Notes de voyage. *Les Arméniens de Galicie*, dans *Revue des Études arméniennes*, I, p. 7-17.

31. 1926. — Frédéric Macler. *Notice d'un tétraévangile arménien de la Collection Lanna* (Prague), dans *Revue des Études arméniennes*, I, p. 27-34 et 4 figures.

32. 1926. — Frédéric Macler. *Objets d'art d'Asie. Peintures de Hovsep Poushman*, dans *L'Illustration*, numéro du 5 juin, p. 581-582.

33. 1926. — Frédéric Macler. *Hommage à l'Arménie*, dans *La semaine littéraire* (Genève), numéro du 25 septembre, p. 459-461.

34. 1926. — Frédéric Macler. *Autour de la Cappadoce*, dans *Revue des arts asiatiques*, numéro de décembre, p. 184-193.

35. 1926. — Frédéric Macler. *Une religion nouvelle. Les Thoumaris*, dans *Revue de l'histoire des religions*, numéro de mai-juin, p. 294-307.

36. 1926. — Frédéric Macler. *Les livres imprimés arméniens de la Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam*, notice et description, dans *Revue des études arméniennes*, II, p. 71-148 et illustrations.

37. 1926. — Frédéric Macler. *Quelques feuillets épars d'un tétraévangile arménien*, notice, dans *Revue des études arméniennes*, II, p. 169-176 et illustrations.

38. 1926. — Frédéric Macler. *Deux expositions de peintres arméniens à Paris*, dans *Revue des études arméniennes*, II, p. 179-184 et illustrations.

39. 1926. — *Die armenischen Studien und ihre heutigen Aufgaben*, von Karl Roth, dans *Armeniaca*, fasc. 1, p. 1-14.

40. 1926. — *Armenien und die vorromanische Holzbaukunst Europas*, von Josef Strzygowski, dans *Armeniaca*, fasc. 1, p. 15-38.

41. 1926. — Kunst- und Naturtatsachen. I. Haus und Holz als Grundlage zur Entwicklung der Grosskunst... von Johannes Schwieger, dans *Armeniaca*, fasc. 1, p. 39-114.

42. 1926. — J. S. *Einführung zu «Entwurf zu einer Karte der Beharrung»*, dans *Armeniaca*, fasc. 1, p. 115-118.

43. 1926. — *տեղեկագիր Հ. Խ. Ս. Հ. գիտության յեվ արվեստի ինստիտուտի*... Bulletin de l'Institut des sciences et des arts de la République S. S. d'Arménie. N° 1. (*Երեվան*). [Contenu : *Հակոբ Մանանդյան* : *Հայաստանի արքունի հարկերը մարզպանության շրջանում.* — *Թադեվոս Ավդալբեգյան* : *Հաս, Սակ ու Բաժ.* —

Հայկ Աճառյան : պարսկահնդկական դեմոկրատիան և պրոլետարիատը. — Աստուր Խաչատրյան : Մի–տանի–Խարրի ժողովուրդը, նրա հայրենիքը և պատմա–կան հնությունը. — Յերվանդ Լալայան : Դիժի և կարդաշենի ուտիները ազգագրական տեսակետից. — Աշխարհբեկ Քալանթար : գիտությունների ակադե–միան և հայագիտությունը. — Հովսեփ Օրբելյան : փորձնական հետազոտություններ քույների ուրա–ղիգմներից. — Գարեգին Լեվոնյան : նոր կարծիքներ Զվարթնոցի մասին. — Նիկողայոս Բունիաթյան : կրակապաշտների տաճարը Սուրբախանկում. — Գի–տության և արվեստի ինստիտուտի հաշվետվությունը. — Հավելված : վանա յերգեր, ժողովեցին և ձայնա–գրեցին Սպիրիդոն Մելիքյան և Գարեգին Գարդա–շյան.

44. 1926. — *Le premier étudiant arménien de la Faculté de médecine de Paris.* L'enseignement de la médecine en langue française en Orient, par le Dr V. Torkomian, dans *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, t. XX, n°s 11 et 12, p. 373–381.

45. 1926. — *La Société des Nations et les Puissances devant le Problème arménien*, par André-N. Mandelstam... (Paris, A. Pedone), in-8°, viii + 355 pages [manquent p. 1, 2, 3]. (Édition spéciale de la *Revue générale de droit international public.*)

46. 1926. — Peuples et civilisations. Histoire générale publiée sous la direction de Louis Halphen et Philippe Sagnac. *Les premières civilisations*, par Gustave Fougères..., Georges Contenau..., René Grousset..., Pierre Jouguet..., Jean Lesquier... (Paris, Librairie Félix Alcan), in-8°, vii + 437 pages.

47. 1926. — Gaston Migeon. *Les arts musulmans*... (Paris et Bruxelles, G. Van Oest), in-4°, 48 pages et LXIV planches [p. 13 : «En 1073, un Arménien, Bedr ed-Gemali, gouverneur de Syrie, fut chargé de rétablir l'ordre en Egypte. Il y réussit. Ce fut la seconde période brillante de la dynastie fatimide. On lui doit les fortifications et les portes du Caire, dont les restes sont si grandioses, de caractère tout byzantin, et que l'on doit à des Arméniens d'Edesse; puis la première mosquée-tombeau en pierre, élevée à la mémoire de Bedr ed-Gemali, et cette petite mosquée d'al-Juyûshi, élevée au sommet du Mokatam, en 1085, que Max van Berchem nous a révélée et qui, pense-t-il, rappelle

webaram.com

par son plan certaines églises arméniennes, ce qu'explique l'origine de son fondateur. »]

48. 1926. — *Armenisch und Südkaukasisch.* Ein Beitrag zur Frage der Sprachmischung, von Gerhard Deeters, dans *Caucasica*, fasc. 3, p. 37-82.

49. 1926. — *Das Awestaalphabet und der Ursprung der armenischen und georgischen Schrift*, von Heinrich F. J. Junker (Schluss), dans *Caucasica*, fasc. 3, p. 82-121, plus appendice I, p. 122-135 et appendice II, p. 136-139.

50. 1926. — *Նոր բառարան Հայերէն-Գաղղիերէն, աշխատասիրեց Հ. Գ. Պ.* (*Վենետիկ, ս. Ղազար, Մխիթարեան տպարան*), in-8°, 575 pages à 2 colonnes. [Dictionnaire arméno-français, par le P. G. B(ayan).]

51. 1926. — *Die armenischen Evangelien und ihre Vorlage*, par August Merk, dans *Biblica*, commentarii editi a Pontificio Instituto Biblico, vol. VII, fasc. 1, p. 40-72.

52. 1926. — A. Merk, S. J. *Die armenischen Evangelien und ihre Vorlage* (Rom, Päpstliches Bibelinstitut), in-8°, paginé 40-72 [*Biblica*, 7].

53. 1926. — *Arménie*, signé Mme Jean Meyer, dans *Le Christianisme au xxe siècle*, numéro du 23 septembre, p. 604-605.

54. 1926. — *Les réfugiés du camp Oddo*, dans *Journal des Débats politiques et littéraires*, numéro du 17 juin. Signé : A. G. «...le camp Oddo abrite encore environ 1.450 personnes (Arméniens). Le 10 mai dernier, le ministre de l'intérieur leur a enjoint, sous peine d'expulsion, d'aller travailler ailleurs... »

55. 1926. — Louis Bréhier. *Le trésor d'Étienne le Grand au monastère de Poutna* (Moldavie), dans *Journal des Savants*, numéro de mai, p. 208-216, et numéro de juin, p. 260-268 (à propos de O. Tafrali, *Le trésor byzantin et roumain du monastère de Poutna*, Paris, 1926).

56. 1926. — *Armenien, Einst und Jetzt.* Reisen und Forschungen, von C. F. Lehmann-Haupt... Zweiter Band. Auf chaldischer und griechischer Spur im türkischen Ost-Armenien, in Nord-Assyrien und vom grossen Zab zum schwarzen Meer. Erste Hälfte. Das Türkische Ost-Armenien. — In Nord-Assyrien. Mit

webaram.com

132 in den Text gedruckten Abbildungen und zwei Tafeln. (Berlin, B. Behr's Verlag), gr. in-8°, XII + 450 + 19* pages.

57. 1926. — *Conférence sur l'Arménie*, dans *Le journal de l'Est* (Strasbourg), numéro du 20 février. [Signé : Gé.]

58. 1926. — *Նարեկ. Աղօթամատեան ս. Գրիգոր Նարեկացւոյ. Արդի հայերէնի վերածեց Թորգոմ եպս. Գուշակեան* (Գահիրէ, տպագրութիւն Յ. Ասպալար), in-8°, *ժբ* + 367 pages.

59. *Journal of the American oriental Society*, edited by Franklin Edgerton, University of Pennsylvania, Max L. Margolis, Dropsie College. Volume 46. Number 1. March, 1926, published March 31, 1926.

Contents... Brief Notes : Montgomery, Hume, Tuttle... 56.

P. 60 : Armenian hariur.

According to Meillet, the origin of Armenian *hariur* (100) is unknown (1). As Armenian has *-ar* for vowel *-r*, we may assume that hariur came from a word-group **pr* **jur*. This word-group corresponds, in form and sense, to Turkish *bir jyz* (100) (2). Chuvash, which differs widely from other varieties of Turkish, regularly has *r* instead of *z*, and *p* instead of *b* (3). A Chuvash-like dialect may have had **pr* = *bir*; and **jyr* = *jyz*, for the palatal vowel of *jyz* can have come from *u* under the influence of the preceding palatal sound. We might suppose that **pr* < **br* represented a stressless form of *bir*; or that a general Turkish form **br* was in most dialects expanded to *bir*, parallel with Lithuanian vilkas < *wlkos.

North Haven, Conn.

Edwin H. Tuttle.

60. Tuttle, *Transactions of the American Oriental Society*, vol. 46, p. 56-60. Arménien hariur. (Cité par A. Cuny, *Rev. Ét. Anc.*, t. XXVIII, n° 2, avril-juin 1926, p. 204).

61. 1926. — *Sur un passage d'Élisée*, par A. Meillet, dans *Revue des Etudes arméniennes*, p. 1-3.

(1) Meillet, *Grammaire comparée de l'arménien classique*, § 70 (Vienne, 1903).

(2) I use *j* and *y* with their Scandinavian values, in accordance with the International system.

(3) Gombocz, *Die bulgarisch-türkischen Lehnwörter in der ungarischen Sprache*, p. 202 (Helsinki, 1912).

webaram.com

62. 1926. — *Une étymologie*, par A. Meillet, dans *Revue des Études arméniennes*, p. 5-6.

63. 1926. — *Un coup d'œil sur l'histoire de la médecine en Arméno-Cilicie*, par Dr V. Torkomian, dans *Revue des Études arméniennes*, p. 19-26.

64. 1926. — *Les fleurs Haurot-Maurot et les anges Haurvatât-Amerêtât*, par Georges Dumézil, dans *Revue des Études arméniennes*, p. 43-69.

65. 1926. — *Le démon du hasard...* Nouvelle par Mme Iskoui Minasse, dans *Revue des Études arméniennes*, p. 149-158.

66. 1926. — *Les mètres païens de l'Arménie*, par Louis H. Gray, dans *Revue des Études arméniennes*, p. 159-167.

67. 1926. — *A propos d'Eznik, p. 241*, note par Louis Mariès, dans *Revue des Études arméniennes*, p. 177-178.

68. 1926. — *Frederick Cornwallis Conybeare (1856-1924)*. Notice biographique et bibliographie critique, par Louis Mariès, dans *Revue des Études arméniennes*, p. 185-332.

BAZMAVÊP AMSAGIR.
(Venise, Saint-Lazare.)
1926.

Numéro de janvier :

69. *Réd.* — Que la discrétion soit notre vertu nationale.

70. P. L. Dayan. *La mort de S. M. Marguerite de Savoie, Reine-mère d'Italie.*

71. Philologie. — S. Mélik-Hagopian. *La liberté religieuse « concédée » par le schah Abas le Grand.*

72. Prof. N. Adonz. *Observations critiques sur l'œuvre d'Eznik.*

73. Linguistique. — H. Adjarian. *Mots inconnus arméniens dans les Homélies sur saint Matthieu.*

74. Littérature. — Haïk-Aram. *La menace de la grand'maman.*

75. P. V. Hovhannessian. *« L'almanach universel 1926 » de Théotigh.*

webaram.com

76. Divers. — P. L. Dayan. *Un artiste arménien sous le ciel étranger.*

77. P. Séraphion Uluhodjian. *Une question curieuse.*

78. Aram Yérémian. *Les compositeurs arméniens d'aujourd'hui (xxe siècle) : Romanos Mélikian.*

79. P. L. Dayan. *Les Archives centrales des Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise.*

Numéro de février :

80. Philologie. — Ubaldo Faldati. *A la mémoire de F. C. Conybeare* (trad. par P. V. Hovhannessian).

81. H. Kurdian. *Matières* (matériaux ?) *pour l'histoire de la colonie arménienne de Bulgarie : Abro Tchélébi.*

82. Dr Vahr. H. Torkomian. *Traités de médecine.*

83. Linguistique. — H. Adjarian. *Mots inconnus arméniens dans les œuvres de saint Ephrem.*

84. Littérature. — Garbis Casbarian. *Venise* (poésie).

85. Phoukoukou. *La source* (poésie), trad. par P. V. Hovhannessian.

86. P. L. Dayan. *« L'almanach universel des Arméniens d'Amérique 1926. »* (Recension.)

87. P. V. Hovhannessian. *Revue des Revues.*

88. Divers. — Aram Yérémian. *Les compositeurs arméniens d'aujourd'hui (xxe siècle) : Sbiriton Mélikian.*

89. P. L. Dayan. *Les Archives centrales des Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise.*

Numéro de mars :

90. V. G. *Le Rit ambrosien.*

91. Dr Vahr. H. Torkomian. *Traités de médecine.*

92. Prof. N. Adonz. *Observations critiques sur l'œuvre d'Eznik.*

93. Linguistique. — H. Adjarian. *Mots inconnus arméniens dans les œuvres de saint Ephrem.*

webaram.com

94. P. G. N. *Khoharar.*

95. Littérature. — Arsène Yergath. *Méditation dans le cimetière* (poésie).

96. G. Vannicola. *La fable de la forêt* (trad. par P. M. Tachdjian).

97. A. Marescalki. *Le petit menteur*, comédie en un acte (trad. par P. Jacques Tiroyan).

98. Divers. — Aram Yérémian. *Les compositeurs arméniens d'aujourd'hui (XXe siècle) : Sbiriton Mélikian.*

99. P. V. Hovhannessian (trad.). *L'activité bolchévique dans l'Extrême Orient.*

100. P. L. Dayan. *Les Archives centrales des Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise.*

Numéro d'avril :

101. P. L. Dayan. *Les comètes qui s'approchent* (à l'occasion du 177e anniversaire de la mort de l'abbé Mékhithar).

102. P. L. Dayan. *Les Archives centrales des Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise : l'annonce de la mort de l'abbé Mékhitar et l'impression sur le public.*

103. Philologie. — P. V. Hatzouni. *Le patriarcat, l'archiépiscopat et le Métropolitain chez les Arméniens.*

104. Prof. N. Adonz. *Observations critiques sur l'œuvre d'Eznik.*

105. Littérature. — P. E. Paitchikian. *Bourgeons du printemps* (poésie).

106. P. V. Hovhannessian. *L'île des rêves* (poésie).

107. A. Marescalki. *Le petit menteur*, comédie en un acte (trad. par P. Jacques Tiroyan).

108. Divers. — P. E. Paitchikian. *Le cardinal Mercier.*

109. P. V. Hovhannessian (trad.). *L'activité bolchévique dans l'Extrême-Orient.*

Numéro de mai :

110. Philologie. — P. V. Hatzouni. *Le patriarcat, l'archiépiscopat et le métropolitain chez les Arméniens.*

webaram.com

111. Dr Vahr. H. Torkomian. *Traités de médecine.*

112. P. L. Dayan. *Le deuxième centenaire de la fondation du noviciat des PP. Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise (1726-1926).*

113. Littérature. — P. V. Hovhannessian. *L'autel que j'adore* (poésie).

114. P. E. Paitchikian. *Saint Lazare.*

115. P. V. Hovhannessian. « *Mgr l'archevêque Nersès Mélik-Tankian* ». — « *L'almanach des Arméniens de France.* » — « *L'almanach des Arméniens d'Égypte.* » — « *Mémorial scientifique de l'Université de l'Arménie* » (Recension).

116. P. Athanas Tiroyan. *Les pantoufles d'Abou Kassem*, farce.

117. Divers. — Aram Yérémian. *Les compositeurs arméniens d'aujourd'hui (xxe siècle) : Hosanna Dêr Krikorian.*

118. P. L. Dayan. *Les Archives centrales des Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise.*

Numéro de juin :

119. Philologie. — P. V. Hatzouni. *Le patriarcat, l'archiépiscopat et le métropolitain chez les Arméniens.*

120. Dr Vahr. H. Torkomian. *Traités de médecine.*

121. Littérature. — Arsène Yergath. *Le chant du feu.*

122. H. Adjarian. « Louis Mariès. Le *De Deo* d'Eznik de Kolb, connu sous le nom de « Contre les Sectes », Paris, 1924, p. 213 (Recension).

123. P. Athanas Tiroyan. *Les pantoufles d'Abou Kassem*, farce.

124. Divers. — Aram Yérémian. *Les compositeurs arméniens d'aujourd'hui (xxe siècle) : Arshak Atamian.*

125. P. E. Paitchikian. *La bibliothèque générale de Saint-Lazare.* Réd. Une commémoration dans le Collège Mékhithariste de Milan pour les Arméniens massacrés.

126. P. L. Dayan. *Les Archives centrales des Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise.*

webaram.com

Numéro de juillet :

127. Philologie. — P. V. Hatzouni. *Le patriarcat, l'archiépiscopat et le Métropolitain chez les Arméniens.*

128. V. G. *Quelques notices biographiques sur Erémia Tchélébi par le V. S. D. Der Komitas son frère.*

129. S. M. Gregory. *Chronologie* : I. Selon les saintes Écritures.

130. Littérature. — P. V. Hovhannessian. *Sur la route de l'Orient* (poésie).

131. P. Athanas Tiroyan. *Les pantoufles d'Abou Kassem* (farce).

132. Divers. — Aram Yérémian. *Les compositeurs arméniens d'aujourd'hui* (xxe siècle) : *Léninagan.* — *L'Institut musical de Léninagan* (*Alexandropol*) : Nicolaus Dikranian.

133. P. E. Paitchikian. *Fêtes et jubilés de la Congrégation Mékhithariste.*

134. Réd. *Une commémoration dans le collège mékhithariste de Milan pour les Arméniens massacrés.*

135. P. L. Dayan. *Les Archives centrales des Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise.*

Numéro d'août :

136. Philologie. — P. V. Hatzouni. *L'Église arménienne avant saint Grégoire l'Illuminateur.*

137. S. M. Gregory. *Chronologie* : II. L'ère propre des Arméniens (2). L'an de grâce.

138. Littérature. — P. E. Paitchikian. *Mon espérance* (poésie).

139. P. Athanas Tiroyan. *Les pantoufles d'Abou Kassem* (farce).

140. Kh. Kapikian. *La psychanalyse.*

141. Divers. — Aram Yérémian. *Les compositeurs arméniens nouveaux* (xxe siècle). A l'occasion des publications de Nicolaus Dikranian.

142. Roald Amundsen. *Ce que j'ai vu du « Norge »* (trad. en arm. par P. V. Hovhannessian).

webaram.com

143. P. L. Dayan. *Les archives centrales des Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise.*

Numéro de septembre :

144. Philologie. — P. V. Hatzouni. *L'Église arménienne avant saint Grégoire l'Illuminateur.*

145. V. G. *Le colophon du livre : Collection des Commentaires sur la grammaire par Jean d'Erzenga.*

146. Dr V. Torkomian. *Traités de médecine.*

147. Littérature. — Arsène Yergath. *Le fanum intérieur* (poésie).

148. Haïg-Aram. *Dans le palais. Au bord du lac.*

149. Kh. Kapikian. *La psychanalyse* (recension).

150. Divers. — Aram Yérémian. *Les compositeurs arméniens d'aujourd'hui* (XXe siècle) : *Anouchavan Der Ghévonthian. L'autobiographie de Sarkis Parkhoutarian.*

151. Réd. *Les fêtes de clôture de l'année scolastique* (scolaire?) *au collège M. Raphaël.*

152. P. L. Dayan. *Les archives centrales des Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise.*

153. —— *La mort du R. P. Athanas Dr Tiroyan.*

Numéro d'octobre :

154. Philologie. — P. V. Hatzouni. *L'Église arménienne avant saint Grégoire l'Illuminateur.*

155. Stépan Ganaïantz. *Schédia — Oghin et Knounik — Kntounik et Méhnounik — Métznounik.*

156. R. Abrahamian. Une lettre du Rév. P. M. Tchamtchian.

157. Dr A. Mélikian. *Un nouveau manuscrit de l'œuvre « Ankidatz anbéd » d'Amirdolvat.*

158. Littérature. — Jean Papini. *Sposa, Viola, Gioconda, Regina silvestre* (trad. en vers arm. par P. A. Gazighian).

159. Thomas Nédiani. *Triptyque de Saint-Lazare* (trad. en vers arm. par P. A. Gazighian).

webaram.com

160. Mihr. S. Nadjarian. *Les journaux des Arméniens de Syrie.*

161. Divers. — Aram Yérémian. *Les compositeurs arméniens d'aujourd'hui* (XXe siècle) : *l'autobiographie d'Azad Manoughian.*

162. Dr Mirzaïan. *Les plantes médicinales de l'Arménie* (canton d'Itchévan).

163. Hemaïak Serian. *Une comparaison entre les civilisations anciennes et modernes.*

164. P. L. Dayan. *Les Archives centrales des Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise.*

Numéro de novembre :

165. P. L. Dayan. *Le P. Alishan.*

166. P. G. A. *Le P. Alishan et ses Méditations à l'ombre du sapin.*

167. P. V. Hovhannessian. *Devant le portrait du P. Alishan* (poésie).

168. P. L. Dayan. *Le P. Alishan à ses élèves.*

169. Arsène Yergath. *Le tombeau du poète P. Alishan* (poésie).

170. P. V. Hatzouni. *Le P. Alishan intime* (souvenirs).

171. P. E. Paitchikian. *L'épitaphe du tombeau du P. Alishan* (poésie).

172. P. L. Dayan. *Le P. Alishan et le cérinthe.*

173. Réd. *La mort d'un arménophile, ami du P. Alishan.*

174. P. L. D. *L'âme du P. Alishan reflétée dans ses écrits.*

Numéro de décembre :

175. Philologie. — P. G. N. *Étude sur la maison du paysan arménien.*

176. V. G. *Amen.*

177. Littérature. — Jean Papini. *Preghiera alla Vergine. Arcadia. Paradiso. Al Sole. Luglio* (trad. en vers arm. par P. A. Gazighian).

webaram.com

178. P. E. Paitchikian. *A mon étoile éteinte.*

179. Arsène Yergath. *Le fanum intérieur.*

180. P. L. Dayan. *Le orfane armene.*

181. Divers. — Aram Yérémian. *Les compositeurs arméniens d'aujourd'hui* (XXe siècle) : *La maison d'art arménien de Bakou. Andon Mailian.*

182. P. Khatchiadour Vertanessian. *Le rôle de l'Ordre de Saint-François d'Assise à la science et aux arts.*

183. P. Hagopos Posbeyekian. *Le collège arménien mékhithariste de Milan.*

184. Réd. *La mémoire du P. Athanas Tiroyan à Java.*

185. P. L. Dayan. *Les Archives centrales des Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise.*

HANDES AMSORYA
(Monatsschrift für armenische Philologie)
herausgegeben und redigiert
von der Mechitharisten-Kongregation in Wien.
1926.

Numéro de janvier-février :

186. Literaturgeschichte. — Vardanian P. A. *Euthaliana.*

187. Manandian Prof. H. *Die graecophile Schule und ihre Entwicklungsphasen.*

188. Muyldermans J. *Un procédé hagiographique.*

189. Oskian P. H. *Mechithar Gosch.*

190. Bischof Babgen. *Der Islam in der armenischen Literatur.*

191. Gouschakian Th. *Katalog der armenischen Handschriften des Klosters Sourb Neschan in Sivas.*

192. Geschichte. — Kogian. P. S. *Die Kamsarakaner des VII. Jahrhunderts.*

193. Aydalbekian Th. *Unbekannte Ketzer bei den Armeniern im XVI. und XVII. Jahrhundert.*

webaram.com

194. Philologie. — Néandre N. de Byzance. *Nachtrag zur Kritik über Alishans Pflanzennamen.*

195. Dashian P. J. *Technologische Bemerkungen.*

196. Topographisch. — Atrpet. *Das Talgebiet des Djoroghflusses.*

197. Rezensionen. — Dr F. Pölzl und Dr Th. Innitzer. Kurz gefasster Kommentar zu den vier heiligen Evangelien (P. H. Oskian). — Dr B. Kraft. Die Evangelienzitate des hl. Irenäus (P. H. Oskian).

198. Allerlei. — Dank. — Das Wort *փաթաղիկէս* (G. Finidiklian). — *խաչ* (G. Finidiklian).

Numéro de mars-avril :

199. Literaturgeschichte. — Vardanian P. A. *Euthaliana.*

200. Manandian Prof. H. *Die graecophile Schule und ihre Entwicklungsphasen.*

201. Oskian P. H. *Mechithar Gosch.*

202. Bischof Babgen. *Mechithar Gosch-Handschriften.*

203. Eremian A. *Der Volkssänger Allahverdi.*

204. Mythologisch. — Matikian Dr P. A. *Der Hund in der Mythologie.*

205. Geschichte. — Kogian P. S. *Die Kamsarakaner des VIII. Jahrhunderts.*

206. Muyldermans J. *Le dernier prince Mamikonien de Bagrévand.*

207. Avdalbekian Th. *Unbekannte Ketzer bei den Armeniern im XVI. und XVII. Jahrhundert.*

208. Philologisch. — Dashian. P. J. *Technologische Bemerkungen.*

209. Topographisch. — Atrpet. *Das Talgebiet des Djoroghflusses.*

210. Rezension — Der Kleine Herder. *Nachschlagebuch über alles für alle* (V. Pentoyan).

webaram.com

Numéro de mai-juin :

211. Literaturgeschichte. — Vardanian P. A. *Euthaliana.*

212. Manandian Prof. H. *Die graecophile Schule und ihre Entwicklungsphasen.*

213. Bischof Babgen. *Der Islam in der armenischen Literatur.*

214. Eremian A. *Der Volkssänger Martiros Manoukian.*

215. Gouschakian Th. *Katalog der armenischen Handschriften des Klosters Sourb Neschan in Sivas.*

216. Geschichte. — Avdalbekian Th. *Unbekannte Ketzer bei den Armeniern im* XVI. *und* XVII. *Jahrhundert.*

217. Philologisch. — Dashian P. J. *Technologische Bemerkungen.*

218. Aghbalian N. *Das armenische Wort* խաչ.

219. Findiklian G. *Bemerkungen zum nomen proprium* մեսրովբ-մաշտոց *und zum Text und zur Chronologie von Koriun.*

220. Topographisch. — Atrpet. *Das Talgebiet des Djoroghflusses.*

221. Rezensionen. — Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique (P. H. Oskian). — Dr Johann B. Haring, Grundzüge des Katholischen Kirchenrechtes (P. V. Inglisian). — Haïk Adjemian, Biographie des Erzbischofs Nersès Mélik-Thangian (P. A. H.).

Numéro de juillet-août :

222. Literaturgeschichte. — Vardanian P. A. *Euthaliana.*

223. Manandian Prof. H. *Die Graecophile Schule und ihre Entwicklungsphasen.*

224. Bischof Babgen. *Der Islam in der armenischen Literatur.*

225. Eremian A. *Der Volkssänger Martiros Manoukian.*

226. Gouschakian Th. *Katalog der armenischen Handschriften des Klosters Sourb Neschan in Sivas.*

227. Boghosian P. E. und Kurdian J. *Armenische Handschriften in Sofia.*

webaram.com

228. Klitschian A. *Eine armenische Handschrift der Chronik des Michael des Syrers aus dem Jahre 1248.*

229. Geschichte. — Karanfilian P. G. *Tigran der Zweite und die armenisch-lukullianischen Kriege.*

230. Linguistisch. — Martirosian N. *Die Beziehungen des Armenischen zum Hethitischen.*

231. Philologisch. — Dashian P. J. *Technologische Bemerkungen.*

232. Avdalbekian Th. *Aus dem Tagebuch des Philologen.*

233. Aghbalian N. *Die armenischen Wörter* գէկոյց, գրոյց, զրմին, խմբին.

234. Topographisch. — Atrpet. *Das Talgebiet des Djorogh-flusses.*

235. Allerlei. — Oskian P. H. *Stammbaum des Aproy Tschelebi.*

Numéro de septembre-octobre :

236. Literaturgeschichte. — Vardanian P. A. *Euthaliana.*

237. Manandian Prof. H. *Die Graecophile Schule und ihre Entwicklungsphasen.*

238. Bischof Babgen. *Der Islam in der armenischen Literatur.*

239. Gouschakian Th. *Katalog der armenischen Handschriften des Klosters Sourb Neschan in Sivas.*

240. Geschichte. — Karanfilian P. G. *Tigran der Zweite und die armenisch-lukullianischen Kriege.*

241. Sajighian N. *Das Haus Babikian in Basra und Bagdad.*

242. Linguistich. — Findiklian K. *Armenische Wörter :* դուար, շուէր, նուէր.

243. Philologisch. — Dashian P. J. *Technologische Bemerkungen.*

244. Avdalbekian Th. *Aus dem Tagebuch des Philologen.*

245. Paleographie. — Adjarian H. *Die Entwicklung der armenischen Schriften.*

Numéro de novembre-décembre :

246. Literaturgeschichte. — Vardanian P. A. *Euthaliana.*

247. Manandian Prof. H. *Die Graecophile Schule und ihre Entwicklungsphasen.*

webaram.com

248. Bischof Babgen. *Der Islam in der armenischen Literatur.*

249. Gouschakian Th. *Katalog der armenischen Handschriften des Klosters Sourb Neschan in Sivas.*

250. Geschichte. — Karanfilian P. G. *Tigran der Zweite und die armenisch-lukullianischen Kriege.*

251. Saroukhan A. *Die Armenier in den Niederlanden.*

252. Philologisch. — Dashian P. J. *Technologische Bemerkungen.*

253. Avdalbekian Th. *Aus dem Tagebuch des Philologen.*

254. Paleographie. — Adjarian H. *Die Entwicklung der armenischen Schriften.*

255. Topographisch. — Atrpet. *Das Talgebiet des Djorogh-flusses.*

THE NEW ARMENIA.
(New York).
1926.

Numéro de janvier-février (XVIII, 1) :

256. *Reject or amend the Lausanne Treaty*, by Robert Underwood Johnson. — *Serve Armenia*, by the Right Reverend James Henry Darlington. — *Six Prisons and two Revolutions*, by Oliver Baldwin. — *A bad Intercession*, by Leslie H. Allen. — *God in the guise of a mendicant*, an armenian Folk-tale, translated from the Collection of S. Kamalyan. — *The history of Vartan*, by Elisaeus..., translated from the armenian by C. F. Neumann. — Current notes.

Numéro de mars-avril (XVIII, 2) :

257. *Armenia and the Lausanne Treaty*, by David Hunter Miller, — *Constantinople Letter.* — *The Armenian cause will succeed*, by the Reverend Ira W. Pierce. — *Cardinal Mercier.* — *The History of Vartan*, by Elisaeus..., translated from the Armenian by C. F. Neumann. — *The armenian Church in America*, by Frances Smith Dean. — Current notes.

Numéro de mai-juin (XVIII, 3) :

258. *Why the armenian Question must be righteously solved*, by William Stearns Davis. — *Commercializing the Turk*, by Fred. Perry Powers. — *The Morning Cometh*, by Paul Seibert Leinbach. — Alfred Dwight Foster Hamlin. — *The history of Vartan*, by

webaram.com

ELISAEUS . . ., translated from the armenian by C. F. NEUMANN. — *The blight of Asia*, by George HORTON. — Current notes.

Numéro d'octobre-novembre-décembre (XVIII, 4) :

259. *More hope for Armenia*, by the Honorable James W. GERARD. — *Per aspera ad astra*, by Herbert Adams GIBBONS. — *Armenia's Advance in Statehood*, by Wilbur Henry SIEBERT. — *Anatole France, Jacques de Morgan, Jules Delarue and Émile Pignot*, by Archag TCHOBANIAN. — *Revue des Études arméniennes*, by Louis H. Gray. — *The living gifts of an ancient race*, by Charles V. VICKREY. — *The history of Vartan*, by ELISAEUS. . ., translated from the armenian by C. F. NEUMANN. — Current notes.

MITTEILUNGEN ÜBER ARMENIEN.
(Bâle).
1926.

Numéro 32 :

260. *Jahresbericht.* — *Unser Erziehungs- und Unterrichtsplan.* — *Wege und Ziele der Fürsorge für unsere blinden Armenierwaisen*, von Theodor WIESER. — *Dr Johannes Lepsius*, von Dr Andreas VISCHER. — *Lebenschiksale armenischer Waisenkinder.* — *Die Lage der Armenier.* — Gabenliste.

Numéro 33 :

261. *Bei den schweizerischen Armenierfreunden*, von Pfarrer Roger BORNAND. — *Die einzige Hoffnung.* — *Der Anfang.* — *Pflegkinderbriefe.* — *Ansiedlung von vertriebenen Armeniern in Syrien* (lettre de Mlle JEPPE). — Gaben.

Numéro 34 :

262. *Aus Grosser Trübsal.* — *Von den blinden Armenierwaisen auf dem Libanon*, von Pfarrer Wilhelm VISCHER. — *Der « Bund der schweizerischen Armenierfreunde ».* — Gabenliste.

Numéro 35 :

263. *Unser Opfertag.* — *Bei den armenischen Flüchtlingen.* Erfahrungen und Beobachtungen auf meiner Orientreise, von A. HOFF. — Pflegkinderbriefe. — Vermischte Mitteilungen.

webaram.com

LE LEVANT.
(Graffenstaden).
Organe de l'action chrétienne en Orient.
1926.

Numéro de février–mars :

264. *Le témoignage d'un nouveau converti.* — Rapports de Syrie. — *Le martyre des Arméniens*, par un musulman. — Les Druses. — Échos. — Nouvelles diverses. — Communications.

Numéro d'avril-mai :

265. Le réveil que Dieu demande. — Rapports du champ de travail. — Une lettre de Mlle Hedwige Bull. — *Panpère*, notre feuille arménienne. — Notre travail en Syrie. Un mot sur la situation. Problèmes sérieux. — Une lettre de M. le pasteur J. Bianquis. — Un projet intéressant. — Zarpath. — Échos. — Nouvelles diverses. — Communications. — Dons.

Numéro de juin-juillet :

266. *Des louanges dans la nuit*, signé : J. Studlé. — *Premières impressions de Syrie*, signé : P. Berron. — *Une proposition importante*, signé : Marshall N. Fox. — La cuisine pour enfants à Alep.

Numéro de septembre :

267. *Ce qui est nécessaire*, signé : P. B. — *Notre voyage en Orient*, par P. Berron. — Échos d'Alep, au sujet de la visite des membres de notre Comité. — Échos. — *La question arménienne à Genève*, signé : P. Berron. — Nouvelles diverses.

Numéro d'octobre :

268. Un grand mouvement de réveil des temps modernes. — *Notre voyage en Orient*, par P. Berron. — *Notre travail médical à Alep*, signé : W. G. — Fête de mission : Consécration. — Nouvelles diverses. — Communications.

Numéro de novembre-décembre :

269. Pour la journée de la Règle d'or. — Un grand mouvement de réveil des temps modernes (suite). — *Notre voyage en*

webaram.com

Orient, par P. Berron. — L'œuvre médicale de l'action chrétienne en Orient 1925-1926, signé : Dr Monnier. — La « Journée de la Règle d'or ». — Ce que des chrétiens remarquables pensent de la question arménienne. — Chez les Arméniens dans la région du Rhône... — Le tremblement de terre en Arménie du Caucase. — Échos. — Zarpath. — Nouvelles diverses. — Communications.

CORRESPONDANCE D'ORIENT.
(Paris.)
1926.

Numéro de mars :

270. *Turcs et Arméniens*, p. 139-140.

Numéro d'avril :

271. *L'indépendance de l'État d'Alexandrette. L'organisation des États de Syrie. Tremblement de terre.*

Numéro de mai :

272. *La population de Constantinople*, p. 231.

Numéro de septembre :

273. Jean Mélia : *Les chrétiens d'Orient et la protection française.*

Numéro d'octobre :

274. Saint-Brice : *Les répercussions en Orient de la nouvelle situation européenne.* — La repopulation de l'Arménie.

Numéro de novembre :

275. Saint-Brice : *Les bases d'une politique française en Orient.*

Numéro de décembre :

276. Office religieux arménien en langue turque.

webaram.com

SUPPLÉMENT.

277. 1913. — *Arméniens et Roumains.* Un parallèle historique, par N. Jorga, dans *Académie roumaine. Bulletin de la Section historique...*, numéro du 1er septembre, p. 189-234.

278. *Les anciennes croyances arméniennes d'après le folk-lore arménien*, par Avétis Aharonian. Dissertation présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne pour l'obtention du grade de docteur ès lettres. Genève, Imprimerie Jent, 26, boulevard Georges-Favon, 1913, 71 pages. (Bibliothèque nationale, 8° Θ Laus. lettres, 41.)

279. 1923. — C. Marinesco. *La Catalogne et l'Arménie au temps de Jacques II* (1291-1327). Envoi par le roi Ochine des reliques de sainte Thécla à la cathédrale de Tarragone, dans *Mélanges de l'école roumaine en France*, p. 5-37.

280. 1923. — *Istoria armenilor* intocmită după nouele cercetări istorice de V. Mestugean, I. De le origini până la Leon VI de Lusignan ultimul rege al Armeniei (1393). Cu numeroase ilustraţii in text (Bucureşti, institut de arte grafice H. Steinberg & fiu), in-8°, 196 pages et 1 carte.

281. 1923. — *Ուսումնական ծրագիր ռումինահայ տարրական դպրոցներու.* (Պուքրէշ, տպարան «Նոր արշալոյս»), in-8°, 96 pages [en arménien et en roumain].

282. 1923. — *Կուինտոսի Հորատիոսի Փլակկոսի արուեստ քերթողական առ պիսոնեանս. թարգմանեց Հ. Արսէն Ղ. Ղազիկեան...* (Վենետիկ, Մխիթ. տպագրութիւն), in-8°, 38 pages.

283. 1923. — *Ուգոյ Ֆոսկոլոյ. տաղ գերեզմանաց, թարգմանեց Հ. Արսէն Ղ. Ղազիկեան...* (Վենետիկ, Մխիթ. տպագրութիւն), in-8°, 35 pages et portrait. [*Dei sepolcri*, carme di Ugo Foscolo, trad. Arsên L. Lazikian.]

284. 1923. — *Պ. Վերգիլիոսի Մարոնի մշակականք, թարգմանեց Հ. Արսէն Ղ. Ղազիկեան...* (Վենետիկ, Մխիթ. տպագրութիւն), in-8°. 136 pages.

285. 1924. — *A propos de deux portraits de médecins figurant sur un manuscrit arménien de Jérusalem*, par le Dr Torkomian, dans

Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine, t. XVIII, n°s 3 et 4, p. 124-126.

286. 1924. — *Choses d'Orient et de Roumanie*. Conférences données aux Universités de Varsovie, de Wilno, de Poznan, de Cracovie et de Lwów, par N. Iorga... (Bucarest-Paris), in-8°, 95 pages.

287. 1925. — *Նիբելունգներուն երգը* (Das Nibelungenlied), *թարգմանեց Հ. Արսէն Վ. Ղազիկեան...* (*Վենետիկ, Մխիթ. տպագրութիւն*), in-8°, 463 pages.

288. 1925. — *Իմ սիրոյ երգը. Թարգմանեց Հ. Արսէն Ղազարոս Ղազիկեան...* (*Վենետիկ, ս. Ղազար, տպ. Մխիթարեան*), in-8°, 303 pages.

289. 1925. — *Վիրգիլիոսի Հովուականք, բնագրէն թարգմանեց Հ. Արսէն Ղազարոս Ղազիկեան...* (*Վենետիկ. ս. Ղազար, տպ. Մխիթարեան*), in-8°, 77 pages.

290. 1925. — *Օսիանի երգը, թարգմանեց Հ. Արսէն Ղազարոս Ղազիկեան...* (*Վենետիկ, ս. Ղազար տպ. Մխիթարեան*), in-8°, 172 pages.

291. 1925. — *East christian Art*. A survey of the monuments, by O. M. Dalton. (Oxford, at the Clarendon press), in-4°, xv + 396 pages et nombreuses illustrations.

292. 1925. — *Le synaxaire arménien* de Ter Israel, publié et traduit par le Dr G. Bayan, VI. Mois de Aratz (Paris, Firmin-Didot et Cie), in-8°, 150 pages. [Patrologia Orientalis, t. XIX, fasc. 1.]

293. 1925. — Dr Józef Piotrowski. *Katedra ormianska we Lwowie* w swietle restauracyj i ostatnich odkryc z 65 ilustracjami (Nakładem Kurji metropolitanej obrządku orm.-kat. we Lwowie), in-8°, 45 pages.

294. 1925. — *Universul literar* supt conducerea D^lui^ N. Iorga, numéro du 5 julie (Anul XLI, n° 27), consacré à l'Arménie.

295. 1925. — Աշխարհերգ Թայանթար. Բարէ Պարը Հայաստանում (Արտատպուած «Նորք» Հանդիսից Գիրք, n° 5, 1925) Երեւան 1925, 26 pages, in-8°.

webaram.com

296. 1926. — *Le livre de Gerchâsp*, poème persan d'Asadî junior de Ṭoûs, publié et traduit par Clément Huart . . ., t. Ier (Paris, librairie orientaliste Paul Geuthner), in-8°, VIII + 218 p. (Publications de l'École nationale des langues orientales vivantes). [P. III : « Qui est ce roi Abou-Dolaf? Le poème l'appelle « protecteur des Iraniens », « roi des Chéïbanides », « de la race « de Déïrânî », « descendant du prophète Abraham ». *Déïrânî*, en arabe, signifie « se rapportant à un couvent; chef d'un couvent; « archimandrit » (Freytag); « préposé d'un couvent » (Cuche). Cela ne peut désigner qu'un chrétien. Or, Gagik, roi arménien du Vaspourakan (province de Van), est appelé Ḥâdjîq ben ed-Déïrânî par les historiens arabes (il régna de 914 à 943), et ce nom de Déïrânî paraît être une simple déformation du surnom du père de Gagik, Dérénik; il se pourrait fort bien que ses descendants, convertis à la religion musulmane, aient maintenu une principauté dans l'Arrân jusqu'au milieu du XIe siècle. Abou-Dolaf serait l'un d'entre eux . . . » Voir aussi p. 25.]

297. 1926. — *Giorgio Baglivi* (1668-1707), dans Prof. Pietro Capparoni, *Profili biobibliografici di medici e naturalisti celebri italiani dal sec. XVe al sec. XVIIIe*. 1° Migliaio (Roma, Istituto naz. medico farmacologico « Serono »), in-8°, p. 57-60 [avec portrait de Baglivi, qui était Arménien]. [Cité aussi par le Dr G. Koerbler, de Zagreb (Yougoslavie), dans *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, 1927, juillet-août, p. 321-322.]

298. — *Une page de saint Hippolyte retrouvée* (ms. Hib. Hieros. 14), par Robert P. Blake, dans *Revue de l'Orient chrétien*, 3e série, t. V (XXV), 1925-1926, nos 3 et 4, p. 225-231.

299. — *Le questionnaire de saint Grégoire l'Illuminateur et ses rapports avec Eznik*, par N. Adontz, dans *Revue de l'Orient chrétien*, 3e série, t. V (XXV), 1925-1926, nos 3 et 4, p. 309-357.

300. — *Les inscriptions arméniennes d'Ani, de Bagnaïr et de Marmachên*, par K. J. Basmadjian, dans *Revue de l'Orient chrétien*, 3e série, t. V (XXV), 1925-1926, nos 3 et 4, p. 358-377.

301. — *L'arménien classique pour lui-même*, par L. Mariès, dans *Revue de l'Orient chrétien*, 3e série, t. V (XXV), 1925-1926, nos 3 et 4, p. 378-399.

webaram.com

INDEX

DE LA BIBLIOGRAPHIE.

(Les chiffres renvoient aux numéros placés en tête de chaque publication.)

Abas le Grand, 71.
Abou Dolaf, 296.
Abrahamian (R.), 156.
Abro Tchélébi, 81.
Adjarian (H.), 73, 83, 93, 122, 245, 254.
Adjemian (Haïk), 221.
Adonz (N.), 72, 92, 104, 299.
Aghbalian (N.), 218, 233.
Aharonian (A.), 17, 278.
Ahiqar, 22.
Alep, 266, 267, 268.
Alishan (le P.), 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 194.
Allahverdi, chanteur populaire, 203.
Allaverdy fils (Dr), 12, 13.
Allen (Leslie H.), 256.
ambrosien (le rit), 90.
Amen, 176.
Amirdolvat, 157.
Amsterdam, 36.
Amundsen (Roald), 142.
Anatole France, 259.
Annuaire, 1, 2, 3, 4, 19.
Aproy Tschelebi, 235.
aratz, 292.
Arrân, 296.
art arménien, 29, 32.
art chrétien, 291.
Asadi, 296.
Atamian (Arshak), 124.
Atrpet, 196, 209, 220, 234, 255.
Avdalbégian (Thadévos), 43.
Avdalbekian (Th.), 193, 207, 216, 232, 244, 253.
Azatian (Haïk), 43.
Azatian (Th.), 3.

Babaïan (Arminia), 23.
Babgen (Bischof), 190, 202, 213, 224, 238, 248.
Babikian, 241.
Bagdad, 241.
Baglivi (Georgio), 297.
Bagrévand, 206.
Bakou (maison d'art à), 181.
Baldwin (Oliver), 256.
Basmadjian (K. J.), 5, 300.
Basra, 241.
Bayan (P. G.), 50, 292.
Bedr ed Gemali, 47.
Bédolian (Hovakim), 43.
Begnins, 16.
Berient (Jean), 28.
Berron (P.), 266, 267, 268, 269.
Bianquis (J.), 265.
bibliothèque de Saint-Lazare, 125.
bienfaisance (société de), 12, 13.
Blake (Robert P.), 298.
Boghosian (P. E.), 227.
Bornand (Roger), 261.
Bouniathian (Nikolaïos), 43.
Bréhier (Louis), 55.
Brent (Charles H.), 14.
Bulgarie (colonie arm. en), 81.
Bull (Mlle Hedwige), 265.
bulletin, 43.

Cadman (S. Parkes), 14.
Cappadoce, 34.
Capparoni, 297.
Cardashian (Vahan), 14.
Casbarian (Garbis), 84.
Catalogne, 279.
Catalogue de manuscrits arm. . . ., 191, 215, 226, 239, 249.
cathédrale arménienne à Lwow, 293.
chien (le) dans la mythologie, 204.
գուղէր, 242.

webaram.com

Cid (mon), 288.
civilisations anciennes et modernes, 163.
Claparède (Édouard), 16.
comédie, 97, 107.
compositeurs arméniens, 78, 88, 98, 117, 124, 132, 141, 150, 161, 181.
conférences sur l'Arménie, 57.
Contenau (Georges), 46.
Conybeare (Frederick Cornwallis), 68, 80.
Coquard (Louis), 10.
costume arménien, 7.
Cuny (A.), 60.

Dalton (O. M.), 291.
Darlington (James Henry), 256.
Dashian (P. J.), 195, 208, 217, 231, 243, 252.
Davis (William Stearns), 14, 258.
Dayan (P. L.), 70, 76, 79, 86, 89, 100, 101, 102, 112, 118, 126, 135, 143, 152, 164, 165, 168, 172, 180, 185.
Dean (Frances Smith), 257.
Deeters (Gerhard), 48.
Déirâni, 296.
Delarue (Jules), 259.
Der Ghévonthian (Anouchavan), 150.
Der Komitas, 128.
Der Krikorian (Hosanna), 117.
Dérénik, 296.
Descamps (Paul), 11.
dictionnaire arménien-français, 50.
Dikranian (Nicolaus), 132, 141.
Djorogh (vallée du), 196, 209, 220, 234, 255.
Dumézil (Georges), 64.
écoles arméniennes en Roumanie, 281.
écriture arménienne, 49.
écritures arméniennes, 245, 254.
église arménienne en Amérique, 257.
Égypte, 47.
Élisée, 256, 257, 258, 259.
Ephrem, 83, 93.
Eremia Tchélébi, 128.
Eremian (A.), 203, 214, 225.
Étienne le Grand, 55.
études arméniennes, 39, 259.
étudiant arménien, 44.
Euthaliana, 186, 199, 211, 222, 236, 246.
évangiles arméniens, 51.
Eznik, 299.

Faldati (Ubaldo), 80.
farce, 116, 123, 131, 139.
Findiklian (G.), 219.
Findiklian (K.), 242.
folk-lore arménien, 278.
Forum de Genève, 8.
Foscolo (Ugo), 283.
Fougères (Gustave), 46.
Fox (Marshall N.), 266.
Gagik, 296.

Ganaïantz (Stépan), 155.
Gardachian (Garégin), 43.
Gazighian (P. A.), 158, 159, 177.
Gêorgian (P.), 16.
Gerard (James W.), 259.
Gerschâsp, 296.
Gibbons (Herbet Adams), 259.
Gouschakian (Th.), 191, 215, 226, 239, 249.
Gray (Louis H.), 66, 259.
Grécophile (école), 187, 200, 212, 223, 237, 247.
Grégoire l'Illuminateur, 299.
Gregory (S. M.), 129, 137.
Grousset (René), 46.

Hâdjîq, 296.
Haïg-Aram, 148.
Haïk-Aram, 74.
Halphen (Louis), 46.
Hamlin (Alfred Dwight Foster), 14, 258.
Haring (Dr Johann B.), 221.
Hart (Albert Bushnell), 14.
Hatzouni (P. V.), 103, 110, 119, 127, 136, 144, 154, 170.
Haurot-Maurot, 64.
Herder (le petit), 210.
hérétiques inconnus, 193, 207, 216.

webaram.com

hethite, 230.
Hippolyte, 298.
Hopf (A.), 263.
Horatius Flaccus, 282.
Horton (George), 258.
Hovhannessian (P. V.), 75, 80, 85, 99, 106, 109, 113, 115, 130, 142, 167.
Huart (Cl.), 296.

Jeppe (Mlle), 261.

իմրին, 233.
Innitzer (D^r Th.), 197.
inscriptions arméniennes, 5, 300.
Iorga (N.), 277, 286, 294.
Irénée, 197.
Islam (Γ) dans la littérature arménienne, 190, 213, 224, 238, 248.
Jacques II, 279.
Java, 184.
Jean d'Erzenga, 145.
Johnson (Robert Underwood), 256.
Jouguet (Pierre), 46.
Junker (Heinrich F. J.), 49.

Kahn (Gustave), 23.
Kamalyan (S.), 256.
Kamsarakan, 192, 205.
Kapikian (Kh.), 140, 149.
Karanfilian (P. G.), 229, 240, 250.
խաչ, 198, 218.
Khatchatrian (Asatour), 43.
Khoharar, 94.
King (William H.), 14.
Klitschian (A.), 228.
Knounik-Kntounik, 155.
Kogian (P. S.), 192, 205.
Koriun, 219.
Krafft-Bonnard (A.), 9.
Kraft (Dr B.), 197.
Kurdian (H.), 81.
Kurdian (J.), 227.

Lalaïan (Yervand), 43,
Lanna, 31.
Lausanne (traité de), 14, 15, 256, 257.
Lehmann-Haupt (C. F.), 56.
Leinbach (Paul Seibert), 258.
Leninagan, 132.
Lepsius (Dr Johannes), 260.
Lesquier (Jean), 46.
Lévonian (Garégin), 43.
Lodge, sénateur, 14.
Lods (A.), 22.
Lucullus, 229, 240, 250.
Lwow, 293.

Łazikian (Arsèn Ł.), 282, 283, 284, 287, 288, 289, 290.

Macler (Frédéric), 9, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38.
Maïlian (Andon), 181.
maison du paysan arménien, 175.
Mamikonien (le dernier prince —), 206.
Manandian (prof. Hakob), 27, 43, 187, 200, 212, 223, 237, 247.
Mandelstam (André N.), 45.
Manoughian (Azad), 161.
Manoukian (Martiros), chanteur populaire, 214, 225.
manuscrits arméniens, 191, 202, 215, 226, 227, 228, 239, 249.
Marescalki (A.), 97, 107.
Marguerite de Savoie, 70.
Mariès (Louis), 67, 68, 122, 301.
Marinesco (C.), 279.
Martirosian (N.), 230.
marzpan, 27.
Matikian (Dr P. A.), 204.
Mechithar Gosch, 189, 201, 202.
médecine (traités de), 82, 91, 111, 120, 146.
médecins arméniens, 285.
Méhnounik-Métznounik, 155.
Meillet (A.), 61, 62.
Mélia (Jean), 273.
Mélik-Hagopian (S.), 71.
Mélik-Tankian (Archev. Nersès), 115.
Melik-Thangian (Erzbischof Nerses), 221.
Mélikian (Dr A.), 157.
Mélikian (Romanos), 78.
Méliqian (Spiridon), 43, 88, 98.

webaram.com

Mercier (le cardinal), 108, 257.
Merk (August), 51, 52.
Մեսրոպ Մաշտոց, 219.
Mestugean (V.), 6, 280.
Meyer (Mme Jean), 53.
Michel le Syrien, 228.
Migeon (Gaston), 47.
Miller (David Hunter), 14, 257.
Minasse (Mme Iskouï), 28, 65.
Mirzaïan (Doct.), 162.
Mokatam, 47.
Monnier (Dr), 269.
Morgan (Jacques de), 259.
mosquée, 47.
Muyldermans (J.), 7, 188, 206.

Nadjarian (Mihr. S.), 160.
Narek, 58.
Néandre N. de Byzance, 194.
Nédiani (Thomas), 159.
Neumann (C. F.), 256, 257, 258, 259.
Niebelungen, 287.
Նուէր, 242.

Ochine, roi, 279.
Oddo (camp), 54.
Ohanessian (Artachès), 10.
օբելիս, 233.
Oskian (P. H.), 189, 201, 235.

Paitchikian (P. E.), 105, 108, 114, 125, 133, 138, 171, 178.
Panpère, 265.
Papini (Jean), 158, 177.
Parkhoutarian (Sarkis), 150.
Pays-Bas (arméniens dans les —), 251.
փոխադրիչք, 198.
Phoukoukou, 85
Pierce (Ira W.), 257.
Pignot (Émile), 259.
Piotrowski (Dr Jozef), 293.
plantes (noms des), 194.
plantes médicinales, 162.
Pölzl (Dr F.), 197.
Posbeyekian (Hagopos), 183.
Post (Wilfred M.), 14.
Poutna, 55.
Powers (Fred. Perry), 14, 258.
presse, 87, 160.
problème arménien, 45.
Pushman (Hovsep), 24, 25, 32.

Qalanthar (Achkharhbêk), 43, 295.
question arménienne, 258, 267.

Ralston (sénateur), 14.
récit populaire, 256.
réfugiés arméniens, 54.
règle d'or, 269.
Roland (chanson de), 290.
Roth (Karl), 39.
Roumains, 277.
Roumanie, 286.

Sagnac (Philippe), 46.
Saint-Brice, 274, 275.
Sajighian (N.), 241.
Saroukhan, 251.
Schédia-Oghin, 155.
Schwieger (Johannes), 41, 42.
Serian (Hemaïak), 163.
Sâtheants (Mesrob Yakob), 18.
Siebert (Wilbur Henry), 259.
Sivas, 191, 215, 226, 239, 249.
sociale (formation — des Arméniens), 11.
Sofia, 227.
Studlé (J.), 266.
Strzygowski (Josef), 40.
synaxaire arménien, 292.

Tachdjian (P. M.), 96.
Tarragone, 279.
Tchamtchian (R. P. M.), 156.
Tchéraz (Minas), 26.
Tchobanian. Voir Tchopanian.
Tchobanian (Archag), 259.
Tchopanian (Archak), 20, 21.
Tchouhadjian (M.), 3.
Ter Israel, 292.
Thecla (reliques de), 279.
Thiebault-Sisson, 24.
Théodik, 4.
Thorgom épiskopos, 58.
Thoumaris, 35.
Tigran II, 229, 240, 250.
Tiroyan (P. Athanas), 116, 123, 131, 139, 184.

webaram.com

Tiroyan (P. Jacques), 97, 107.
Torkomian (Dr V.), 44, 63, 82, 91, 111, 120, 146, 285.
tremblement de terre, 269, 271.
Tuttle (Edwin H.), 59, 60.

Uluhodjian (P. Séraphion), 77.

Vannicola (G.), 96.
Vardanian (P. A.), 186, 199, 211, 222, 236, 246.
Vartan, 256, 257, 258, 259.
Vertanessian (P. Khatchiadour), 182.
Vickrey (Charles V.), 259.
Virgile, 284, 289.
Vischer (Dr Andreas), 260.
Vischer (Wilhelm), 262.

Wieser (Theodor), 260.
Wilson, 14.

Yérémian (Aram), 78, 88, 98, 117, 124, 132, 141, 150, 161, 181.
Yérgath (Arsène), 95, 121, 147, 169, 179.

զէկոյց, 233
զուար, 242.
զբոյց, 233.
Zvarthnots, 43.

webaram.com

SOCIÉTÉ
DES ÉTUDES ARMÉNIENNES.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

SÉANCE DU 7 JANVIER 1927.

Présidence de M. Charles Diehl, président.

Etaient présents :

Mmes N. Aharonian, R. Gayrard-Paccini, Marie H. Lacroix, Varténie Kotcharian, R. Nahnikian, J. Ter-Maroukian.

MM. Georges Abdulian, A. Aharonian, Dr Allaverdi fils, L. Barrau-Dihigo, K. J. Basmadjian, Bandaghian, H. Berbérian, S. Boghossian, M. D. David Bey, M. Derbédérian, Ch. Diehl, A.-F. Herold, A. Garnot, Paul Geuthner, R. Graffin, l'abbé Pierre Kédidjian, Kotchar, F. Macler, D. B. Manouélian, L. Mariès, A. Meillet, D. Nersessian, Mathew khan Nersessian, G. Noradounghian, L. Pachalian, V. Pastakian, A. Safrastian, O. Saghathiel, Hrand Samouélian, A. Saroukhan, G. Sinapian, J. Tchakérian, H. Télian, Dr Torkomian, H. Toumaniantz, A. Vatchiantz, Dr Hans A. Winckler, professeur Zarfdjian.

S'étaient excusés :

MM. Paul Alphandéry, général Brémond, René Dussaud, Gabriel Millet, Gustave Schlumberger.

webaram.com

Le Président prononce l'allocution suivante :

Messieurs,

Au chapitre XLI de la Genèse il est rapporté que Pharaon eut un songe. Il vit sept vaches fort belles et fort grasses, que sept vaches prodigieusement maigres dévorèrent. Et cela signifiait, ainsi que Joseph l'expliqua au souverain, que l'Égypte connaîtrait d'abord sept années d'extraordinaire fertilité, que suivraient sept autres années de stérilité et de famine.

Messieurs, je n'ai point eu de songe. Mais M. Macler, prenant la place du fils de Jacob, est venu me dire qu'à l'inverse de ce qui advint au temps de Pharaon, notre Société, après avoir connu d'abord les sept années des vaches maigres, semble voir s'avancer vers elle les vaches grasses annonciatrices de prospérité. J'espère que notre dévoué administrateur sera aussi bon prophète que Joseph le fut jadis à la cour du roi d'Égypte. Et j'ai pensé qu'au début de cette réunion, nulle nouvelle ne pourrait vous être plus agréable que l'annonce inaccoutumée, que cette année, par exception, votre président serait dispensé de vous tendre la main; ceci n'est point au reste, je m'empresse de l'ajouter, un engagement pour l'avenir. Et aussi bien, dans le fait même que mendier avec persévérance amène parfois quelques heureux résultats, il y aurait plutôt, n'est-il pas vrai? un encouragement à recommencer.

Notre Société, vous le savez, a connu, au point de vue financier, des heures — je devrais dire des années — qui furent plutôt pénibles. A ces années de misère, celle qui vient de s'achever a fait heureusement contraste. Des donateurs généreux ont délié pour nous les cordons de leur bourse, et je tiens à remercier ici tout particulièrement du concours qu'ils nous ont libéralement apporté S. E. Boghos Nubar pacha, Mme Marie Gulbenkian, M. Nersès Khan Nersessian, M. Séropè Sevadjian. Et je tiens à remercier aussi M. Louis H. Gray, M. Jean Minassian, M. le Dr Torkomian, dont l'aimable intervention, en plusieurs circonstances, mérite toute la reconnaissance de notre Société.

Mais voici, Messieurs, la merveille. Un donateur particulièrement généreux a adressé à M. Macler un chèque de 100 livres sterling, et c'est le cas ou jamais de nous poser la question à la mode : que fait la livre aujourd'hui? Eh bien! elle faisait ce matin 122,91, de telle sorte qu'il tombe dans notre caisse, sous la

webaram.com

forme de 12,291 francs-papier, une pluie d'or, si j'ose dire, assez inattendue. Je suis sûr d'être votre interprète en remerciant avec une toute particulière gratitude le donateur magnifique. Mais ne me demandez pas de vous dire comment il s'appelle. En nous adressant son chèque, le signataire de ce beau papier a posé deux conditions : l'une que son nom demeurerait secret, l'autre que son exemple serait proposé ici publiquement, à l'effet d'encourager de nombreux imitateurs. A ces deux conditions nous n'avions qu'à obéir. Je respecterai donc, non sans quelque regret, le voile de l'anonymat sous lequel trop modestement désire se cacher notre donateur. Et je vous dirai d'autre part : Imitez-le, non dans sa modestie (l'anonymat n'est pas obligatoire), mais dans sa générosité, incitez autour de vous d'autres à imiter son exemple, ne lui laissez pas le monopole d'un geste qu'il sera heureux, et nous aussi, de voir répété un grand nombre de fois. Et faut-il, pour encourager et, si je puis dire, piquer au jeu d'autres bonnes volontés, ajouter ceci, que notre ami a donné à entendre à M. Macler que sa libéralité pourrait bien se renouveler chaque année.

Ainsi notre Société, dans sa modeste sphère, imitant de plus grands qu'elle, a, en cette année 1926, redressé ses finances, équilibré son budget, donné de l'aisance à sa trésorerie. Et de ces heureux événements vous apprécierez les effets tangibles dans le copieux fascicule qui vous sera très prochainement distribué : il fait honneur à celui qui a le soin et la charge souvent lourde de notre revue, vous savez tous qui je veux dire. Il fait honneur aussi à l'Imprimerie Nationale, et il m'est agréable de remercier MM. Muller et Lourette, qui, par leur dévouement et leur bonne volonté, rendent un peu moins ardue la tâche que M. Macler a acceptée. D'autres fascicules de la même importance, si nos espérances financières ne sont point trompées dans les années qui viennent, suivront celui-ci. Et, outre l'honneur qui en viendrait à notre Société, ce serait pour votre président une joie indicible de n'être plus contraint, comme par le passé, à tendre régulièrement la main.

Vous imaginez bien, Messieurs, que les heureuses fortunes qui marquèrent cette année ne furent point le seul effet du hasard. Les donateurs les plus généreux, pour cela justement qu'ils sont fort sollicités, attendent volontiers qu'on les sollicite. Notre Société a cette chance de posséder, quand il s'agit de la servir un solliciteur infatigable, dont l'habile et souple diplomatie ne

webaram.com

se laisse rebuter ni par un visage un peu renfrogné ni par un accueil un peu réfrigérant, et sait toujours, à point nommé, trouver avec un sourire les arguments qui ouvrent les cœurs et les bourses. Est-il bien besoin que je le nomme, ce solliciteur infatigable, que cette année a si particulièrement récompensé de sa persévérance et de son dévouement? Je suis sûr d'être votre interprète à tous en remerciant une fois de plus, et plus cordialement que jamais, celui qui est vraiment l'âme de notre Société, M. Macler. Et je m'en voudrais d'oublier notre actif et dévoué trésorier, M. Mathew Khan Nersessian, à qui — ceci soit dit en passant — beaucoup d'entre nous donnent beaucoup de mal et font un peu de peine par la lenteur qu'ils mettent à verser leurs cotisations.

Je vous ai, Messieurs, beaucoup parlé finances. C'est l'habituelle préoccupation de ce temps et l'un des sujets les plus ordinaires des conversations mondaines. Je ne saurais oublier pourtant que nous sommes une société scientifique et que, de ce point de vue aussi, l'année nous fut heureuse, puisqu'elle me permet de féliciter très cordialement, en notre nom à tous, notre secrétaire général, M. Meillet, de sa promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur, et M. l'abbé Louis Mariès de sa nomination à la chaire d'arménien créée tout récemment à l'Institut catholique de Paris. Et notre Société peut légitimement se réjouir de la création de ce nouvel enseignement, dont l'objet est de former aux méthodes scientifiques de jeunes prêtres qui destinent leur activité à l'Orient, plus spécialement aux communautés de langue arménienne, en Syrie ou en Arménie.

Nous n'avons point ici, Messieurs, l'habitude de parler politique — encore que ce soit là, comme les finances, un sujet de conversation fort à la mode aujourd'hui. Je me reprocherais pourtant de ne point rappeler que la politique aussi nous fut cette année accueillante. Notre ami M. Louis Marin a été invité à faire partie du gouvernement; et en le félicitant d'avoir été appelé à un poste pour lequel le qualifiaient ses hautes qualités d'intelligence, de patriotisme, d'honnêteté, de puissance de travail, je crois avoir le droit d'exprimer le vœu qu'il y demeure longtemps encore.

J'avais espéré finir cet exposé sur ces constatations également satisfaisantes dans des ordres de choses assez différents. L'extrême fin de l'année, malheureusement, a été assombrie par un deuil. Nous avons perdu, il y a quelques jours à peine, un des membres les plus dévoués de notre Société, qui fut pour notre revue un

webaram.com

des collaborateurs de la première heure, M. Imbault-Huart, membre de l'Institut, professeur à l'École des langues orientales. On a dit ailleurs, en termes excellents, ce que fut le savant et quelle œuvre il laisse. Mais notre Société ne saurait manquer — et c'est par où je veux finir — de s'associer aux regrets unanimes que laisse ce galant homme à tous ceux qui l'ont connu, et qui ont apprécié sa bonne grâce et sa parfaite courtoisie.

Le trésorier, M. Mathew Khan Nersessian, lit le rapport sur la situation financière. Le rapport est approuvé. En voici le texte :

M. LE PRÉSIDENT, MESDAMES, MESSIEURS,

« J'ai l'honneur de présenter à la séance de la Société des études arméniennes le rapport financier de l'année 1926.

« La situation financière de la Société se trouve cette année-ci légèrement améliorée par rapport aux années précédentes. Cette amélioration est sans aucun doute due à l'augmentation du prix des cotisations et, en particulier, à la générosité de quelques donateurs, dont un anonyme qui a adressé à M. Macler la somme de 100 livres sterling.

« Le bilan ci-dessous accuse un excédent de l'actif soit 10.395 fr. 10 sur le passif et qui est déposé à la Banque Nationale de Crédit, 26, rue Le Peletier, Paris. Cet actif sera prochainement employé à solder le fascicule n° 2 de 1926, qui paraîtra incessamment. »

EXERCICE FINANCIER DE 1926.

RECETTES.

Solde en caisse au 1er janvier 1926	619 fr. 00 c.	
Versement des donateurs	19.976 35	
Cotisations des membres	6.000 30	
Vente d'abonnements P. Geuthner	2.871 25	
Intérêt de la Banque nationale de crédit	80 40	
TOTAL des recettes	29.547 30	29.547 fr. 30 c.

webaram.com

DÉPENSES.

Facture Imprimerie Nationale	15.517f 85c	
Facture P. Geuthner	335 00	
Ensemble pour impressions..	15.852 85	15.852 85
Frais de bureau et divers		995 35
Frais pour voyage de propagande		2.000 00
Cotisation à la société Phil		50 00
Total des dépenses		18.898 20
En caisse au 1er janvier 1927		10.649 10
Total égal aux recettes		29.547 30

M. Meillet annonce la publication du grand dictionnaire étymologique de la langue arménienne par M. H. Adjarian. Ce dictionnaire est le plus complet qu'on possède pour aucune langue indo-européenne. Il marquera une date dans l'histoire des études arméniennes. Le manuscrit en est entièrement terminé; la publication sera poussée aussi activement que les forces de l'auteur le permettront.

M. K. J. Basmadjian montre que les sources des ouvrages arméniens d'époque médiévale sur la médecine sont arabes (*supra*, p. 179).

M. Macler lit un rapport sur la visite qu'il a faite à Genève. Il a pris part à des réunions en faveur de la cause arménienne, et en particulier des orphelins arméniens (*supra*, p. 297).

La séance est levée à 18 heures.

webaram.com

TABLE

DES ILLUSTRATIONS DU TOME VII.

	Pages.
Canons de concordance évangélique	97
Canons de concordance évangélique	97
Canons de concordance évangélique	97
Canons de concordance évangélique	97
Mémorial de manuscrit	98
Mémorial de manuscrit	99
Mémorial de manuscrit	100
Mémorial de manuscrit	101
Mémorial de manuscrit	102
Mémorial de manuscrit	103
Mémorial de manuscrit	104
Mémorial de manuscrit	106
Mémorial de manuscrit	107
Mémorial de manuscrit	107
Mémorial de manuscrit	107
Église arménienne de Léopol	156
Clocher de l'église arménienne de Léopol	157
L'abside de l'église arménienne de Léopol	157
Porte du cimetière de l'église arménienne de Léopol	158
La rue arménienne à Léopol	159
L'archevêché arménien de Léopol	159
Pierres funéraires arméniennes à Léopol (fig. 22-27)	161
Pierres funéraires arméno-polonaises à Léopol (fig. 28-31)	161-162
Pierre funéraire arméno-latine à Léopol (fig. 32)	162
Monnaie de Korikê (fig. 1-2)	263
Monnaie de Korikê (fig. 3-4)	263

webaram.com

TABLE

DES MATIÈRES DU TOME VII.

ARTICLES.

	Pages.
A. Meillet. — A propos de l'interrogatif et relatif *or*. — Sur l'ablatif	1
E. Benveniste. — L'origine du *višap* arménien	7
F. Macler. — Rapport sur une mission scientifique en Galicie et en Bukovine	11
Movsêsian (P. Léwond). — Histoire des rois Kurikian de Lori (trad. F. Macler)	209

MÉLANGES.

K. J. Basmadjian. — Notes d'histoire sur la médecine arménienne	179
K. J. Basmadjian. — Réponse à M. B	181
H. Berbérian. — Réponse à M. B.	183
N. Adontz. — Tarkou chez les anciens Arméniens.	185
H. Berberian. — Découvertes archéologiques en Arménie (1924-1927)	267

CHRONIQUES.

G. Levenq. — Un volontaire pour la cause arménienne, le P. François Tournebize	195
F. Macler. — Notes de voyage. Genève	297

COMPTES RENDUS.

Ch. Diehl. Manuel d'art byzantin (J. Ebersolt). — N. Marr. Recueil (A. Meillet). — P. Jouguet. L'impérialisme macédonien. — V. Chapot. Le monde romain (A. Meillet). — A. N. Mandelstam. La Société des Nations et les Puissances devant le problème arménien (A. Meillet). — J. Ebersolt. La miniature byzantine (F. Macler). — Georges Cuendet. L'impératif dans le texte grec et dans les versions, etc. (Maurice Rouzaud). 201

webaram.com

Heinrich J. Junker. Das Awestaalphabet und der Ursprung der armenischen und georgischen Schrift (A. Meillet). — Gerhard Deeters. Armenisch und Südkaukasisch (A. Meillet). — H. Adjarian. Haïérên nor barer hin maténagrouthean mêtj, II (A. Meillet). — F. Sommer et H. Ehelopf. Kleinasiatische Forschungen (A. Meillet) 305

Bibliographie 1926 317
Supplément à cette bibliographie 340
Index de cette bibliographie 343

Société des études arméniennes. Procès-verbaux des séances 349

Table des illustrations du tome VII 355

Table des matières du tome VII 357

webaram.com

PUBLICATIONS

RELATIVES AUX ÉTUDES ARMÉNIENNES.

V. MESTUGEAN. — Istoria armenilor, t. I et II, illustrations, Bucarest, 1923 et 1926, in-8°..... 100 lei.

Minas TCHÉRAZ. — Aréwélian Vipakner... Nouvelles orientales, précédées d'une étude de Artachès Ohanessian, Paris, 1927, in-8°, 215 pages et portrait..... 25 fr.

Gustave SCHLUMBERGER. — Byzance et croisades. Pages médiévales, avec 24 planches hors texte, Paris, 1927, in-8° carré, avertissement non paginé et 367 pages..... 60 fr.

Jacques de MORGAN. — La préhistoire orientale. Ouvrage posthume publié par Louis Germain..., 3 volumes in-8°..... 300 fr.

Louis SPELEERS. — Les arts de l'Asie antérieure ancienne, Paris, 1926; in-4°, 1 carte, 40 planches hors texte et 278 pages..... 200 fr.

THÉODIK. — Amênoun tarétsouitse (almanach pour tous), 1928, 22e année, Paris, 1927, 656 pages et nombreuses illustrations..... 2 dollars.

EN VENTE

À LA LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER,

13, rue Jacob, Paris.

webaram.com

TABLE
DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE NUMÉRO.

Pages.

Moysésian (le P. Łéwond). — Histoire des rois Kurikian de Loṛi : trad. par Frédéric Macler 209

MÉLANGES.

H. Berberian. — Découvertes archéologiques en Arménie (1924-1927) 267

CHRONIQUE.

Frédéric Macler. — Notes de voyage. Genève 297

Comptes rendus 305

Heinrich J. Junker. Das Awestaalphabet und der Ursprung der armenischen und georgischen Schrift (A. Meillet). — Gerhard Deeters. Armenisch und Südkaukasisch (A. Meillet). — H. Adjarian. Haïérên nor barer hin maténagrouthean mètj, t. II (A. Meillet). — F. Sommer et H. Ehelolff. Kleinasiatische Forschungen (A. Meillet).

Bibliographie 1926 317
Supplément à cette bibliographie 340
Index de cette bibliographie 343

Société des études arméniennes. Procès-verbaux des séances 349

Table des illustrations du tome VII 355

Table des matières du tome VII 357

Prix de l'abonnement : 60 francs par an.
Prix du numéro : 30 francs.

Adresses :

Du Secrétaire général :
M. A. Meillet, 24, rue de Verneuil, Paris (VIIe) ;

De l'Administrateur-archiviste :
M. F. Macler, 1 *bis*, boulevard de Montmorency, Paris (XVIe) ;

Du Trésorier :
M. Mathew khan Nersessian, 62, rue de Maubeuge, Paris (IXe).

Bulletin subventionné par la Confédération des sociétés scientifiques *à l'aide de fonds votés par le Parlement.*